



La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

D - H

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Grace Actuelle. Sa force, sa douceur; refus mépris des graces;
soustraction substitution des graces de Dieu.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75863](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75863)

partenons, &c. Tiré de la science de la grace, par le P. le Bossu.

Quelle est-ce que nous devons faire de la grace, & le soin que nous devons prendre de la conserver.

De tous les avantages que la grace nous apporte, & la dignité à laquelle elle nous élève, jugeons, Chrétiens, quelle estime nous en devons faire, avec quel soin nous la devons conserver; quel doit être notre zèle pour l'accroître, notre constance & notre ferme résolution de nous maintenir dans l'heureux état où elle nous a élevés, en sacrifiant plutôt tout ce que nous avons au monde de plus cher & de plus précieux, puisqu'il n'y a rien qui nous le doive être à l'égard de ce don

inestimable, biens, honneur, vie, santé; c'est ce qui nous donne la vie, ce qui nous rend considérables devant Dieu, ce qui fait notre trésor, & sur quoi uniquement doit être fondée l'espérance de notre souverain bonheur; c'est d'elle enfin que nous pouvons dire aussi bien que de la charité, qui en est inséparable, que quand un homme se seroit épuisé de biens pour s'en acquérir la possession, il ne doit pas croire qu'il ait rien risqué, ni rien perdu: *Si dederit homo omnem substantiam domus sue pro dilectione; quasi nihil despiciet eam.* Le même.

Cantic. 8.

GRACE ACTUELLE.

SA FORCE, SA DOUCEUR.

Refus, & mépris des graces. Soustraction & substitution des graces de Dieu.

AVERTISSEMENT.

JE ne vois point de sujet plus propre de l'Evangile de la Samaritaine que de parler de la Grace; aussi la plupart des Prédicateurs ont-ils coutume de s'y arrêter. En effet, la force, la douceur, & toute la conduite de la grace à l'égard des pecheurs que Dieu veut convertir, se trouvent représentées & dépeintes dans l'exemple de la Samaritaine, dont tout ce long Evangile ne contient que l'histoire, & l'entretien que le Sauveur eut avec elle. Mais comme ce sujet peut être traité en plusieurs autres occasions, nous en parlerons indépendamment de cet Evangile. Pour cela il est nécessaire d'avertir.

1°. Que nous ne parlons point ici des graces de Dieu dans toute l'étendue que comprend ce nom de grace, sous lequel sont compris tous les dons, les faveurs & tous les biens soit naturels ou surnaturels que nous recevons de la divine bonté; mais seulement des lumieres & des saintes inspirations qui nous viennent du Ciel pour nous porter au bien, & que nous appellons graces actuelles, qui nous préviennent & qui nous excitent.

2°. Que le Prédicateur doit éviter en cette matiere, les contestations odieuses qui ont fait tant de bruit, & qui ne servent de rien pour l'édification des Auditeurs; mais supposer seulement les opinions orthodoxes. Il doit encore prendre garde de ne point traiter ce sujet en Theologien Scholastique; mais il doit tirer des conclusions morales des veritez de foi, décidées contre les Pelagiens & les autres Heretiques, sans entrer dans les difficultez qui partagent les sentimens des Catholiques. Aussi n'en parlerons-nous point; mais nous nous contenterons de marquer ce qui est capable de nous exciter à nous rendre fideles à suivre les mouvemens de la grace.

PARAGRAPHES PREMIER.

Divers Desseins & Plans de Discours sur ce sujet.

I. ON peut considerer la grace par rapport à Dieu qui la donne, & par rapport à l'homme qui la reçoit. Par rapport à Dieu, on ne peut assez admirer la sagesse & la bonté du Pere des misericordes dans l'ingenieux artifice dont il se sert pour faire recevoir des hommes la grace qu'il leur presente, quoi qu'ils ne la meritent point, & que souvent ils s'en soient rendus indignes. Par rapport à l'homme qui la reçoit, on ne peut assez s'étonner des artifices malheureux qu'il employe pour l'é luder, & pour se dispenser de lui obéir. C'est ce qui peut faire le partage d'un juste Discours.

Pour ce qui regarde la premiere Partie. Cet artifice de la sagesse & de la bonté de Dieu paroît, 1°. en la multitude des graces qu'il nous donne dans le desir sincere qu'il a de notre salut; puisque ce sont autant de moyens avantageux qu'il nous fournit pour nous conduire à l'heureuse fin, à laquelle il nous a destinés, & par consequent qui de-

Tome II.

mandent de nous une reconnoissance éternelle. Car sans parler des graces exterieures, comme de la bonne éducation; des bons exemples, de la vocation à un tel emploi, & à un tel état de vie, dont il se sert pour exécuter les grands desseins qu'il a eus sur nous de toute éternité; combien de lumieres dont il éclaire tous les jours notre esprit, combien de saints mouvemens & de saintes ardeurs dont il échauffe notre volonté? Combien avons-nous reçu de ces sortes de graces? combien en recevons-nous encore tous les jours? Il nous sollicite, & nous presse en mille rencontres, lorsque nous y pensons le moins; il nous vient trouver, souvent lorsque nous sommes le plus éloignés de lui, & n'abandonne jamais tellement personne, pour criminel qu'il puisse être, qu'il ne lui donne toujours les moyens suffisans pour revenir de l'abîme des crimes où il s'est précipité. 2°. Cet artifice paroît en ce que la grace prend différentes formes, comme parle l'Apôtre: *Multiiformis gratia 1. Pet. 4.*

Bbb 2

Dei. Car tantôt elle invite, tantôt elle menace; tantôt elle nous attire en nous charmant, & tantôt elle nous épouvante & nous effraye; tantôt elle nous console par l'espérance qu'elle nous donne de la miséricorde de Dieu, & tantôt elle nous intimide par la crainte d'un Juge severe & rigoureux. Il n'y a point d'artifice dont la grace n'use, & de moyen qu'elle n'emploie pour nous gagner le cœur. 3°. Cet artifice paroît encore plus particulièrement dans la condescendance de la grace, qui s'accommode à notre humeur, à nos inclinations, à notre naturel, & à nos passions mêmes, en leur faisant changer d'objet, sans en détruire le fond, comme on voit dans Sainte Madelaine, dans Saint Paul, & dans Saint Augustin; elle se proportionne à l'état & à la condition des personnes; elle exige plus des uns, & moins des autres; mais jamais rien au-dessus de nos forces. Les sentimens que ces considerations doivent exciter, sont la reconnaissance, une confiance en la divine bonté, l'apprehension de lasser sa patience, & la résolution de nous rendre à l'avenir plus fideles aux graces de Dieu, que nous n'avons été jusqu'à present.

Pour la seconde Partie. Après avoir admiré l'artifice ingenieux de la miséricorde divine dans la distribution de ses graces, & dans la conduite dont elle use pour gagner le cœur de l'homme, nous avons maintenant grand sujet de déplorer les malheureux artifices qu'emploie la malice des hommes pour éluder les poursuites de la grace, puisqu'ils ne sont jamais plus ingenieux que pour leur propre malheur. 1°. On peut compter pour le premier de ces artifices, de fermer les yeux aux lumieres de la grace, par une résistance formelle, & comme parle le saint homme Job. par une rebellion ouverte & déclarée:

Jobi 24.

Ipsi fuerunt rebelles lumini. Car comme la grace, quelque forte & puissante qu'elle soit, n'agit pas par violence, mais laisse l'homme dans une pleine & entiere liberté d'y consentir, ou de la rejeter; il y a des pecheurs, qui pour commettre leurs crimes impunément, & vivre en repos dans leurs desordres, reburent les graces du Ciel, & demeurent aveuglez par une trop grande abondance de lumieres, & endurcis par la multitude des touches interieures auxquelles ils résistent opiniâtement. 2°. Le second artifice est de ceux qui n'ayant pas encore perdu tout sentiment de pieté, ne veulent pas rompre les attachemens, qui les empêchent d'être à Dieu; & pour ne pas être obligez de se rendre aux lumieres & aux attraits de la grace, en détournent leur esprit, s'occupent de mille autres affaires pour ne pas s'y rendre attentifs, cherchent les compagnies agréables, & tous les autres divertissemens, qui font évanouir toutes les saintes pensées. 3°. Le troisième artifice enfin, est de ceux qui ne pouvant se cacher ni se soustraire aux lumieres de la grace, ni éviter entierement ses poursuites, tâchent au moins de differer à se rendre, comme faisoit Saint Augustin: *Modò & modò, & illud modò non habebat modum.* 4°. D'autres enfin veulent par un artifice, ou plutôt par un ménagement indigne, ne se donner à Dieu qu'à demi, en voulant accorder Dieu & le monde, & n'obéir à la grace qu'en certaines choses, ce qui l'oblige de se retirer tout-à-fait.

I I.

1°. IL n'y a point de bonne action, pour petite qu'elle soit, que nous puissions faire sans

la grace: *Sine me nihil potestis facere*, dit le Fils *Joan. 15.* de Dieu lui-même. 2°. Il n'y a point de bonne action, quelque grande qu'elle soit, dont nous ne soyons capables avec la grace. 3°. Il n'y a point d'action, pour grande & éclatante qu'elle paroisse aux yeux des hommes, qui soit reçue de Dieu, & comptée pour l'éternité sans la grace.

Nous pouvons considerer trois choses dans la grace, pour en faire les trois parties d'un Discours.

III.

1°. Sa necessité, puisque sans la grace nous ne pouvons rien faire qui merite le Ciel pour recompense. 2°. Sa gratuité ou son indépendance, puisque n'étant due à personne, Dieu la donne quand il veut, & à qui il veut, & la refuse ou la retire quand il lui plaît; c'est pourquoy il faut la demander avec instance. 3°. Sa rapidité, elle passe bien vite; c'est pourquoy il faut y être attentif, & profiter de ce moment favorable, qui peut-être ne reviendra plus, si nous le laissons échapper.

1°. ELLE nous attire avec tant de charmes, qu'il suffit qu'elle nous presente le bien, pour nous le faire embrasser; nous prend en telles circonstances, que le cœur s'y rend, & s'y soumet avec joye & avec plaisir. C'est ce qui s'appelle l'attrait de la grace. 2°. Elle fixe & affermit la volonté de l'homme dans le bien, sans lui faire rien perdre de son indifférence & de sa liberté. Au contraire, elle le rend plus maître de lui-même qu'il n'étoit auparavant, puisqu'il étoit esclave du peché. 3°. Elle couronne enfin si glorieusement ses bonnes œuvres, qu'au lieu des chagrins & des difficultés qu'il apprehendoit, il ne trouve que de la joye dans l'exercice de la vertu.

IV.

ON peut faire voir dans les deux parties d'un Discours: 1°. La douceur de la grace, dans la maniere dont elle agit sur l'esprit & sur le cœur de l'homme, comme elle s'accommode à son naturel & à ses inclinations, &c. 2°. La force, qu'elle tire de sa douceur même, qui la rend si puissante, qu'elle triomphe des cœurs les plus rebelles, & les plus opiniâtres. C'est le dessein du P. Bourdaloue, dans le Sermon de la Samaritaine.

V.

1°. IL n'y a rien de plus necessaire que la grace, puisque c'est le premier principe de notre salut, & que sans elle nous ne pouvons le meriter; & cependant il n'y a rien qu'on neglige davantage. 2°. Il n'y a rien de plus précieux que la grace, & rien n'est plus méprisé. Tiré des Reflexions Chrétiennes du P. Nèveu. Tome 1.

VI.

SUR la mesure des graces que Dieu a destinée à chaque homme en particulier.

1°. Dieu a destiné à chacun de nous une certaine mesure de graces, qui sont comptées & déterminées; en quel sens on le doit entendre: sçavoir des graces fortes & choisies; car il ne refuse à personne, ce qui est absolument necessaire pour faire son salut. 2°. Cette mesure est incertaine, & personne ne peut sçavoir si celle qu'il refuse ne sera point la dernière que Dieu a resolu de lui donner, après laquelle il n'y en aura plus pour lui que de communes. 3°. Cette mesure n'est pas égale pour tout le monde; il y en a que Dieu a abandonnez après la premiere qu'ils ont refusée; & d'autres envers lesquels il n'a usé de cette rigueur qu'après le refus de la centième. Ce qui paroît de plus certain, est que Dieu ne met d'ordinaire le comble à cette mesure, qu'après une grace signalée, qu'on peut

VII.

appeller critique, à laquelle on a manqué de répondre. *Tiré du même. Tome 2.*

VIII.

1°. Nous ne pouvons rien faire sans la grace; c'est ce qui doit reprimer les sentimens d'orgueil, & d'estime de nous-mêmes, dans les bonnes œuvres que nous pratiquons. 2°. La grace ne peut rien sans nous; c'est ce qui condamne notre lâcheté; puisque la grace nous excitant sans cesse à pratiquer le bien, nous en faisons si peu; notre infidélité à correspondre à la grace, est cause qu'elle est sans effet. 3°. Nous pouvons tout avec la grace, qui ne nous manquera jamais; c'est ce qui nous doit exciter, & animer aux plus grandes entreprises pour la gloire de Dieu.

IX.

1°. Les démarches que fait la grace pour convertir le pecheur. Elle le prévient, & le vient trouver lorsqu'il y pense le moins; étudie le temps & l'occasion favorable, éclaire son esprit, & y répand des lumieres, qui lui font voir les veritez éternelles dans tout un autre jour, qu'il ne les avoit encore aperçues jusques alors; elle lui touche le cœur, & lui fait naître le desir de se donner à Dieu, & de quitter ses desordres. 2°. Les démarches que le pecheur doit faire de son côté, pour se rendre fidele à la grace: il doit se rendre attentif aux mouvemens de la grace: il doit y correspondre promptement, de peur qu'elle ne passe, & qu'elle ne revienne plus: *Nescit tarda molimina Spiritus sancti gratia.* Il doit enfin apporter une fidelité constante à exécuter ce que la grace demande de lui.

X.

SUR le refus des graces de Dieu.
1°. La grace refusée de la part du pecheur, attire reciproquement le refus que Dieu lui en fait à son tour, par une punition juste; puisque la moindre chose que merite celui qui refuse un bien, c'est d'en être privé. 2°.

La grace refusée de la part de Dieu, est la source du malheur & de la reprobation du pecheur; car c'est ce qui cause son aveuglement, & son endurcissement dans le crime.

XI.

1°. LA grace attend le pecheur avec patience. Elle le presse & le sollicite souvent des années entieres, nonobstant les mépris & les rebuts que le pecheur en fait. 2°. Elle le gagne enfin en ménageant le temps, & les occasions favorables. 3°. Elle le détrompe de la fausse idée qu'il avoit des biens de ce monde, par les salutaires dégoûts qu'elle lui en donne, &c.

XII.

Nous pouvons considerer la grace, 1°. entant qu'offerte, & alors il faut examiner son prix, ce qu'elle coûte au Fils de Dieu, la fin pour laquelle il nous l'offre, & à quoi elle nous est nécessaire. Ce qui nous la fera demander avec instance, & l'attendre avec soumission. 2°. On la peut considerer comme reçue, & alors elle demande de notre part, de la fidelité, de la reconnaissance pour un si grand bienfait, de la promptitude pour lui obéir.

XIII.

SUR la douceur & la force de la grace.
1°. Sa douceur paroît à adoucir & à rendre plus leger le joug du service de Dieu; à nous faire aimer ce qu'il y a de plus rebutant & de plus contraire à la nature corrompue; à nous remplir le cœur de joye & de consolation dans les plus grandes traverses. 2°. Sa force paroît à nous faire vaincre nos passions les plus violentes & les plus intraitables; à nous faire vaincre les plus insurmontables obstacles; à nous soutenir dans les plus dangereuses occasions, dans les tentations les plus fortes; & enfin, à nous faire venir à bout des plus difficiles entreprises.

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres.

Saint Augustin, dans les Soliloques qui lui sont attribuez, dépeint l'aveuglement dans lequel il vivoit avant sa conversion, & de quelle maniere la grace l'a éclairé.

Le même, *lib. de natura & gratia contra Pelagianos*, montre comme la grace nous rend la santé de l'ame, & de quelle maniere elle nous fait ensuite agir, & marcher dans le service de Dieu.

Le même, *lib. 2. contra duas Epistolas Pelagianorum*, montre que nous ne pouvons nous préparer à recevoir la grace, sans la grace même.

Le même, *lib. de Gratia & libero arbitrio*, montre qu'il ne faut pas tant donner au libre arbitre, que nous ne mettions notre premiere & principale confiance en la grace, sans laquelle nous ne pouvons faire aucun bien, ni acquerir aucun merite pour le Ciel.

Le même, *lib. 2. de Peccatorum meritis contra Pelagianos*, montre que sans la grace nous ne pouvons accomplir les préceptes, & de quelle maniere la grace nous les fait accomplir, & nous excite à faire le bien.

Le même, dans l'exposition du Pseaume 5. expliquant ces paroles: *Domine, ut scuto bonae voluntatis tuae coronasti nos*, montre que la bonne volonté de Dieu précède toujours la nôtre.

Le même, *lib. 2. de bono perseverantia*, montre que personne n'a droit de se plaindre de Dieu, de ce qu'il donne des graces à l'un,

Tome II.

& les refuse à l'autre.

Le même, sur le Pseaume 67. montre que la grace se donne gratuitement.

Le même, *l. de Gratia Christi contra Pelagianum*, refute fortement l'heretique Pelage, qui soutenoit que l'homme, par les seules forces de son franc-arbitre, pouvoit faire le bien, sans le secours de la grace interieure & actuelle.

Le même, sur le Pseaume 118. expliquant ces paroles: *Quoniam mandatis tuis credidi*, montre que nous ne pouvons accomplir les préceptes sans le secours de la grace, & il s'adresse à Dieu pour la lui demander.

Le même, sur le Pseaume 142. compare l'ame à une terre sèche & sterile, qui a besoin des pluyes du Ciel.

Saint Gregoire, *lib. 16. Moral. c. 10.* prouve que nous pouvons consentir à la grace, ou la rejeter, & que le libre arbitre a part dans toutes nos bonnes œuvres.

Le même, au liv. 33. expliquant ces paroles du chap. 41. de Job: *Quis ante dedit mihi, ut reddam ei?* montre que nous ne pouvons meriter la grace, & particulièrement la premiere.

Le même, *Homil. 9. in Ezechielem*, montre que nous sommes redevables à la grace de tout le bien que nous faisons, & que c'est uniquement notre faute, que nous ne le faisons pas.

Le même, *lib. 1. sur le premier Livre des*

Bbb 3

Rois, montre que sans la grace toutes nos actions ne meritent rien pour le Ciel.

Le même, l. 10. de ses Morales sur le ch. 12. de Job, montre que la grace n'abandonne personne entierement dans les tentations.

Le même, l. 22. sur le ch. 5. montre l'injustice & l'ingratitude de ceux qui attribuent le merite de leurs actions à leurs propres forces.

Le même, l. 27. sur le ch. 32. fait voir que Dieu est le souverain maître & l'arbitre de ses graces, qu'il les donne & les refuse quand il lui plaît.

Saint Jérôme, sur le Pseaume 107. montre que nous devons cooperer à la grace, & comme elle agit avec nous.

Le même, l. 14. sur le ch. 51. d'Isaïe, fait voir les grandes actions que l'on peut faire par le secours de la grace, & qu'elle est absolument nécessaire pour faire le bien.

Saint Chrysostome, *Homil. 46. in Genesim*, parle de la force & du courage que la grace nous inspire.

Le même, *Homil. de Adamo, & Eva*, montre que Dieu par la grace qu'il donne aux hommes, est l'auteur de tous les biens qui font en eux, de toutes leurs vertus, de toutes leurs bonnes actions, & de tous leurs merites.

Le même, *Homil. 21. ad Popul. Antioch.* parle de la force de la grace, & de ses effets.

Saint Bernard, *Serm. 21. sur les Cantiques*, expliquant ces paroles du chap. 1. *Trabe me, post te curremus in odorem unguentorum tuorum*: montre que nous avons une entiere liberté de suivre celui qui nous appelle, & qui nous attire par sa grace.

Le même, explique encore la même verité dans le Livre qu'il a fait exprés, *De gratia & libero arbitrio*: & dans les Sermons 67. & 84. sur les Cantiques.

Les Livres Spirituels, & autres.

Grenade, dans la Guide des Pecheurs, chap. 14.

Le P. Antoine de Saint-Martin de la Porte, a fait un gros Volume des conduites de la Grace sur la conversion des pecheurs, & dans la troisieme partie, il traite amplement de la grace actuelle en Scholastique, & en Prédicateur.

Le P. Bonal, liv. du Chrétien du temps, parle de la grace en plusieurs endroits, & particulierement dans la seconde Partie, où il traite de la vocation de tous au salut.

Le P. Chalu, liv. du secret de la Prédestination, *Traité 2. art. 4. & ch. 2. art. 1.* parle du refus des graces, &c.

Le P. Simon le Bossu, a fait trois Tomes de l'usage de la grace, où il n'a rien ômis de ce que l'on peut dire sur ce sujet.

Le P. Népveu, dans ses Reflexions Chrétiennes pour tous les jours de l'année, a parlé dans le premier Tome de l'abus des graces, le 5. de Février. De la fidelité à la grace, le 4. de Mars. Dans le second Tome, de la nécessité de la grace, le 15. jour d'Avril. De la mesure des graces, le 2. jour de Juin. Dans le quatrième Tome, du compte que nous aurons à rendre à Dieu, des graces que nous avons reçues, le 8. Decembre. De la lumiere de la grace, pour le 19. du même mois.

Le P. Haineuive, Tome 4. de l'Ordre, sur le renouvellement d'esprit, parle du refus des graces.

On ne cite point ici les Theologiens Scholastiques, ni une infinité de livres composez sur cette matiere à l'occasion des disputes du temps.

Le P. Delingendes, dans son Carême, a deux Sermons sur la grace: l'un pour le Vendredi de la troisieme semaine, l'autre pour le Lundi de la cinquieme, dans lesquels il a ramassé ce qu'il y a de plus considerable sur cette matiere.

Les Prédicateurs,

Le P. Reina, Sermon sur l'Evangile de la Samaritaine, a beaucoup de choses qui regardent ce sujet.

Le P. Segneri en a un Sermon dans son Carême.

Le P. Bourdaloué, dans son Sermon sur la Samaritaine, parle de la force & de la douceur de la grace.

Le P. Giroult, dans son Carême, Sermon sur le même Evangile, parle de la conduite & de l'oeconomie de la grace.

Le même, Sermon pour le premier Jeudi de Carême, parle de la soustraction des graces.

L'Abbé de Monmorel, *Homel. sur l'Evangile du 4. Dimanche après la Pentecôte.*

Le P. Texier, dans la Dominicale, Sermon pour le 5. Dimanche après la Pentecôte, parle de la resistance à la grace.

Le P. Maffillon, Sermon sur l'Evangile de la Samaritaine. Dans les Sermons qui lui sont attribuez.

M. de la Font, Prône pour le 4. Dimanche après Pâques.

L'Auteur des Discours Chrétiens. Discours pour le 12. Dimanche après la Pentecôte.

Le P. la Pesse, Tom. 2. de ses Sermons, en a un sur la grace.

Dans le troisieme Tome des Actions Chrétiennes, il y a une exhortation sur ce que nous devons connoître de la grace.

Dans le Dictionnaire Moral, il y a deux Sermons sur la grace, avec plusieurs reflexions.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, a un Sermon dans son Avent, sur le refus & le mépris des graces.

Le même, dans le Carême, Sermon de la Samaritaine, traite de la conduite de la grace.

Le même, second Sermon sur l'Epiphanie, parle encore de la conduite & de la force de la grace.

Le même, dans la Dominicale, pour le 18. Dimanche après la Pentecôte, parle de la nécessité & du pouvoir de la grace.

Le même, dans les Mysteres, premier Sermon du Saint Esprit, dans la seconde Partie, parle des graces & des inspirations du Saint Esprit.

Bulée. *De statibus hominum, de gratia divina statu.*

Ceux qui ont ramassé des matériaux sur ce sujet.

Le P. Louïs de Grenade, dans ses lieux communs. *Titul. Gratia.*

Raynerius de *Pisf. Titul. Gratia. Labatha. Et alii.*

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, Exemples, & Applications de l'Ecriture sur ce sujet.

*V*ocavi, & renuisti; extendi manum meam, & non fuit qui aspiceret. Proverb. 1.

*J*E vous ai appellez, & vous n'avez pas voulu m'écouter; j'ai tendu la main, & il ne s'est trouvé personne qui m'ait regardé.

Despexistis omne consilium meum, & increpationes meas neglexistis; ego quoque in interitum vestro ridebo, & subsannabo. Ibid.

Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra. Psalm. 94.

Vocabis me, & ego respondebo tibi. Jobi 14.

Ipsi fuerunt rebelles lumini. Jobi 24.

Anima mea sicut terra sine aqua tibi. Psalm. 142.

Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris. Isaïa 12.

Omnes sitientes venite ad aquas. Isaïa 55.

Expectat Dominus ut misereatur vestri. Isaïa 30.

Quid debui ultra facere vinea mea, & non feci ei? Isaïa 5.

Vocavi, & non erat qui audiret. Isaïa 50.

Locutus sum ad vos mande consurgens, & loquens, & non audistis; & vocavi vos, & non respondistis. Jerem. 7.

Si in Tyro, & Sidone facta essent virtutes quae facta sunt in vobis, olim in cilicio, & cinere poenitentiam egissent. Matth. 11.

Quoties volui congregare filios tuos; quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, & noluisti? Matth. 23.

Venite ad me omnes, qui laboratis, & onerati estis, & ego reficiam vos. Matth. 11.

Si cognovisses & tu, & quidem in hac die tua, quae ad pacem tibi, nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis. Luc. 19.

Erat lux vera, quae illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Joann. 1.

Non potest homo accipere quidquam, nisi fuerit ei datum de Caelo. Joann. 3.

Sine me nihil potestis facere. Joann. 15.

Nemo potest venire ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum. Joann. 6.

Nemo potest venire ad me, nisi ei datum fuerit à Patre meo. Ibidem.

Omnes peccaverunt, & egent gloria Dei. Ad Roman. 3.

Non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei. Ad Roman. 9.

An divitias bonitatis ejus, & patientia, & longanimitas contemnitis? ignoras quoniam benignitas Dei ad poenitentiam te adducit? Ad Roman. 2.

Ubi abundavit delictum, superabundavit gratia. Ad Roman. 5.

Quicumque Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei. Ad Roman. 8.

Cujus vult miseretur Deus, & quem vult indurat. Ad Roman. 9.

Non ego, sed gratia Dei mecum. 1. ad Corinth. 15.

Nemo potest dicere, Dominus Jesus, nisi in Spiritu Sancto. 1. ad Corinth. c. 12.

Non quod sufficientes sumus cogitare aliquid à nobis, quasi ex nobis; sed sufficientia nostra ex Deo est. 2. ad Corinth. c. 3.

Sufficit tibi gratia mea; nam virtus in infirmitate perficitur. Ibidem, c. 12.

Gratia Dei sum id quod sum, & gratia ejus in me vacua non fuit. 1. ad Corinth. 15.

Exhortamur ne in vacuum Dei gratiam recipiat. 2. ad Corinth. c. 6.

Si autem gratia, jam non ex operibus; alioquin gratia jam non est gratia. Ad Rom. 11.

Omnia possum in eo, qui me confortat. Ad Philipp. 4.

Deus est, qui operatur in vobis & velle, & perficere, pro bona voluntate. Ad Philipp. 2.

Unicuique nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi. Ad Ephes. 4.

Deus nos vocavit vocatione sua sancta, non secundum opera nostra, sed secundum propositum

Vous avez méprisé tous mes conseils, & vous avez négligé mes reprimandes; & moi je rirai aussi à votre mort, & je vous insultera.

Si vous entendez aujourd'hui sa voix, gardez-vous bien d'endurcir vos cœurs.

Vous m'appellerez, & je vous répondrai.

Ils ont été rebelles à la lumière.

Mon ame est en votre présence, comme une terre sans eau.

Vous puiserez avec joye des eaux des fontaines du Sauveur.

Vous tous qui avez soif, venez aux eaux.

Le Seigneur vous attend, afin de vous faire misericorde.

Qu'ai-je dû faire de plus à ma vigne, que je n'aye point fait?

J'ai appelé, & il ne s'est trouvé personne pour me répondre.

Je vous ai parlé avec application, sans que vous m'avez entendu; je vous ai appelé, sans que vous m'avez répondu.

Si les miracles qui ont été faits au milieu de vous, avoient été faits dans Tyr & dans Sidon, il y a déjà long-temps qu'elles eussent fait penitence dans le sac, & dans la cendre.

Combien de fois ai-je voulu rassembler vos enfans comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, & vous ne l'avez pas voulu.

Venez à moi vous tous qui êtes travaillez, & qui êtes chargez, & je vous soulagerai.

Ah! si tu avois reconnu au moins en ce jour, qui t'est donné, ce qui te pouvoit apporter la paix; mais maintenant tout ceci est caché à tes yeux.

Celui-là étoit la vraie lumière, qui illumine tout homme venant en ce monde.

L'homme ne peut rien recevoir, s'il ne lui a été donné du Ciel.

Sans moi vous ne pouvez rien faire.

Personne ne peut venir à moi, si mon Pere qui m'a envoyé, ne l'attire à lui.

Personne ne peut venir à moi, s'il ne lui est donné par mon Pere.

Tous ont péché, & ont besoin de la gloire de Dieu.

Cela ne dépend point ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait misericorde.

Est-ce ainsi que vous méprisez les richesses de la bonté divine, de la tolerance, & de la longue patience de Dieu; sans considerer que sa bonté vous invite à la penitence?

Où il y a eu une abondance de péché, Dieu a répandu une sur-abondance de grace.

Tous ceux qui sont poussez & conduits par l'Esprit de Dieu, sont enfans de Dieu.

Dieu fait misericorde à qui il lui plaît, & il endurec qui il lui plaît.

Ce n'est pas moi qui agis, mais la grace de Dieu avec moi.

Personne ne peut prononcer le nom de Jesus, si ce n'est par le Saint Esprit.

Non que nous soyons capables de former de nous-mêmes aucune bonne pensée comme de nous-mêmes; mais c'est Dieu qui nous en rend capables.

Ma grace vous suffit; car ma puissance éclate davantage dans la foiblesse.

C'est par la grace de Dieu que je suis ce que je suis; & la grace qui m'a été donnée n'est point demeurée sans effet.

Nous vous exhortons à ne pas recevoir en vain la grace de Dieu.

Si c'est par grace, ce n'est donc plus par les œuvres; autrement la grace ne seroit plus grace.

Je puis tout en celui qui me fortifie.

C'est Dieu qui opere en vous le vouloir, & le faire, selon qu'il lui plaît.

La grace a été donnée à chacun de nous, selon la mesure du don de Jesus-Christ.

Dieu nous a appellez par sa vocation sainte, non selon nos œuvres, mais selon le decret de sa volonté.

sum, & gratiam, quæ data est nobis in Christo Jesu. 2. ad Timoth. c. 1.

Deus omnes homines vult salvos fieri, & ad agnitionem veritatis venire. 1. ad Timoth. 2.

Adeamus cum fiducia ad thronum gratiæ, ut misericordiam consequamur, & gratiam inveniamus in auxilio opportuno. Ad Hebræos 4.

Contemplantur ne quis desit gratiæ Dei. Ibidem, cap. 12.

Multiformis gratia Dei. 1. Petri, c. 4.

Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. Ibidem, cap. 5.

Vos semper Spiritui Sancto resistitis. Act. 7.

Ego sto ad ostium, & pulso: si quis audierit vocem meam, & aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, &c. Apocal. 3.

& la grace qui nous est donnée en Jesus-Christ.

Dieu veut que tous les hommes soient sauvez, & qu'ils viennent à la connoissance de la verité.

Allons nous présenter avec confiance devant le trône de la grace, afin d'y recevoir misericorde, & d'y trouver grace pour être secourus dans nos besoins. Prenez garde que quelqu'un ne manque à la grace de Dieu.

La grace de Dieu agit differemment. Dieu résiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles.

Vous résistez toujours au Saint Esprit. Je suis à la porte, & je heurte; si quelqu'un entend ma voix, & m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, &c.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

L'exemple d'Abraham, comme il fut fidele à la grace. Genes. 22.

Pourquoi Dieu fit-il tant de promesses à Abraham, & pourquoi le combla-t-il de tant de graces? Reconnoissez-en le principe: *Quia obedisti voci mee*, parce que vous avez obéi à ma voix. Si ce saint Patriarche eût negligé cette premiere grace, s'il n'eût agi en cette rencontre comme un homme élevé au dessus des hommes, si donnant la liberté à ses pensées, il se fût dit à soi-même: est-il possible que Dieu soit opposé à Dieu, & qu'il me fasse un commandement si contraire aux promesses qu'il m'a faites? Il m'a donné un fils par un miracle, & il m'ordonne maintenant de le lui rendre par une espece de parricide: c'est par ce fils qu'il m'a assuré qu'il me donneroit une grande posterité, & c'est à ce même fils qu'il veut maintenant que j'ôte la vie, comme pour étouffer & pour éteindre dans sa personne cette posterité si nombreuse qu'il m'a fait esperer. Encore une fois, s'il eût manqué à cette premiere grace, les autres n'auroient pas suivi, & les malédictions auroient pris la place des benedictions.

L'exemple de Saül rejeté de Dieu pour avoir été infidele à la grace.

Dieu attache souvent notre salut à de certaines graces, qu'on peut appeller critiques; & selon la fidelité que nous y apportons, il nous prédestine, ou il nous reprove. Par exemple, le salut & le bonheur de Saül étoit attaché à l'obéissance qu'il devoit rendre au commandement que Dieu lui avoit intimé par le Prophete Samüel, de ne point offrir le sacrifice sans ordre, & de détruire les Amalécites sans se rien réserver de leurs dépouilles. Si Saül eût été fidele à exécuter cet ordre, il avoit entièrement gagné le cœur de Dieu, qui auroit affermi son trône, & fait passer son sceptre à sa posterité, comme l'en assura Samüel. Dieu, en un mot, l'eût comblé de gloire & de benedictions. Mais Saül desobéit en cette occasion, où Dieu vouloit faire l'épreuve de sa fidelité: il n'en fallut pas davantage; à l'instant même Dieu le rejeta: *Projecit te Dominus ne sis Rex super Israël.*

1. Reg. 6. 15.

L'exemple de Pharaon rebelle aux graces de Dieu.

Nous n'avons point dans toute l'Ecriture d'exemple plus sensible d'une longue & forte résistance à la grace, que l'exemple de Pharaon. En combien de manieres la grace ataquait-elle ce cœur rebelle? Combien de temps dura ce combat? avec quelle opiniâtreté cet endurci ne résista-t-il point à tous ses traits? Dieu redoubla ses fleaux pour obliger ce Prince à se rendre; il se soumit quelquefois, mais ce ne fut qu'en apparence, pour faire cesser les playes, dont lui & son peuple étoient frappez, & la volonté demeura toujours inflexible, & dans la même obstination: *Nescio Dominum, & Israël non dimittam.* Rien

Exod. 9.

ne fait mieux voir que la volonté de l'homme peut résister aux graces même les plus fortes & les plus pressantes, & ne nous convainc davantage du pouvoir du franc-arbitre à cet égard: de maniere que nous sommes uniquement la cause de notre malheur par la résistance que nous apportons de notre côté aux graces du Ciel. Mais aussi ce même exemple nous apprend quels fleaux & quels châtimens s'attirent ceux qui sont rebelles à ces graces.

Considérons ce qui se passa en la conversion de l'Enfant prodigue. Ses débauches l'avoient réduit à une honteuse necessité pour gagner sa vie; il mangeoit du gland, n'ayant pas de pain pour se rassasier. Cette pensée lui vint un jour. Combien d'ouvriers y a-t-il aujourd'hui dans la maison de mon pere, qui ont du pain en abondance, tandis que je meurs ici de faim! Ne ferois-je pas mieux de m'en retourner vers mon pere, & de lui demander pardon? Une autre pensée lui pouvoit venir dans l'esprit, par exemple, de voler pour avoir dequoi vivre, de changer de pais, de chercher quelque emploi plus honorable, comme d'aller à la guerre; Dieu l'inspira mieux: il lui étoit libre de suivre l'inspiration, ou de la rejeter; il la suivit, & tout réussit à son avantage, son pere le reçut à bras ouverts, & le rétablit dans ses bonnes graces, & dans son premier état. Combien de fois Dieu donne-t-il de semblables pensées que nous rejettons? Combien de fois parmi les disgraces qui nous arrivent dans le monde, ou par la malice des hommes, ou par la mauvaise fortune, ou pour parler plus chrétiennement, par les desseins de la Providence, qui l'ordonne ainsi, pour nous rappeler de notre égarement; combien de fois, dis-je, sommes-nous inspirez de retourner à Dieu, sans que notre volonté se rende à ces voix interieures? Il nous appelle, & nous faisons la sourde oreille. Nous entendons assez ce qu'il nous dit, mais nous ne répondons pas, de quoi il se plaint par son Propete: *Locutus sum ad vos mané consurgens, & loquens, & non audistis; & vocavi vos, & non respondistis.* Je vous ai appellez dès le matin, & vous ne m'avez pas écouté; je vous ai appellez, & vous ne m'avez pas répondu.

La pensée qu'eut l'enfant prodigue de retourner à son pere, fut une grace.

Jerem. 7.

L'exemple de Saint Paul converti subitement à la voix du Fils de Dieu.

Qui a jamais entendu parler d'un changement plus étonnant & plus subit, que celui de la conversion de Saint Paul! Il étoit dans un triple aveuglement, comme il se dépeint lui-même. Aveuglement d'ignorance: *Ignorans feci.* Aveuglement d'incrédulité: *In incredulitate.* Aveuglement qui venoit d'un faux zele, entêté qu'il étoit de sa propre gloire, qu'il

Ad Galat. I.

I. ad Timoth. I.

De la conduite de la grace envers la Samaritaine.

qu'il mettoit à défendre ses anciennes traditions: *Abundantius amulator existens paternarum mearum traditionum.* A quoi nous pouvons ajouter celui d'un emportement de colere & de fureur, qui le portoit à blasphémer le nom du Sauveur, & à persécuter ceux qui faisoient profession de suivre sa loi: *Qui blasphemus sui, & persecutor, & contumeliosus.* Mais malgré tous ces obstacles un rayon de la grace perça ces nuages épais, & penetra si avant dans ce cœur environné de tenebres, qu'il en fit en un instant, d'un persecuteur un Apôtre, d'un blasphémateur un Prédicateur de l'Évangile, & d'un ennemi déclaré de Jesus-Christ, l'un des plus fermes appuis de son Eglise.

Quand la Samaritaine sortit de Samarie, elle ne pensoit point au bonheur qui lui devoit arriver; elle en étoit bien éloignée: mais le Fils de Dieu y pensoit pour elle; l'heureuse rencontre qu'elle fit du Sauveur ne fut point casuelle, il l'attendoit sur le bord de cette fontaine, pour faire couler sur elle, comme dit Saint Ambroise, les eaux de sa miséricorde. Ainsi quand vous vous sentez intérieurement touché par quelque objet qui se présente, ne pensez pas que ce soit un coup du hazard, c'est un coup de Dieu, qu'il a prémédité de toute éternité. C'est Dieu qui vous inspire cette salutaire pensée, qui vous porte à la pénitence; c'est cette Sagesse suprême, qui vous attend, comme la Samaritaine, en celieu, à ce moment, à cette occasion, pour vous attirer à son service. Mais admirez la douceur de la grace à s'insinuer dans le cœur de cette femme: loin d'y entrer avec violence, de forcer la volonté rebelle, il ne fait que lui dire: Femme, si tu sçavois le don de Dieu, & si tu connoissois quel est celui qui te demande à boire, tu comprendrois que celui qui boit de l'eau que je te présente, n'a jamais soif, & qu'il se fait en lui une source d'eau vive, qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle. Cette femme charmée de la peinture qu'on lui fait de la grace qu'elle ne connoit pas, mais dont elle commence à sentir les douceurs, se trouve émue, & s'écrie tout d'un coup: Seigneur, donnez-moi donc de cette eau, afin que je n'aye jamais soif, & que je n'aye plus l'embaras d'en venir chercher ici avec tant de peine; elle lui ouvre ensuite son cœur, & se dispose à une entière conversion,

qui suivit un moment après.

La parabole du maître qui fait rendre compte à son fermier de l'administration de ses biens; nous exprime la rigueur avec laquelle Jesus-Christ nous fera rendre compte un jour des graces qu'il nous a données; & qui sont autant de moyens de salut qu'il nous a fournis. Je vous ai donné, nous dira-t-il, des lumieres si vives, & si puissantes, pour vous faire connoître vos devoirs; les avez-vous suivies? Je vous ai inspiré tant de bons sentimens, pour vous détacher du péché & du monde, & pour vous attacher à moi; y avez-vous correspondu? Vous avez formé par les mouvemens de ma grace tant de bonnes résolutions; les avez-vous exécutées? Vous avez entendu tant de Sermons, fait tant de lectures; en avez-vous profité? Voilà la recette, où est l'emploi? Je croyois, mon Dieu, n'avoir à craindre que les pechez dans ce rigoureux compte que j'ai à vous rendre; mais hélas! je vois que vos dons & vos graces sont encore plus à craindre pour moi; puis que si je n'avois rien reçu, je n'aurois point de compte à rendre.

Nous avons dans l'Évangile plusieurs exemples de ceux qui ont été convertis ou appelés, les uns par une seule parole du Sauveur, comme Saint Matthieu, d'autres par un seul regard, comme Zachée, & Saint Pierre après avoir renié son maître; ce qui montre la force & la prompte operation de la grace sur quelques-uns. Nous en voyons aussi d'autres dans les Actes des Apôtres, qui résisterent aux plus fortes impressions de la grace; comme les Juifs qui lapiderent Saint Etienne, & à qui ce premier Martyr reprocha leur incredulité: *Vos semper Spiritui sancto resistitis.* De ce nombre furent ensuite Felix Président de Judée, Festus, & le Roi Agrippa, devant lesquels Saint Paul fut obligé de comparoître & de se défendre. Et ce dernier ayant entendu le pressant discours de Saint Paul, se contenta de lui répondre, qu'il vouloit lui persuader de se faire Chrétien pour bien peu de chose; quoi que cet Apôtre lui eût apporté de puissantes preuves de la vérité qu'il devoit embrasser, & ces preuves étoient autant de fortes & de puissantes graces auxquelles ce malheureux résista, quoi qu'il ne pût résister à la force des raisons que Saint Paul lui alleguoit.

Le compte que Dieu nous fera rendre un jour des graces que nous avons reçues.

Amas d'exemples de ceux qui ont répondu, & de ceux qui ont résisté à la grace.

Act. 7.

Applications de quelques passages de l'Écriture à ce sujet.

Si tout ce que nous faisons de bien vient de la grace, comment peut-on dire que nous méritons par nos bonnes actions?

Quid habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis? I. ad Corinth. 4. Qu'avez-vous que vous n'avez reçu? & si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifiez-vous comme si vous ne l'aviez pas reçu? Sur quoi Saint Augustin repete souvent cette belle parole: *In nullo gloriantur, quando nostrum nihil est.* Il ne se faut glorifier de rien, puisque rien n'est à nous. Quoi donc, pourroit-on dire, ne puis-je pas louer un homme de ce qu'il est vertueux & homme de bien, puisque, selon le sentiment de tous les sages, les bonnes actions sont dignes de louanges? & si nous méritons la vie éternelle par nos bonnes œuvres, pourquoi ne pourrions-nous pas prétendre quelque gloire temporelle devant le monde? Nos bonnes œuvres ne sont-elles pas nôtres, & ne sont-elles pas des effets de notre liberté aussi-bien que de la grace? Dieu ne promet-il pas qu'il glorifiera ceux qui le glorifieront?

L'Apôtre même ne permet-il pas qu'on se glorifie, pourvu que ce soit en Dieu? Et lui-même ne s'est-il pas vanté d'avoir plus travaillé que les autres Apôtres? Pour éviter l'erreur des Pelagiens, que tout le bien que nous faisons vient de nous, & que nous le faisons par nos propres forces; & celle des Lutheriens, que nous ne contribuons rien au bien que nous faisons, mais que la grace fait tout. Il faut confesser humblement, que Dieu est l'auteur de tous les biens qui sont en nous, & que c'est lui qui nous le fait faire en nous prévenant par sa grace: c'est un sentiment orthodoxe, de dire & de croire que nous méritons par nos bonnes actions: *Qui gloriatur, in Domino gloriatur.*

Quadragesima annis offensus sui generationi illi, &c. Psalm. 94. Ce n'est pas seulement l'espace de 40. ans, qu'il pourfuit un pecheur obstiné, comme il pourfuit les Israélites dans le desert; mais quelquefois les 50. & 60. ans le pressant, le conjurant de se servir des lu-

I. ad Cor.

Combien la grace est patiente, & attend long-temps les pecheurs.

mieres qu'il lui presente pour connoître son malheureux état, & les égaremens de son cœur: *Dixi: semper hi errant corde*: il dit cent fois le jour, malheureux tu te perds, & tu cours à ra damnation; & lorsqu'il voit que ce pecheur n'est point touché de ces salutaires avis; il use de menaces, il lui parle de la mort, du jugement, de l'enfer, il proteste que si ce pecheur abuse encore de sa patience, il le perdra: *Quibus juravi in ira mea, si invobunt in requiem meam*. En un mot, pour n'être pas obligé de lui faire du mal, il tâche de lui faire peur, il lui suscite souvent des ennemis qui le persecutent; il lui envoie des afflictions, il seme des épines dans toutes ses voyes, pour l'obliger de retourner à lui.

Il faut être attentif à toutes les graces que Dieu nous envoie.

Vigilate, quia nescitis quâ hora Dominus veniturus sit. Matth. 24. Il faut être attentif, & veiller pour observer le temps auquel Dieu vient à nous par ses graces, parce qu'il y en a de décisives auxquelles il attache notre salut: *Vigilate*, je viendrai à vous dans un temps où vous y penserez le moins; dans ce renversement inopiné de votre fortune; dans cette maladie subite; dans ce trouble domestique; dans cette fâcheuse disgrâce. Ces conjonctures sont favorables pour vous & pour lui; vous êtes plus disposé à recevoir ses graces, & il étudie ce temps où elles seront mieux reçues; il est vrai que vous ignorez ce moment; mais quand il vient il faut le prendre; & pour n'y pas manquer, il faut veiller sur vous, de peur, dit Tertullien, que l'occasion ne vous échappe: *Rape occasionem inopinata felicitatis*. Que sert à un serviteur de veiller tout le temps de la premiere heure, si son maître vient à la seconde? Que lui sert de veiller à la seconde, s'il vient à la troisième? Il doit toujours être prêt: *Vigilate, quia nescitis quâ hora Dominus veniturus sit*.

La grace passe comme un éclair.

Sicut fulgur exit ab Oriente, & paret usque in Occidentem: ita erit & adventus filii hominis. Matth. 24. Il faut considerer, dit Saint Gregoire, les graces que Dieu nous fait comme des éclairs. L'éclair paroît dans un instant, souvent on ne sçait d'où il vient, & il s'en va de même. Il en est ainsi de la grace; le Saint Esprit souffle où il lui plait; elle vient & elle s'en va, sans que l'on sçache où elle se retire; si vous l'échappez, peut-être ne reviendra-t-elle jamais. Mais ce n'est point encore assez; vous sçavez que les éclairs sont les présages du tonnerre, & que lorsqu'on les voit briller, c'est un signe qu'on l'entendra bientôt gronder. Les graces que Dieu nous fait nous éclairent, nous frappent, nous font penser à nous-mêmes: mais elles nous avertissent en même temps, que si nous manquons à y cooperer, elles se changeront en tonnerre, & produiront des foudres qui nous accableront.

La punition que Dieu fait de ceux qui sont rebelles à ses graces.

Curavimus Babylonem, & non est sanata: derelinquamus eam. Jerem. 51. Vous pouvez connoître par ces paroles, & si vous le connoissez bien, vous en fremirez de tous vos membres; que Dieu dans sa colere se venge des pecheurs qui ont été infideles à ses graces, en les abandonnant; fais ce que tu voudras, je ne me soucie plus de toi; j'ai traité Babylone, & elle n'a pas été guerrie, abandonnons-la. Helas! que fera une ame, abandonnée de Dieu de la sorte? Elle tombera de pechez en pechez, sans qu'elle s'en aperçoive; ou si elle s'en aperçoit, elle s'y plaindra, dans l'esperance qu'elle les quittera un

jour. Etrange & pernicieuse illusion, dans laquelle Dieu, qui est en colere, la laissera. Après avoir témoigné dans Isaïe le déplaisir qu'il a de ce que la vigne qu'il avoit cultivée avec tant de soin, n'a pas répondu à ses esperances; j'en arracherai, dit-il, la haye; je détruirai les murs qui l'environnent; je la laisserai exposée à tous les ravages, que les passans y pourront faire: *Auferam sepem eius, & erit in direptionem; diruam maceriam ejus, & erit in conculcationem*. Elle sera arrachée, elle sera foulée aux pieds, & je l'abandonnerai de telle sorte, qu'elle aura la sécheresse & la sterilité d'un desert: *Ponam eam desertam; les ronces & les épines la couvriront, & ma colere ira jusqu'à ce point, que j'empêcherai que le Ciel ne répande sur elle les pluyes & ses rosées: Ascendent vepres & spina, & umbilicus mandabo, ne pluant super eam imbrem*.

Videns Jesus civitatem, flevit super illam. Luc. 19. Les larmes que le Sauveur du monde verse sur la ville de Jerusalem, ne doivent pas moins nous épouvanter, que le sang qu'il a répandu pour elle & pour nous: parce que ces larmes qui coulent de ses yeux, ne viennent que de ce qu'il voit que le sang qu'il doit répandre sera inutile. De maniere que lorsque son sang ne coule plus pour nous, attendri sur les malheurs dont nous sommes menacé, il verse des larmes pour témoigner le regret qu'il a de nous voir réduits à un si déplorable état. Car quelle autre pensée plus affligeante, Sauveur des hommes, vous peut ainsi presser le cœur, à la vûe de cette miserable cité? Ne seroit-ce point sa cruauté, de s'être souillée du sang de tant de Prophetes, ou la vûe des crimes qui s'y commettoient tous les jours; puisqu'il n'y a que le peché qui soit capable de l'affliger? N'étoit-ce point la conspiration que les Pontifes & les Magistrats commençoient à faire contre lui, pour lui ôter la vie par le plus infame de tous les supplices? N'étoit-ce point enfin la ruine entiere de cette Ville autrefois si chérie de Dieu, & dont il prédit lui-même le renversement, & la dernière désolation? Ce n'est rien de tout cela en particulier; mais ce qui est la source de tout cela: *Eo quod non cognoveris tempus visitationis tuae*. Il pleure sur l'aveuglement de cette Ville ingrate, qui ne connoît pas le temps auquel Dieu la visite, & le bonheur qu'il lui apporteroit, si elle vouloit connoître la faveur qu'il lui fait: *Plangit eos, qui nesciunt cur plangentur*.

Le malheur de ceux qui méprisent les graces de Dieu.

Luc. 19.

Continuo non acquievi carni & sanguini. Ad Galat. 1. Quand Dieu nous appelle, ou qu'il demande quelque chose de nous, il faut obéir promptement, & ne point lasser sa patience par des retardemens continuels: *Continuo*, dit l'Apôtre, si-tôt qu'il m'a parlé & qu'il m'a fait entendre sa voix, dans ce moment, & dans cet instant même, j'ai obéi, sans excuse, sans prétexte, sans délai: *Continuo*. J'ai vaincu tout obstacle, je n'ai écouté ni la chair, ni le sang; j'ai foulé aux pieds tous les respects humains; nulle crainte, nulle consideration, nul égard & nul ménagement n'a été capable de me retenir. Je reconnois à cette ferveur de l'Apôtre, la premiere étincelle de ce feu sacré qui a embrasé le cœur de ce grand Apôtre, & qui s'est répandu jusqu'aux extrémités du monde. Mais nous, Chrétiens, lorsque Dieu nous éclaire, nous touche, nous inspire, quels délais avant que de lui obéir? Combien de doutes nous con-

Il faut obéir promptement à la grace.

fondent l'esprit ? Combien de considerations nous arrêtent sur le point de faire la premiere demarche ? Dans quel labyrinthe de pensées ne tombons-nous point ? L'Apôtre n'en fit pas de même. *Continuò non acquievi carni & sanguini.*

L'usage de la grace combien necessaire.

Dixit Deus : Fiat lux. Et facta est lux. Genes. 1. Je sçai bon gré à quelques Interpretes de l'Ecriture sainte, qui ont remarqué que quoi que le monde ait pu se passer, au moins durant trois jours, de l'usage du soleil, qui ne fut créé que le quatrième jour, il n'a pourtant pu se passer un moment de la lumiere,

qui se trouve aussi ancienne que le monde, & créée avec lui dès le premier jour. Dieu jugea à propos d'en user de la sorte, puisqu'aucun autre de ses ouvrages ne pouvoit être visible qu'à sa faveur. C'est ce que nous pouvons remarquer dans l'ordre surnaturel de la grace, qui commence toujours par les lumieres qu'elle fait briller aux yeux de l'esprit, avant que de rien produire dans la volonté, dont l'operation présuppose toujours celle de l'entendement, qui est seul capable d'éclairer cette puissance aveugle.

PARAGRAPH QUATRIEME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

C *Vi redderet coronam iustus iudex, si non donasset gratiam misericors Pater ?* Aug. lib. de Gratia & libero arbitrio.

Nolentem prevenit ut velit, volentem subsequitur, ne frustra velit. Idem, in Enchirid. c. 32.

Quod potest esse meritum hominis ante gratiam ? cum omne bonum meritum nostrum non in nobis faciat nisi gratia. Idem, Epist. 194.

Qui nos creavit sine nobis, non nos justificat sine nobis, creavit nescientem, justificat volentem. Idem, de bono viduit. c. 17. Et de verb. Apost. Serm. 15. c. 11.

Zachæus visus est antequam videres, & non vidisset nisi visus fuisset. Idem, Serm. 8. de verb. Apost.

Si dicitis, adjutor meus, aliquid agis ; nam si nihil agis, quomodo ille adjuvat ? Idem, Tract. 4. in Epist. Joan.

Vita hujusmodi hominis (nempe probi) non est opus hominis, sed Dei ; imò Dei & hominis : Dei propter operantem gratiam, hominis propter cooperantem obedientiam. Idem, Serm. 15. de verb. Apost.

Ipsa est gratia beneficii Dei prima, redigere nos ad confessionem infirmitatis, ut quidquid boni possumus, quidquid potentes sumus, in illo firmus : ut qui gloriamur, in Domino gloriamur. Idem, in Psalm. 43.

Liberum arbitrium ad malum sufficit, licet ad bonum nihil sit, nisi adjuvatur ab omnipotenti bono. Idem, l. de corrept. & grat.

Iustitia præcepta omni ex parte implere non possumus, nisi adjuvemur à Deo. Idem, l. 2. de peccat. meritis & remiss.

Quis est tam fortis, ut nunquam in tentationem moveatur, nisi Dominus ei adjutor assistat ? Idem, in Psalm. 43.

Non gratia Dei sola, nec ipse solus, sed gratia Dei cum illo. Idem, l. de Grat. & libero arbitrio.

Sive parum, sive multum, sine illo fieri non potest, sine quo nihil fieri potest. Idem, in Joan.

Da quod jubes, & jube quod vis. Idem.

Nihil boni operis agere potest (homo) absque eo, qui ita concessit liberum arbitrium, ut suam per singula opera gratiam non negaret. Hieronym. in Pelagian.

Credendi & non credendi libertas in arbitrio posita est. Cyprian. l. 3. ad Eunomium.

Ubique Domini virtus studis cooperatur humanis, ut nemo possit edificare sine Domino, nemo custodire sine Domino, nemo quidquam incipere sine Domino. Ambrosius. lib. 2. in c. 12. Luca.

Dei gratia cur ad illum veniat, ad illum non veniat, oculis causa esse potest, injusta esse non

A Qui le juste Juge donneroit-il la recompense & la couronne, si le Pere misericordieux n'avoit pas donné la grace auparavant ?

Dieu prévient par sa grace, celui qui ne vouloit pas, afin qu'il veuille ; & lorsqu'il veut, il le suit, afin qu'il ne veuille pas inutilement & sans fruit.

Quel pourroit être le merite de l'homme avant qu'il ait reçu la grace ; vù que rien ne fait être bien, & ne fait le merite que la grace ?

Celui qui nous a créés sans nous, ne nous rend pas justes sans nous ; il nous a créés sans que nous le sçussions ; mais il justifie celui qui le veut, & qui y consent.

Zachée fut vù du Fils de Dieu, avant que Zachée l'eût vù, & il n'eût pas été en son pouvoir de le voir, s'il n'eût été vù le premier.

Si vous dites que Dieu est votre aide & votre secours, il faut que vous agissiez avec lui ; car si vous ne faites rien, comment vous aide-t-il ?

De ce que cet homme mene une sainte vie, ce n'est pas l'ouvrage de l'homme, mais de Dieu ; ou plutôt celui de Dieu & de l'homme tout ensemble : c'est l'ouvrage de Dieu, à cause de la grace qui opere en lui ; de l'homme qui coopere par son obéissance.

C'est la premiere grace d'un Dieu bien-faisant, de nous obliger à confesser notre foiblesse, & notre infirmité ; en sorte que tout notre pouvoir vienne de lui, & soit en lui, & que si nous nous glorifions, ce soit en lui.

Le libre arbitre suffit pour faire le mal, quoi qu'à l'égard du bien il ne puisse rien de lui-même ; s'il n'est secouru & aidé de celui qui est le bien même par essence, & qui est tout-puissant.

Nous ne pouvons accomplir parfaitement & entièrement les préceptes de justice, si Dieu ne nous donne le secours de sa grace.

Qui est celui doué d'une telle force, que jamais il ne succombe à aucune tentation, si Dieu ne l'assiste d'un secours particulier ?

Ce n'est pas la grace de Dieu toute seule, ni l'homme seul, mais la grace de Dieu qui agit avec l'homme.

Soit peu, ou beaucoup, il ne faut pas croire qu'on vienne à bout de rien, sans le secours de celui, sans lequel on ne peut rien faire.

Donnez-nous, Seigneur, le pouvoir de faire ce que vous commandez, & commandez ce qu'il vous plaira.

On ne peut faire aucune bonne œuvre sans celui qui a tellement accordé le libre arbitre à l'homme, qu'il ne lui refuse point sa grace & son secours pour chaque bonne œuvre.

Il est au pouvoir du libre arbitre de croire ou de ne pas croire.

Le Seigneur donne son pouvoir & son secours à toutes les actions des hommes ; en sorte que personne sans lui, ne peut élever un bâtiment, ni le conserver, ni commencer chose quelconque.

La cause & la raison pourquoi la grace est donnée à celui-là, & n'est pas donnée à celui-ci, peut bien nous

potest. August. de Baptismo parrulorum.

Quotidiana prastat (Deus) prastitia, quibus nisi freti, consilique nitamur, nequicquam humanos vincere poterimus errores. Innoc. Epist. ad Concil.

Sicut terra non germinat nisi pluvias susceperit, nec pluvia fructificat sine terra; ita nec gratia sine voluntate aliquid operatur, nec voluntas aliquid potest sine gratia. Chrysost. c. 19. in Mat.

Si Dei gratiam nacti fuerimus, nullus nobis praevaleret, sed potentiores omnibus erimus. Idem, Homil. 46. in Genes.

Fuste instat precepto, qui praecurrit auxilio. S. Leo, Serm. 16. de Pass.

Rape occasionem inopinatae felicitatis. Tertulian.

Tolle liberum arbitrium, non erit quod salvetur: Tolle gratiam, non erit unde salvetur. Bernard. l. de Grat. & libero arbitrio.

Deus thesauro suo invigilat, nec sinit indignos obrepere. Tertull. l. de Penit.

Nece est ut quo adjuvante vincimus, eo iterum non adjuvante vincamur. Caelestin. Papa, Epist. 1. c. 6.

Omnes nobis causamur deesse gratiam; sed iustius forsitan ista queritur deesse sibi nonnullis. Bernard. de triplici custodia.

Illa est peccati poena iustissima, ut amittat unusquisque quo uti noluit. Augustin. l. 3. de libero arbit. c. 18.

Conatus nostri casti sunt, si non adjuventur, & nulli si non excitentur. Bernard. lib. de Grat. & lib. arbitrio.

Opus est gratia tua, & magna gratia, ut vincatur natura ad malum semper prona à natura sua. Lib. 3. de Imitat. Christi. c. 55.

Deus nos praevenit ut velimus, & volentes subsequitur, ne inaniter velimus. Gregor. Homil. 9. in Ezechielem.

Deus nobis & initium sanctae voluntatis inspirat, & virtutem atque opportunitatem, qua rectè capimus, tribuit peragendi. S. Prosper, contra Collatorem.

Gratia ut velimus sine nobis operatur; cum autem volumus, & sic volumus ut faciamus, nobiscum operatur. August. l. de Grat. & lib. arbit. c. 17.

Deus, cuius miseretur, sic eum vocat quomodo scit ei congruere, ut vocantem non respuat. Idem, l. 1. ad Simplicianum.

être inconnuë, mais elle ne peut pas être injuste.

Dieu nous donne ses secours ordinaires tous les jours, & si nous n'y mettons notre confiance, c'est en vain que nous nous efforcions de vaincre les erreurs & les vices à quoi les hommes sont sujets.

Comme la terre ne peut rien produire, si elle ne reçoit les pluyes du Ciel, & que les pluyes ne peuvent produire de fruit sans la terre: de même la grace ne fait rien sans la volonté, ni la volonté sans la grace.

Si nous sommes secourus de la grace, rien ne pourra prévaloir contre nous, & nous serons plus forts que tous nos ennemis.

Celui-là a droit de commander, lequel donne les forces & le secours nécessaire pour se faire obéir.

Servez-vous du bonheur inespéré que la miséricorde de Dieu vous présente.

Otez le libre arbitre, il n'y a rien qui reçoive le salut; mais aussi ôtez la grace, il n'y a rien qui le puisse arrêter.

Dieu veille à la garde de son trésor, & ne souffre pas que ceux qui le dissipent ou qui en abusent, y aient part.

Il faut de nécessité que comme nous sommes victorieux par le secours que Dieu nous donne, de même nous soyons vaincus quand il le retire, & qu'il ne nous assiste pas.

Nous apportons souvent pour prétexte de notre infidélité, que la grace nous manque; mais la grace peut bien plus justement se plaindre, que quelques-uns manquent de lui être fideles.

C'est une juste punition du péché, que celui-là soit privé du bien dont il n'a pas voulu se servir, lorsqu'on le lui a offert.

Tous nos efforts pour le bien sont vains & sans effet, s'ils ne sont aidés du secours divin, & ils sont tout-à-fait nuls & inutiles, si la grace ne nous prévient, & ne nous excite.

Nous avons besoin, Seigneur, de votre grace, & même d'une forte grace, pour vaincre notre naturel toujours enclin & porté de lui-même au mal.

Dieu nous prévient par sa grace, afin de nous faire vouloir le bien, & lorsque nous le voulons il nous soutient, afin que nous ne voulions pas inutilement.

C'est Dieu qui nous inspire & la bonne volonté de commencer le bien, & le pouvoir & l'occasion commode d'achever ce que nous avons heureusement commencé.

La grace agit sans nous, pour nous faire vouloir le bien; & lorsque nous le voulons, en sorte que nous en venons à l'exécution, elle opere ce bien avec nous.

Quand Dieu veut faire miséricorde à quelqu'un, il l'appelle de la manière qu'il sait être convenable, afin qu'il lui obéisse, & qu'il ne le rebute pas.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Définition de la grace actuelle & intérieure; ce que c'est & en quoi elle consiste.

IL ne s'agit ici que de la grace actuelle qui nous est donnée pour faire le bien, & pour éviter le mal, parce que nous avons parlé ailleurs de la grace habituelle ou justifiante, & des autres bienfaits de Dieu, soit naturels ou surnaturels, qui dans l'Écriture sont appelés du nom de grace. Or la grace intérieure & actuelle dont il est maintenant question, est un secours particulier qui nous est donné de Dieu pour bien vivre, & cela gratuitement par les mérites de Jésus-Christ: elle consiste, selon la doctrine des Conciles, dans l'illumination de l'entendement, & dans l'impulsion ou mouvement de la volonté, que le Concile d'Orange appelle une suavité à consentir: *Suavitatem in consentiendo*; & le Concile de Trente, une touche du cœur: *Tactum cordis*. Saint Augustin appelle la première, une lumière, un avertissement, & une vocation; & la seconde, un attrait, un

plaisir, & un commencement d'amour: *Ut innotescat quod latebat, & suave fiat quod non delectabat, gratia Dei est, quae hominum adjuvat voluntates.* Ces graces s'appellent actuelles, parce que ce sont des actes qui passent, en quoi elles sont distinguées des habitudes qui sont permanentes, telle qu'est la grace habituelle, qui nous rend agréables à Dieu.

Ces graces viennent de Dieu; car nous n'en avons aucun principe dans nous-mêmes. C'est pourquoi Dieu les opere en nous, sans nous, ainsi que parlent les Théologiens; parce que le principe de ces actes n'est pas en nous; quoi que Dieu se serve de notre entendement & de notre volonté pour les produire. Dieu les opere sans nous, parce que nous ne les produisons pas librement, & que Dieu prévient notre liberté. A quoi il faut ajouter, que Dieu ne donne rien aux hommes plus gratuitement, & par conséquent il n'y a rien qui

August. de peccat. merit. c. 17.

Ad Rom.
11.

qui leur soit moins dû : *Alioquin gratia jam non est gratia*. La grace n'est point dûe par justice, puisque Dieu absolument ne doit rien de la sorte; elle n'est point dûe aux bonnes œuvres, puisqu'elle ne tombe point sous le mérite, dont elle est commencement; elle n'est point dûe à la nature, parce qu'elle est au-dessus de la nature; elle est encore moins dûe au pecheur, qui bien loin d'avoir aucun titre pour l'exiger, ne mérite que d'être abandonné, & puni.

De la différence entre la grace, qui est une lumiere dans l'entendement, & celle qui est une pieuse affection dans la volonté.

Lib. 2. de peccat. merit. & remiss.

La foi nous oblige de croire, que non seulement Dieu répand ses lumieres dans notre entendement, mais encore une pieuse affection dans notre volonté, & dans nos cœurs. Saint Augustin parle souvent de ces deux graces nécessaires pour vouloir & pour operer le bien: il les appelle; *Certam scientiam, & victicem delectationem; lucem quâ aperitur quod latebat, & suavitatem quâ diligitur quod non delectabat*. Une science certaine, c'est la premiere qui est dans l'entendement; & une delectation victorieuse, qui est dans la volonté; une lumiere quidecouvre ce qui étoit caché, & un doux agrément qui nous fait aimer ce qui ne nous plaçoit pas: à peu près comme il y a deux qualitez dans le feu, la lumiere & la chaleur, par lesquelles il luit, & il échauffe tout ensemble. Il y a néanmoins cette difference entre la lumiere & la chaleur du feu d'une part, & la grace de l'entendement ou de la sainte pensée, & de la pieuse affection d'autre part; que la lumiere du feu n'est jamais sans chaleur, & la chaleur au contraire est souvent sans lumiere, puisqu'elle s'insinue dans les corps les plus opaques. Il n'en est pas ainsi des graces de Dieu. Car il arrive souvent que la lumiere de l'entendement est sans chaleur, c'est-à-dire, sans amour. D'où il s'ensuit que la grace de la sainte pensée peut être en nous, sans la grace de la pieuse affection, ou pour mieux dire, sans son effet: mais la grace de la pieuse affection, ne peut pas être sans la grace de la sainte pensée. La raison est qu'il n'y a point de connexion nécessaire entre penser & vouloir, comme il y en a entre vouloir & penser. Nous ne voulons pas toujours ce que nous pensons; mais ce que nous voulons, nous l'avons toujours pensé.

Division ordinaire de la grace actuelle, en grace prévenante, concomitante, & subsequente.

La division la plus ordinaire & la plus generale que les Theologiens font des graces actuelles, est en celles qu'ils appellent, *prévenantes, concomitantes, & subsequentes*. Et cette division est préférable à toutes les autres, tant à cause que tout le reste s'y peut aisément rapporter, que parce qu'elle est fondée sur l'autorité du Concile de Trente, qui parle de la grace actuelle en ces termes: *Qua virtus bona iustorum opera semper antecedit, concomitatur, & subsequitur*. Nous entendons par a grace prévenante, celle qui prévient notre liberté; grace qui vient sans être appelée, souvent sans que nous l'attendions, & quelquefois même, lorsque nous sommes le moins disposés à la recevoir; & c'est pour cela que les Theologiens disent qu'elle est en nous sans nous. Non pourtant que notre entendement & notre volonté n'agissent en aucune maniere, puisqu'étant une bonne pensée, ou une pieuse affection, c'est une action vitale, qui ne peut être produite indépendamment de l'entendement & de la volonté. Mais c'est que nous n'y contribuons rien librement, soit par voye de mérite, soit par voye de cooperation libre; & cette préven-

Tome II.

tion, pour parler ainsi, qui nous vient de la part de Dieu, & de la pure grace, & de sa bonté, s'appelle plus ordinairement, *vocation, ou grace excitante*. Etant, comme nous avons déjà dit, une lumiere, & une illustration dans l'entendement, ou une delectation dans la volonté, qui le sent comme préoccupée, & agréablement prévenuë par je ne sçai quelle douceur, comme parle Saint Augustin. Elle consiste en de saintes persuasions, des avertissemens, des remords de conscience, des terreurs, des dégoûts des choses de ce monde, de saintes pensées dans l'entendement, & des premiers mouvemens dans la volonté, que Dieu inspire dans l'ame des pecheurs pour les exciter, par exemple, à la contrition, & au changement de vie. Cette grace, dit Saint Thomas, s'appelle prévenante, parce qu'elle prévient le mérite, la disposition, & le contentement. Le mérite, puisqu'elle trouve l'homme ennemi de Dieu: la disposition, puis que c'est cette grace qui prépare, & qui dispose la volonté: le contentement, puisque c'est un bien, que Dieu fait en l'homme sans l'homme. Nous entendons en second lieu, par la grace concomitante, cette même grace, entant qu'elle agit avec nous, comme Saint Augustin s'en explique: *Ut velimus, sine nobis operatur*. Voilà pour la grace prévenante, qui nous met comme en état de vouloir le bien. *Cum autem volumus, & sic volumus ut faciamus, nobiscum operatur*. Voilà pour la concomitante, ou cooperante, qui devient telle, quand actuellement nous voulons, & faisons le bien. Nous entendons en troisième lieu par la grace subsequente, cette même grace, qui change de nom, quand elle suit nos bonnes œuvres, les perfectionne, & empêche qu'on ne les corrompe, par la vaine gloire, ou par quelque autre mauvaise intention, qui pourroit survenir. De sorte que c'est la même grace, qui prévient en un sens, accompagne dans l'autre, & qui suit enfin dans un autre, selon ces paroles du Concile de Trente: *Gratia bona iustorum opera antecedit, & concomitatur, & subsequitur*.

Saint Augustin, au liv. de *Grat. & lib. Arbitr.* prouve la nécessité de la grace, & que sans elle, nous ne pouvons faire nul bien de nous-mêmes, par ce passage de l'Apôtre: *Non sufficientes sumus aliquid cogitare a nobis, quasi ex nobis; sed sufficientia nostra ex Deo est*. Voici son raisonnement. Il ne peut y avoir aucune bonne action, qui ne soit précédée par quelque bonne pensée, parce que l'homme étant doué de raison, il ne peut operer le bien qu'il ne le veuille, & il ne peut le vouloir qu'il ne le connoisse, & il ne peut le connoître qu'il n'en ait la pensée. Si donc nous n'avons pas assez de suffisance de nous-mêmes pour penser au bien, comme dit l'Apôtre, nous en avons encore moins pour le vouloir, puis que c'est plus de le vouloir que de le penser, y en ayant plusieurs qui le pensent, & qui ne le veulent pas. Nous aurons encore moins de pouvoir d'operer le bien de nous-mêmes, que de le vouloir & de le penser, puisque plusieurs le pensent & le veulent qui ne l'operent pas. Donc la grace de Dieu nous est nécessaire pour penser, pour vouloir, & pour operer le bien au moins meritoire.

Cette grace étoit nécessaire à l'homme, même dans l'état d'innocence, parce que la créature raisonnable, quelque parfaite qu'elle soit, a toujours besoin du secours surnatu-

Lib. 2. q. 112. art. 2.

Lib. de Grat. & libero arbitr. c. 17.

De la nécessité de la grace.

2. ad Cor. 3.

Nous n'avons plus besoin de la grace dans l'état

Ccc

où nous sommes, que dans l'état d'innocence,

rel, pour operer le bien avec merite. Mais la necessité en est encore plus grande maintenant dans l'état de la nature corrompue. Si l'homme n'avoit point péché, il auroit eu toute la connoissance nécessaire pour se bien conduire, & sa chair n'auroit point ces furieuses rebellions contre l'esprit. Presentement, fort souvent il ne sçait ce qu'il doit aimer, & fort souvent il aime ce qu'il ne doit pas: car on ne peche jamais, que ce ne soit par l'ignorance du bien, ou par la convoitise du mal, qui sont les deux sources de tous les pechez du monde. Il faut donc une grace medicinale du Sauveur plus puissante & plus forte, qu'il n'en étoit besoin dans l'intégrité de notre nature; l'une contre les tenebres de l'ignorance, l'autre contre le poids de la concupiscence, pour rendre doux ce qui étoit amer; l'une pour persuader, l'autre pour se laisser persuader; l'une pour montrer la verité, l'autre pour la suivre; l'une pour enseigner la loi, l'autre pour la pratiquer; l'une pour connoître les ruses du demon, l'autre pour s'en garantir. Ce qui est si veritable, que l'on doit tenir pour article de foi que nous ne pouvons de nous-mêmes, sans un secours particulier de la grace de Dieu, avoir une seule bonne pensée, ni faire une seule bonne action de pieté, ni résister à une seule tentation, ni oblerver, comme il faut, un seul commandement avec merite.

Deux heresies contraires sur la necessité de la grace.

Il faut éviter en cette matiere deux écueils, & se garder de deux heresies contraires; l'une des Pelagiens qui soutenoient que l'homme faisoit le bien par ses propres forces, sans le secours d'une grace interieure, & qu'il acqueriroit la vertu uniquement par son industrie, & par son travail; & par conséquent que la gloire de toutes les bonnes actions qu'il faisoit, lui étoit due. L'autre heresie contraire, est de ceux qui tiennent que notre volonté ne fait autre chose que de recevoir ce que Dieu y met, & que c'est lui seul qui opere tout le bien, sans que nous y ayons aucune part. Mais cette erreur est condamnée par le Concile de Trente. Il y en a d'autres qui disent qu'à la verité notre volonté concourt avec la grace à l'action, mais qu'elle ne merite non plus qu'un instrument inanimé, qui est mû par l'agent principal; & cette opinion qui nie le merite des bonnes actions, n'est pas moins heretique que la précédente. L'Eglise Catholique fuyant les deux extrémitez, nous enseigne que ce seroit une impiété, de vouloir partager également avec Dieu la gloire de nos bonnes actions; mais qu'on ne peut nier, sans contredire l'Ecriture sainte, le merite des bonnes œuvres que nous faisons en cooperant à la grace.

Nous ne pouvons empêcher que Dieu ne donne sa grace; mais nous pouvons y résister.

Il faut remarquer que la grace prévenante, quant à son premier effet, est indépendante de notre liberté, & qu'elle est en nous sans nous: c'est-à-dire, que Dieu parle tellement à l'ame, que l'ame entend nécessairement; il éclaire tellement l'esprit, que l'esprit voit nécessairement; il attire tellement le cœur, que le cœur sent nécessairement l'attrait: d'où vient que l'ame, qui est ainsi appelée, éclairée, attirée, ne peut ignorer qu'elle ne le soit. Mais si l'effet premier & formel de la grace prévenante est nécessaire, le second pour lequel elle est donnée, par exemple l'acte d'amour de Dieu, ou l'accomplissement de quelque précepte, est tellement libre, que l'ame prévenue & excitée par la grace peut

lui résister, comme dit le Concile de Trente: *Potest eam abjicere*; elle peut frustrer la grace de la fin où elle tend; elle peut en arrêter l'effet principal. C'est une chose décidée, c'est un article de foi reconnu dans l'Eglise, & par conséquent si la vûe de l'ame est nécessaire, la persuasion en est libre; si l'attrait est indépendant de notre franc-arbitre, le consentement du cœur à cet attrait en dépend.

Les Theologiens enseignent après les Saints Peres, que Dieu de toute éternité a prévu par les lumieres infinies de sa Sagesse, toutes les graces qu'il pouvoit donner aux hommes, qu'il a ensuite déterminé toutes celles qu'il leur donneroit, non seulement quant à la substance, mais encore quant à la maniere. Car un parfait gouvernement demande, que celui qui ordonne, regle non seulement les affaires en general, mais encore en particulier & en détail, puisque de ces particularitez dépend ordinairement le bon ou le mauvais succès de ses entreprises. Ainsi Dieu a déterminé le temps, le lieu, l'occasion, les conjonctures, où il veut donner ses graces, & voit en même temps les occasions, les momens, & la situation où est l'ame pour les recevoir, & qu'elle y consentira infailliblement; ce que les Theologiens appellent congruité de la grace. Ce qui est constant, c'est que Dieu sçait si bien ménager ses graces, & les proportionner aux dispositions de ceux à qui il les donne, que quand il veut convertir un pecheur, il ne manque jamais son coup, & ses graces ont infailliblement leur effet.

L'Ecriture, les Saints Peres qui en sont les Interpretes, & ensuite les Conciles nous ont parfaitement instruits de ce que nous devons croire sur cette matiere importante de la grace, qui a excité, & qui excite encore aujourd'hui tant de fâcheuses contestations. Sans y entrer trop avant, voici à quoi l'on s'en peut tenir, & sur quoi s'appuyer comme sur un fondement solide, quand on parle de ce sujet. 1°. Que nul homme ne peut être sauvé sans la grace de Jesus-Christ, & que Jesus-Christ est mort pour tous les hommes, afin de la leur meriter; qu'il la donne à qui il lui plaît, & quand il lui plaît, comme le maître & l'arbitre souverain de ses dons: mais qu'il ne refuse à personne, en quelque état qu'on soit en cette vie, ce qui est absolument nécessaire pour faire son salut, quoi que la premiere & la derniere grace ne dépendent pas de nous, mais qu'elles nous viennent de la pure liberalité de Dieu. 2°. Il faut être bien persuadé que la grace bien loin de nous ôter notre liberté, au contraire la perfectionne, & que plus nous lui sommes soumis, plus nous sommes libres; mais il faut ajouter que notre liberté corrompue & capricieuse, peut résister à cette grace, & tomber de cette sainte liberté dans un vrai libertinage. 3°. Il est constant que notre volonté trop forte pour nous perdre, & trop foible pour nous justifier, peut toute seule faire toute sorte de mal, & que seule elle ne sçavoit faire le moindre bien qui merite le Ciel. Mais aussi on ne peut douter sans erreur, que cette volonté aidée & secourue de la grace, peut contribuer à notre justification, & qu'avec cette grace qui ne manque point, nous devons faire tous nos efforts pour travailler avec elle. 4°. Que nous n'avons nul sujet de nous plaindre que les graces que Dieu nous donne pour nous convertir, ou pour avancer dans la perfe-

Dieu a déterminé toutes les graces qu'il donneroit à chacun en particulier.

Ce que nous devons croire & penser de la grace, pour être orthodoxes en cette matiere.

Etion sont trop foibles, ou qu'elles ne sont pas données pour avoir cet effet, puisqu'il n'y en a point qui ne soit suffisante, & que c'est notre malice qui les rend inefficaces, & que si elles sont foibles en effet, nous devons avec ce foible secours faire ce que nous pouvons, ce qui nous en attireroit de plus fortes, que nous pouvons toujours demander à Dieu, selon cette parole de Saint Augustin: *Deus impossibilia non jubet, sed iubendo monet, & facere quod possis, & petere quod non possis.*

Cette proposition qui a passé par tant d'examen, & qui est encore contestée par quelques Theologiens, comme si elle approchoit du Semipelagianisme, ne trouvera plus de difficulté, si en prêchant on y apporte cet éclaircissement; que Dieu ne refuse point sa grace à celui qui fait ce qu'il peut, c'est-à-dire, que celui qui fait ce qu'il peut & ce qu'il doit, par sa liberté, aidée & prévenue de la grace de Dieu, se dispose à une autre grace: c'est-à-dire, qu'aidé par un secours actuel qui meut sa volonté, il se prépare en coopérant à cette grace actuelle, à recevoir l'habituelle, qui le justifie; c'est-à-dire, que par une douleur de ses pechez, que produire en lui la grace prévenante, il se dispose à en recevoir le pardon; c'est-à-dire, que par une foi commencée, qui est un don de Dieu, il se prépare à une foi parfaite; il fait ce qu'il peut, & demande ce qu'il ne peut pas encore faire. C'est-à-dire enfin, que comme Dieu ne laisse personne sans un secours suffisant pour faire son salut, celui qui avec ce secours fera ce qu'il pourra, obtiendra infailliblement la grace de faire le reste, qui est nécessaire pour être sauvé.

Nul Catholique ne doute qu'on ne peut aller à Dieu que par un mouvement particulier de la grace qui nous attire; mais de dire précisément ce qui lui donne cette force de nous attirer, & ce qui la rend efficace, c'est ce que le Prédicateur ne doit pas entreprendre, mais laisser à l'Ecole cette question, qui depuis si long-temps est agitée avec tant de chaleur. Car soit que la grace efficace, c'est-à-dire, celle qui aura infailliblement l'effet pour lequel elle est donnée, soit efficace par elle-même & par sa propre nature, ce qu'il est difficile d'accorder avec le franc-arbitre qui doit toujours demeurer inviolable, soit qu'elle prenne ce nom d'efficace par rapport au consentement de la volonté qu'elle présuppose, soit qu'elle tire ce pouvoir efficace & victorieux du plaisir qui l'accompagne, & d'un certain attrait auquel Dieu connoit que le cœur se rendra librement; comme Saint Augustin le dit en plusieurs endroits; soit enfin que cela vienne d'une certaine congruité de cette grace donnée dans tel temps, telle conjoncture, & telles circonstances où Dieu connoit qu'elle ne manquera jamais d'avoir son effet. Peu importe à l'Auditeur, pourvu qu'il soit bien persuadé de ces trois veritez qui sont incontestables. La première, qu'il n'y a point de grace si forte qui lui impose une nécessité d'y consentir. La seconde, qu'il n'y en a point de si foible avec laquelle il ne puisse se convertir, soit immédiatement, soit médiatement, en lui donnant le moyen d'en impetier d'autres qui auront cet effet. La troisième, que l'homme ne doit imputer qu'à sa malice & à sa rébellion; s'il ne se convertit pas à Dieu; puis

Tome II.

que plusieurs se sont rendus à des grâces incomparablement plus foibles que celles qu'il a reçues, comme reciproquement d'autres ont résisté à de plus fortes & de plus puissantes; & qu'ainsi on peut dire, que toute grace est efficace, en ce sens, qu'elle est capable de produire son effet, si nous ne l'empêchons point; mais qu'elle ne le produit qu'avec nous & dépendamment de notre volonté.

L'homme peut rejeter la grace en plusieurs façons. 1°. Par une volonté formelle & expresse, en disant à Dieu, je n'en veux rien faire, comme cet obstiné Pharaon: *Nescio Dominum, & Israël non dimittam.* La seconde façon d'y résister n'est pas du tout si incivile; elle n'est pas formelle, mais négative; & elle se fait en bien des manières. 1°. Par une simple omission. La grace me dit, il faut restituer ce bien d'autrui; je ne dis pas, je n'en veux rien faire; mais je continue à le retenir, & la grace qui est passagère, se perd & ne m'inspire plus. 2°. Lorsqu'il me vient une bonne & sainte pensée, au lieu de l'écouter, je la divertis, en appliquant mon esprit à autre chose, & cependant la grace s'en va. 3°. En embrassant un état de vie incompatible avec la grace qui me porte à un autre; Dieu m'appelle à l'état Religieux; & je m'engage dans le mariage; je mets une opposition à la grace de cette vocation.

Je veux que le refus des inspirations qui nous sont données pour faire les actions qui sont de précepte, ou pour nous détourner de commettre quelque action défendue, ne soit pas un peché distingué de celui que nous commettons, quand nous négligeons, ou passons par-dessus telles inspirations: parce qu'il n'y a point de vertu particulière à laquelle ce refus soit opposé. Je veux que bien moins encore il y ait du peché dans le refus des inspirations qui nous excitent à de bonnes œuvres, qui n'imposent pas une nécessité de précepte, mais proposent seulement l'utilité d'un bon avis. Il est certain néanmoins que nous rendrons compte à Dieu de ces grâces, qu'il en fera un jugement sinon de punition, du moins de justification, par lequel il justifiera la conduite de sa Providence, en faisant voir comme il nous a touché le cœur, & qu'il n'a point tenu à lui qu'on ne se soit sauvé. Ainsi, quoi que la desobéissance aux inspirations du Ciel ne soit pas une offense particulière, elles ont toutefois une telle connexion avec l'ordre que Dieu a établi pour nous conduire au Ciel, qu'il y en a du moins quelques-unes, que si nous refusons, nous courons risque de notre salut.

C'est une vérité constante dans l'Ecriture, que les grâces de Dieu nous sont données avec nombre, poids & mesure, & que par conséquent le nombre en est déterminé. Il sçait la dernière qu'il donnera, aussi-bien que le nombre des périodes que doit faire le soleil, & des gouttes d'eau qui doivent tomber sur la terre. D'où il s'ensuit que ces grâces étant bornées & limitées à un certain nombre, s'épuisent & se consomment par la multitude des pechez qu'on commet, & des refus que l'on fait de ces mêmes grâces. Il faut néanmoins apporter quelque modification & quelque adoucissement à cette proposition, qui paroît contraire à la saine Theologie, qui enseigne que Dieu n'abandonne jamais tellement en cette vie, même les plus grands

On résiste à la grace en plusieurs façons. Exod. 3.

Comme on met en danger son salut en résistant aux grâces de Dieu.

De la mesure des grâces destinées à chaque homme en particulier.

Comment il faut entendre que Dieu ne refuse point sa grace à celui qui fait ce qu'il peut.

En quoi consiste l'efficacité de la grace.

pecheurs, & les plus endurcis, qu'il ne leur donne quelque grace de temps en temps, & même ce qui est absolument suffisant pour sortir du malheureux état où ils sont. Pour accorder donc ces deux sentimens qui semblent en quelque maniere oppoſez, il faut dire que ce nombre limité, & cette meſure bornée s'entend des graces fortes, & puiſſantes, qui enlèvent le cœur; & non des graces communes & qui ſont absolument neceſſaires pour ne pas laiſſer leur malheur ſans reſſource. Mais combien eſt grande cette meſure de graces fortes & puiſſantes, & quel eſt ce nombre de pechez que Dieu a reſolu de ſouffrir de nous? C'eſt un ſecret qui nous eſt caché, & que perſonne ne peut aſſurément ſçavoir. Nous pouvons ſeulement dire en general, qu'il eſt grand pour quelques-uns, & petit pour les autres; que Dieu retire ſes graces à l'égard de quelques-uns après le premier refus, & après le premier peché mortel, & qu'il n'abandonne les autres de la ſorte, qu'après le dixième, ou le centième, comme cela dépend de ſa volonté: ce nombre eſt caché

dans l'abîme de ſes jugemens; Quoi qu'on doive appeller des graces & des faveurs tout ce qui nous vient de la part de Dieu; cependant tous les bienfaits que nous recevons de lui, ne s'appellent pas grace proprement, & au ſens que nous les prenons ici. Mais ces lumieres & ces connoiſſances que Dieu nous donne, ſans que nous les recherchions, les bonnes penſées de quitter le vice, ou de pratiquer la vertu; ces ſaints mouvemens dans la volonté pour nous faire conſentir à notre conversion, avant que d'en venir à la grace qui fait notre juſtification; ces motions divines qui ébranlent notre cœur pour l'obliger à embraffer la penitence & à déteſter le peché, c'eſt ce qu'on appelle graces actuelles, & ſurnaturelles, parce que ce ſont des ſecours donnez à notre nature, leſquels excèdent ſes forces, & où elle ne peut atteindre par aucun mérite qui par titre de condignité, comme parle la Theologie, ou par droit de bienſéance oblige Dieu de les donner, pour faire le premier pas dans la voye du ſalut.

Ce qu'on doit appeller grace, & les dons de Dieu qui portent ce nom.

PARAGRAPHÉ SIXIÈME.

Les endroits choiſis des Livres ſpirituels, & des Prédicateurs modernes ſur ce ſujet.

Differentes manieres dont la grace agit, dans la conversion des pecheurs.

Les voyes de la grace dans la conversion du pecheur, ne ſont pas toujours les mêmes. Tantôt c'eſt un rayon viſ, & perçant, qui ſort du ſein du Pere des lumieres, éclaire, frappe, abat, emporte ceux ſur qui il tombe; tantôt c'eſt une clarté plus tempérée qui a ſon progrès & ſa ſucceſſion, qui ſemble diſputer quelque temps la victoire avec les nuages épais qu'elle veut diſſiper, & ne prendre le deſſus qu'après que mille attaques mille fois repouſſées, ont fait douter à qui demeurera l'honneur du combat. Tantôt c'eſt un Dieu fort, qui d'un ſeul coup renverſe les cedres du Liban; tantôt c'eſt un Dieu patient qui lutte avec ſon ſerviteur Jacob, & le laiſſe quelque temps douter de ſa ſituation, afin de le faire pourtant entrer dans la voye où il l'invite. C'eſt ainſi, ô mon Dieu! que vous agiſſez comme maître des cœurs. *Sermon ſur l'Evangile de la Samaritaine, attribué au P. Maſillon.*

La grace ſe fert de nos paſſions mêmes pour nous toucher le cœur.

Premiere démarche de la grace: Dieu pour vaincre une ame criminelle & rebelle qui s'oppoſe à ſa conversion, ſe fert de ſa paſſion même: il va la troubler juſques dans ces lieux, où elle avoit trouvé une ſource de plaiſirs. Saul en fureur court à Damas pour perſequer l'Egliſe, & ſur le même chemin il ſe ſent reraſſé, & en devient l'Apôtre. Le Centenier monte ſur le Calvaire pour ſoutenir le barbare attentat des bourreaux de Jeſus-Chriſt, & il aperçoit un rayon qui l'éclaire & qui lui fait avouer qu'il eſt vraiment le Fils de Dieu. Une ame trouve tous les jours des chagrins & des remords, là-même où elle ſ'imaginait trouver des plaiſirs & des divertilemens. La grace l'attend, pour ainſi dire, ſur les avenues de ſes crimes: les dégoûts, les perfidies, les amertumes, les diſgraces, & tant d'autres éclats fâcheux ſont des coups de la miſericorde du Seigneur, & le pecheur trouve ſouvent des treſors de juſtice, où il cherchoit des cauſes de ſa perte éternelle. *Le même.*

La grace nous fait

La grace triomphe, quand elle veut, des plus grands obſtacles, parce que cette onction

celeſte change quand elle veut nos peines en conſolations; de forte que par le moyen de cette grace, ce qui faiſoit nos delices devient de l'abſinthe, & ce qui nous étoit un poiſon mortel, nous devient une manne cachée qui nous nourrit & nous fortifie. L'Esprit de Dieu, fait des hommes les plus foibles, quand il lui plait, des hommes nouveaux, puiſſans, & forts, que les occaſions les plus preſſantes trouvent fideles; que les dangers les plus évi-dens trouvent fermes & inébranlables; que les exemples les plus engageans trouvent incorruptibles; en un mot, c'eſt que la grace plus forte que la nature, ſurmonte toutes fortes d'obſtacles, & attire doucement & ſans violence, tous les cœurs qu'elle veut convertir. *Le même.*

ſurmonter les plus grands obſtacles.

Mais la grace nous manque, dites-vous? Hé! que ſçavez-vous, ſi elle vous manque, vous qui n'avez jamais fait un ſeul pas pour ſortir de vos égaremens, & vous rapprocher de votre Dieu? Si après des retours ſinceres, vous vous étiez vû mille fois retomber ſous le poids de vos infidelitez, vous auriez peut-être quelque raiſon de dire que dans vos efforts, Dieu ne vous a pas ſoutenu: mais tandis que tranquille dans vos déreglemens, vous ne faites pas la moindre démarche, le moindre effort, pour quitter votre malheureux état, & revenir à Dieu; ah! vous ſeriez bien injuſte de vous plaindre que Dieu vous abandonne, & que la grace vous manque: tant de remords cuifans, qui depuis long-temps déchirent votre conſcience, ſans que rien les puiſſe appaier, ne ſont-ce pas autant de graces que Dieu vous envoie? Ces inquiétudes, ces chagrins, ces ſcrupules, qui ne vous ont pas laiſſé un ſeul moment tranquille, depuis que vous avez abandonné votre Dieu, un ſeul de ces remords auroit ſuffi pour vous faire revenir à vous-même; tous enſemble ſont venus fondre ſur vous comme ſur un rocher inſenſible, & cependant vous vous plaignez encore que la grace vous manque? Hé! que faites-vous, pour obtenir cette grace? Priez-vous dans la ſincérité de votre cœur? la de-

Faut prétexter que la grace nous manque pour nous convertir.

mânez-vous avec humilité & perseverance? éloignez-vous de vous tout ce qui peut l'empêcher d'entrer dans votre ame? Quoi donc? croyez-vous qu'en ne faisant rien de votre côté, la grace consommerait seule l'ouvrage de votre conversion? sur ce pied-là, la grace vous manquera encore long-temps; mais ce n'est pas là ce qui vous doit faire dire qu'elle vous manque. Il n'est point d'heure, point presque de momens, que vous ne puissiez la sentir, si vous y prenez garde. *Le même.*

La grace adoucit les peines qu'il y a au service de Dieu.

Si le changement de vie vous allarme, si la devotion vous fait trembler, si vous n'osez tenter l'entreprise, je vous répondrai ce que le Sauveur répondit à la Samaritaine: *Si scires donum Dei!* Ah! si vous sçaviez quelle onction Dieu répand sur les voyes de la penitence; si vous connoissiez quelles sont les douceurs d'une ame penitente; vous ne diriez plus que le joug du Seigneur est triste & accablant; la grace qui a sçu faire autrefois la force des Martyrs, ne sçauroit-elle aujourd'hui faire la force des Chrétiens? si vous connoissiez ce don de Dieu, peut-être le demanderiez-vous. *Le même.*

On compte souvent mal à propos sur la grace.

J'espère (dira quelqu'un) que le feu de mes passions s'éteindra dans la vieillesse; que l'âge ayant ralenti les fureurs qui me portent vers le mal, il viendra un coup favorable de la grace de notre Dieu; qui me détachant de tous ces amusemens de la terre, me donnera du goût pour le Ciel: grace, cependant, qu'on seroit bien fâché d'avoir, parce qu'elle est contraire aux plaisirs qu'on aime toujours: grace sur laquelle il semble qu'on a droit, & pour laquelle on ne fait rien; bornant tous nos efforts à ces souhaits, à ces desirs imparfaits, nous ne nous mettons pas en état de la recevoir, ni d'en profiter, quand même nous l'aurois obtenue. *Le même.*

Le prix & l'excellence de la grace.

La grace est le don de Dieu par excellence; c'est elle qui surpasse infiniment tous les dons de la nature, qui est l'unique principe de notre gloire; sans laquelle nous ne pouvons rien, & avec laquelle nous pouvons tout; c'est ce don qui vient d'en-haut, & qui part immédiatement du Pere des lumieres, qui nous convertit, qui nous transforme en d'autres hommes; c'est ce don par lequel nous sommes tout ce que nous sommes, comme dit l'Apôtre, si pourtant nous sommes quelque chose devant Dieu: *Gratia Dei sum id quod sum.* Et cependant, chose étrange! c'est ce même don que par une ignorance grossiere, nous ne connoissons pas, & que par une ingratitude insupportable, nous recevons tous les jours en vain. Hé! que sert-il d'en comprendre la grandeur & le mérite, si nous en abusons presque dans tous les momens de notre vie? C'est aussi pour cela, que le Sauveur parlant à la femme Samaritaine, lui reproche son ignorance, en lui disant: *Si scires donum Dei!* Ah, femme! si tu connoissois la nature & l'excellence du don de Dieu! *Le P. Bourdaloue, dans les Sermons imprimez sous son nom, Sermon de la Samaritaine.*

Comme s'accommode à nous sa condescendance.

La grace pour triompher de nous, s'assujettit, pour ainsi dire, à nous; ne vous choquez pas de ce terme, car il ne déroge en rien à la dignité de la grace: elle s'assujettit à nous jusqu'à laisser la patience de Dieu, & nous attendre des années entieres, sans qu'elle ait rien emporté sur notre liberté: elle prend le lieu, le temps, & l'occasion favorable pour nous gagner; elle est la premiere à nous prévenir, &

bien loin d'arracher quelque chose de nous par force & par violence, elle nous le demande avec des prieres, & des protestations de douceur; elle s'accommode enfin à nos foiblesses; elle s'ajuste à notre humeur: & si elle nous fait concevoir de l'estime des biens du Ciel, & du mépris pour ceux de la terre, ce n'est qu'après qu'elle nous a convaincus par un million d'experiences, de la solidité des uns & de la fragilité des autres. *Le même.*

Ce que nous pouvons admirer, c'est le prix de la grace, sa noblesse, aussi-bien que ce discernement incompréhensible qu'elle fait, ou qu'il plaît à Dieu de faire par elle. Son prix est tel, qu'un seul degré de grace est infiniment plus estimable que tous les biens de la nature: c'est le fruit du sang de Jesus-Christ, & un Pere a bien eu raison de dire qu'elle vaut un Dieu, puisque c'est elle qui nous met en état d'acquiescer la possession éternelle de Dieu. Ce discernement qu'elle fait de nous, ou plutôt que Dieu en fait par elle, n'est pas moins digne de notre admiration. De deux hommes, Dieu choisit l'un par sa grace, & il laisse l'autre. De deux pecheurs, il donne à l'un une grace de conversion, j'entends une grace efficace, & il la refuse à l'autre. Pourquoi cette distinction? Ne prétendons pas, mes Freres, découvrir ce secret impénétrable, nous tomberions dans l'erreur, & c'est Saint Augustin lui-même qui nous en avertit; *Quem trahat noli judicare, si non vis errare.* La grace est un mouvement interieur du S. Esprit; mais où, mais quand, mais combien de fois, mais comment & par quelles regles agit-il cet Esprit divin? je n'en sçai rien, & je puis seulement m'écrier avec l'Apôtre: *O abime! ô profondeur! O altitudo!* *Le P. Giroult, Sermon de la soustraction des Graces.*

Le prix de la noblesse de la grace, le discernement qu'elle fait.

Il n'y a que la grace qui puisse rompre le fatal enchantement que le péché cause à l'ame. Car quand elle retrace vivement dans l'esprit ces grandes idées d'un Dieu juste, d'un Dieu vengeur, d'une mort reprobée, d'un jugement sans misericorde, d'un arrêt sans appel, d'une éternité malheureuse, le péché avec tous ses charmes ne nous peut séduire; on en découvre le poison, on en voit les suites funestes, on en est saisi d'horreur & effrayé, & dans ce saint effroi on a recours au remede, & l'on travaille à sortir d'un état dont on connoit toute l'horreur. Mais quand la grace ne parle plus, quand elle n'agit plus, on ne connoît le péché que parce qu'il a de flateur & d'engageant; on ne l'envisage que par là. *Le même.*

La grace se te au péché ses charmes,

x. ad Cor. 15.

Si vous étiez fideles à la grace, tous les efforts de ce Dieu de bonté vous seroient ouverts; mais quand rebelles à ses lumieres, vous continuez de l'offenser; quand malgré tous les efforts qu'il fait pour vous retenir auprès de lui, vous vous en separez volontairement & de vous-mêmes; quand malgré tant de démarches, tant d'avances de sa part, pour vous prévenir, pour vous rappeler de vos égaremens, vous y persistez avec une obstination insurmontable, fermant l'oreille à tous les avertissemens qu'il vous donne, ou qu'il vous fait donner; le laissant agir, parler des années entieres sans lui répondre; quel sujet avez-vous alors de vous plaindre, s'il fait taire enfin sa grace; s'il vous méprise, après que vous l'avez tant méprisé; s'il s'endurcit contre vous, après que vous vous êtes tant endurcis contre lui? N'est-ce pas ainsi que vous en ulérez vous-mêmes contre vos amis qui vous

Quand on rejette les graces de Dieu, il les retire, & nous abusons donne.

abandonnent ? *Le même.*

Bien retire
ses graces
quand nous
les rendons
inutiles.

Ce ne sont pas seulement nos débauches & nos crimes qui engagent Dieu, & qui le doivent engager à soustraire ses graces; mais c'est ordinairement que nous n'en faisons pas l'usage que nous devrions. Car pourquoi Dieu vous donneroit-il des secours pour agir, lorsque vous voulez demeurer dans une inaction continuelle? N'est-ce pas rejeter ses graces & les profaner, que de ne les employer pas au seul usage à quoi elles sont destinées? .. Ecoutez là-dessus le Prophete Isaïe, ou plutôt écoutez Dieu qui parle par sa bouche. Qu'ai-je pu faire à ma vigne plus que j'ai fait? Je l'avois entourée de hayes & de murailles, je la faisois cultiver avec soin, je n'y épargnois rien; le Ciel par mon ordre versoit sur elle ses plus douces influences. Que n'en devois-je pas attendre après cela? Mais je n'y ai rien trouvé de ce que je prétendois recueillir. Ce ne sera donc plus ma vigne, je renverserai les murailles qui la gardoient: *Diruam maceriam eius.* Je ne la ferai plus tailler: *Non parabitur, & non fodietur.* J'ordonnerai aux nuées de ne plus répandre sur elle ces pluies abondantes qui l'arrosent: *Nubibus mandabo, ne pluant super eam imbrem.* Elle sera ouverte à tous les passans, & exposée au pillage: *Et erit in direptionem.* Expressions figurées, qui nous marquent la conduite de Dieu à l'égard de ceux qui abusent de ses graces, ou qui les rendent inutiles. *Le même.*

De la substitution
des graces
de Dieu.

Dans une famille, un aîné mourant fait la fortune d'un cadet; & dans la maison du Pere celeste, dans l'ordre naturel, la reprobation des uns fait le salut des autres. Comment cela? par la substitution des graces. Esther fut substituée en la place de la Reine Vasthi. David fut mis sur le trône de Saül, & S. Mathias reçut l'Apostolat après que Judas l'eut perdu. Dieu dans cette substitution de la grace n'exerce pas seulement sa justice à l'égard de ceux qu'il dépouille; mais il y fait encore éclater tout à la fois, & sa sagesse, & sa misericorde envers ceux qu'il enrichit de ses dons. .. Il exerce par là sa justice. Juifs, Nation incroyable! Peuple autrefois si cher à Dieu, vous l'avez méprisé, & il vous a rejetés. Vous étiez ses enfans, les héritiers de son Royaume; il n'étoit connu d'abord que dans la Judée & parmi vous; il vous avoit donné la manne du Ciel pour vous nourrir, & vous lui aviez bâti sur la terre le premier Temple pour l'honorer. Heureux, si vous aviez sçu vous maintenir dans sa grace, & conserver l'avantage que vous possédiez. Mais vous avez oublié le Seigneur votre Dieu; vous vous êtes rendus rebelles à ses graces; & il vous a abandonnés. Où sont maintenant vos autels, & vos propitiatoires? où sont vos prières & vos victimes? Helas! où êtes-vous vous-mêmes? Errans, vagabonds, épars dans toutes les parties du monde, vous n'avez ni demeure sûre, ni Synagogue, ni Temple. Il n'est presque resté d'une nation si nombreuse que le nom, & quel nom? quel caractère de honte y est attaché? & où n'est-il pas en horreur? Dieu en reprobant cette nation criminelle, a suscité un peuple nouveau, qu'il a spécialement adopté, & sanctifié. *Le même.*

Faux pré-
texte de
ceux qui
disent
qu'ils at-
tendent la
grace pour
se conver-
tir.

A qui tient-il que vous ne soyez à Dieu! qui vous arrête? J'attends la grace, me direz-vous; j'attends le moment heureux qui rompra ma chaîne. Quoi, pecheur, les verrez qu'on vous annonce tous les jours, ne

sont donc pas des graces pour vous? Et qu'est-ce que la grace, je vous prie? c'est une lumière dans l'esprit, c'est une ardeur dans la volonté... Vous attendez la grace: osez-vous dire que vous en manquez, après les sentimens que Dieu vous inspire par la bouche des Prédicateurs? osez-vous blasphémer contre la Providence, qui vous assure que c'est elle qui veut votre conversion, & que c'est vous qui ne la voulez pas: *Quoties volui, & nolui- sti?* Mais vous attendez une grace plus forte: c'est-à-dire, que vous insultez à Dieu, qui vous invite; il ne vous presse pas assez; vous ne vous rendez pas à de si foibles sollicitations? C'est peu qu'il vous recherche, ingrat? vous voulez lui prescrire la maniere dont il doit vous rechercher. Vous espérez des graces plus fortes: quelle voye pour les obtenir, que de s'endurcir aux premières! A combien de graces étiez-vous autrefois sensible? elles ne vous touchent plus aujourd'hui: une mort imprévue, une disgrâce dans le monde, la perdition d'un ami, un chagrin, un exemple de penitence, donnoient lieu à des réflexions dans les premiers feux de la jeunesse: aujourd'hui rien ne vous frappe; & vous attendez la grace? quelle illusion! Mais encore quelle grace attendez-vous? une grace qui seule acheve l'ouvrage de votre conversion? quelle chimere? est-il une grace, quelque forte qu'elle soit, dont l'effet ne dépende de la coopération de l'homme? or tandis que vous attendez, votre volonté n'agit pas; donc tandis que vous attendez, votre conversion est impossible. Mais vous attendez une grace victorieuse qui vous enlève, dont l'attrait & la douceur vous tourne au bien sans peine, sans trouble, sans combat: autre chimere. Le cœur ne change pas tout-à-coup d'objet & d'inclination, sans se faire violence: ce fort armé qui est en possession de votre cœur, en dispute l'entrée à la grace; il vend chèrement sa défaite, il veut être combattu, vaincu par la force; on ne passe pas aisément du vice à la vertu; il faut qu'il en coûte; il faut que l'orage précède le calme; la grace adoucit, mais elle n'ôte pas le travail. *Le P. Chéninai, Sermon sur la penitence de Madeleine.*

Confondons-nous, Chrétiens, & reprochons-nous à nous-mêmes nos retardemens & nos résistances; humiliions-nous devant le Seigneur; criions-lui misericorde; après l'avoir fait peut-être languir tant d'années auprès de nous, ne le renvoyons pas sans le contenter. Ouvrons-lui l'oreille de notre cœur. Il y va de notre salut. La parole de Dieu, son Verbe fait chair, a été le principe du salut de l'homme; & la parole intérieure de la grace de Dieu est le moyen nécessaire pour consommé ce grand ouvrage. Donc ne pas écouter la grace quand elle parle, quand elle demande, c'est mettre son salut dans un danger évident, & c'est s'exposer à se perdre. Car Dieu vous traitera comme vous l'aurez traité. Il prendra à votre égard la même mesure que vous aurez prise. Il appelle, & vous ne lui répondez pas. Il prie, & il semble que vous ne l'entendez pas. Il vous sollicite, il vous presse, & vous ne vous rendez pas. Vous avez votre tour, il aura le sien; vous l'appellerez, sans qu'il vous réponde; vous le prierez, sans qu'il se laisse fléchir; vous tendrez vers lui les bras, sans qu'il daigne jeter un regard sur vous; vous vous présenterez à lui, & il détournera son visage pour ne vous plus voir, & pour ne

Matt. 23.

Il faut se
rendre à la
voix de
Dieu, qui
nous appelle
par les
graces.

se plus laisser voir à vous. *Le P. Giroult, dans son Carême, Sermon sur la Grace.*

Si Dieu n'excite le pecheur par la grace que les Peres nomment pour cela grace excitante, il ne se réveillera jamais lui-même. Si Dieu ne va au devant de lui par la grace, que les Theologiens appellent pour ce sujet prévenante, il ne fera jamais un seul pas pour aller à Dieu. De moi-même je puis m'éloigner de Dieu; mais de moi-même je ne puis avoir ni la pensée, ni le desir d'y retourner: car n'ayant que des forces naturelles, comment pourrois-je par mes propres forces, m'élever à un acte surnaturel? Je ne puis même appeller Dieu à mon secours: il faut, dit le Prophete, que Dieu, sans en être prié & sollicité, poursuive par misericorde celui qui le fuit par malice. Il faut que le bon Pasteur aille chercher la brebis qui s'est volontairement égarée: *Erravi sicut ovis qui perivi; quere servum tuum.* Et pour parler encore plus clairement, il faut que Dieu par sa grace nous mette la premiere bonne pensée dans l'esprit, & le premier bon mouvement dans le cœur. Or quelle bonté & quelle condescendance dans un Dieu, de faire à l'égard d'un homme, & d'un homme criminel, de telles avances; de répandre dans son esprit des lumieres si vives, qui lui font voir la laideur de son peché, le danger de son état, la colere de Dieu qui le menace, & les moyens de l'appaiser: d'exciter dans son cœur ces mouvemens interieurs, qui le poussent, qui l'attirent d'une maniere si secreta & si sensible, si douce & si forte?

Combien de fois Dieu pressé par l'ardent desir de votre salut, vous a-t-il parlé à vous-même? combien de fois vous a-t-il prévenu? Il a choisi pour cela le temps, ce temps de solitude & de retraite, ce temps de paix & de repos, lors qu'ayant l'esprit desoccupé de toutes les affaires humaines, vous étiez plus en état d'entendre sa voix, & de lui répondre. Sous combien de figures s'est-il présenté à vous? Tantôt comme un Juge qui menace; tantôt comme un ami qui recherche; tantôt avec tout l'éclat de sa majesté, comme un Dieu; tantôt avec un visage plein de bonté, comme un Pere. Il vous a fait voir l'enfer sous vos pieds pour vous intimider; le Ciel sur votre tête pour vous encourager. Il a fait gronder la foudre autour de vous pour vous arrêter. Il vous a fait faire presque malgré vous les plus saintes & les plus solides reflexions, sur la vanité du monde & de ses biens, sur le temps & sur l'éternité, sur le danger de votre état. Il vous a dit au fond de l'ame, comme à la Samaritaine: *Ego sum, qui loquor tecum*; c'est moi qui vous appelle; moi votre Maître & votre Sauveur. *Le P. Giroult, Sermon sur la Grace.*

Dieu vous a dit souvent, comme à l'infidèle de Jerusalem: *Fornicata es cum amatoribus multis.* Ame ingrata, ame sensuelle, vous m'avez manqué de foi; vous vous êtes abandonnée mille fois à vos desirs déreglez; vous m'avez sacrifié à de prophanes idoles. Cependant revenez, il est encore temps: c'est le Dieu de misericorde qui vous parle en ce jour; mais le jour viendra, & nous le touchons de près, où ce sera le Dieu de justice, & où il tonnera. Enfin, il ne s'est pas contenté de parler lui-même; il vous a fait encore parler par ses Ministres, par ses Prédicateurs, par des personnes vertueuses qu'il a inspirées pour vous, & animées d'un saint zele;

il a tout mis en usage. Condescendance inestimable de notre Dieu, que saint Paul a bien appelée un excès de charité: *Nimiam charitatem*: une bonté riche & opulente, *divitias bonitatis*: une dilection suréminente, *supereminentem charitatem.* Où est votre reconnaissance? où est votre amour? *Le même.*

Quand Dieu s'est rendu maître d'une ame par la grace, il la porte à tout ce qu'il veut; il la conduit comme il lui plaît; il y domine, & il y domine seul. Qu'il menace deormais, ou qu'il ne menace pas; qu'il promette, ou qu'il ne promette pas, c'est assez qu'il parle, rien ne coûte pour lui obéir. Plus de ménagemens nécessaires pour s'insinuer; rien ne résiste à sa grace toute-puissante. Ce n'est plus proprement ni en ami, ni en Juge, ni en Pere qu'il agit; mais c'est en Souverain, c'est en Dieu. Autant de fois qu'il fait entendre à l'ame cette parole secreta, cette parole décisive, je le veux; on entreprend, on exécute, on souffre avec patience, on travaille avec ardeur. Saint Paul foudroyé & terrassé n'a plus d'autre sentiment que celui d'une obéissance parfaite aux ordres de Dieu. Seigneur, s'écrie-t-il, que voulez-vous que je fasse; *Domine, quid me vis facere?* Il ne marque rien en particulier, il ne détermine rien; il est sous l'empire de la grace; c'est à elle à ordonner; quoi que ce soit, il n'y a rien qui l'arrête. *Le même.*

Quand Dieu parle comme Vengeur, sa voix brise les cedres, ébranle les montagnes, secoue les fondemens de la terre: *Vox Domini confringentis cedros, vox Domini concutientis desertum.* Mais quand il parle comme Sauveur, sa bonté & son amour l'oblige à prendre le langage & la posture d'un suppliant; il exhorte, il sollicite, il prie, il conjure: *Ecce stolo ad ostium, & pulso.* En un mot, il ménage son discours, il le conduit avec douceur, & il a tant de respect pour notre liberté, qu'il ne veut point lui faire de violence: *Cum magna reverentia disponis nos.* Il demande comme un present volontaire ce qu'il pourroit exiger comme un tribut & une dette. Et néanmoins tous les jours cette parole interieure, si obligeante & si douce, est écoutée avec indifférence, avec froideur, & avec mépris. Cela, n'est-ce pas faire injure à Dieu? C'est aussi de quoi il se plaint souvent par ses Prophetes. Il commande à Jeremie de faire ce reproche à son peuple: *Audi popule stulte, qui non habes cor, qui habentes oculos, non videris, & au-*

Au lieu qu'on appelle votre grace, ô mon Dieu, victorieuse, comme elle l'est en effet, quand vous le voulez; oserai-je dire, que le plus souvent c'est la liberté & la malice des hommes qui triomphe de votre bonté, & qui met des bornes au pouvoir de cette grace; puisque la seule volonté de ces rebelles met obstacle aux desseins que vous avez sur eux, & que votre grace exécuteroit sans leur résistance. En quoi il semble que la volonté de l'homme ose dire à Dieu dans sa rebellion, ce que Dieu a dit à la mer, suivant les paroles de Job: *Huc usque venies, & hic confringes tuos fluctus tuos.* Océan infini & impetueux de la bonté de Dieu, vous avez beau vous

Ephes. 2. Rom. 2.

Ephes. 3.

Le souverain pouvoir de la grace sur une ame.

Act. 21

Dieu presse & sollicite & demande par ses grâces.

Psal. 28.

Apo. 3.

Sap. 12.

Jerem. 5.

Il n'y a que la liberté de l'homme qui donne des bornes à la bonté & au pouvoir de Dieu.

Jobi 38.

Il est nécessaire que la grace nous prévienne & nous excite.

Pf. 118.

Dieu choisit le temps propre pour nous donner ses grâces, & nous parle en différentes manieres.

Reproches de Dieu sur le même sujet.

Jerem. 3.

élever, & faire une inondation de vos graces; il faut que vous vous arrétiez devant ce cœur rebelle, dont la liberté vous préfère des bornes. Quel prodige! quand on considère d'une part la bonté du cœur de Dieu, la force & le pouvoir de sa grace; & d'autre part la bassesse & la foiblesse du cœur humain; de voir que dans le combat de ces deux cœurs; j'entens celui de Dieu, & celui de l'homme; le foible, l'inconstant, le méprisable, l'emporte sur le fort, & sur le Tout-puissant; que l'un rende les efforts inutiles de l'autre, & en demeure, pour ainsi dire, victorieux. *Tiré en partie du P. Texier, & en partie d'un Sermon manuscrit.*

Comme la grace sollicite un pecheur de sortir du malheureux état où il est, & quelle ingratitude c'est de lui résister.

Dieu voit une ame plongée dans le vice, & il veut la tirer de cet état malheureux & indigne d'un Chrétien; il lui envoie une bonne pensée touchant la vanité & la bassesse des biens faux & périssables qu'il poursuit, & les plaisirs criminels qu'il recherche; il lui touche le cœur par les dégoûts qu'il lui en donne; il lui dit au fond de l'ame: Ne vois-tu pas que ces vaines satisfactions, qui causent dans leurs recherches tant d'inquiétudes, ne sont suivies dans leur jouissance que de honte & de repentir? Eleve un peu ta pensée vers moi, qui puis tout seul remplir ton cœur... Qu'est-ce que peut prétendre Dieu, lorsqu'il lui envoie ses Ambassadeurs, qui sont les Prédicateurs, pour le conjurer de penser à soi, de réfléchir sur sa mauvaise vie, de considérer cette malheureuse éternité, qui doit être bientôt le terme funeste, où aboutira la voye de son iniquité? Que prétend Dieu, lorsque joignant sa parole intérieure à celle du dehors, il lui parle en même temps au fond de l'ame, il éveille sa synderesse, il lui fait mille reproches, il use de menaces & de promesses, & le presse par tous les motifs imaginables de quitter son péché pour recevoir sa grace? Que peut-il prétendre autre chose que de faire sentir à ce pecheur les effets de sa miséricorde? Il est donc vrai que cette résistance à la grace est une injure accompagnée d'une noire ingratitude. *Le P. Texier. Sermon pour le cinquième Dimanche du Carême.*

Le châtiment que Dieu exerce envers ceux qui méprisent & rejettent ses graces.

Saint Paul exprime ce châtiment sur ceux qui méprisent ses graces, par ces paroles: *Revelatur ira Dei de Cælo super omnem impietatem, & injustitiam hominum illorum, qui veritatem Dei in injustitia detinent. Ad Rom. 1.* La colere de Dieu se revele, c'est-à-dire, se manifeste sur l'impie & l'injustice de tous ceux qui retiennent la vérité de Dieu en injustice; c'est-à-dire, sur tous ceux qui reçoivent sa grace, sans en tirer aucun profit, & qui tiennent injustement captives toutes ces grandes veritez que Dieu leur fait connoître. Quelle est cette colere de Dieu qui se manifeste sur la tête de ceux qui méprisent sa grace? Ce n'est point, disent les Peres, que Dieu, qui est le Dieu des vengeances, doive commander au Ciel de lancer des carreaux; à la terre d'ouvrir des abîmes; & à tous les élémens, de s'armer pour venger la majesté d'un Dieu méprisé. La plupart de ces châtimens ne punissent que ce qui est de moins coupable en l'homme; ils frappent le corps, & ne touchent point l'ame. Ce n'est donc pas cela qui fait éclater la grande colere de Dieu: *Revelatur ira Dei de Cælo.* Mais comme la preuve la plus tendre de son infinie bonté envers les pecheurs, étoit de les aller chercher dans leurs égaremens, & de leur parler au fond du cœur: aussi la marque la plus grande de sa justice,

est d'abandonner les pecheurs, de s'éloigner d'eux, & de ne leur parler plus. C'est ce redoutable châtement qu'apprehendoit David, lorsqu'il disoit: *Deus meus, ne sileas à me.* C'est cette punition dont il menaçoit autrefois son peuple par ses Prophetes: *Ego reliqui vos.* J'ai parlé, j'ai élevé ma voix pour vous conjurer, & vous faire les instances les plus pressantes, & vous avez fait la sourde oreille; je garderai à mon tour le silence, & je ne dirai plus mot. *Le même.*

Psal. 49.
2. Paral.
1.

C'est par le secours de cette grace que les voyes de la vertu sont applanies, les difficultés adoucies, & que l'ame fortifiée se joue de tout ce qui lui faisoit peur auparavant: c'est cette grace qui fait que le pecheur converti tire son avantage de son péché, & que par la ferveur & l'humilité qui accompagne la penitence, il donne à Dieu une nouvelle gloire, & aux Anges une nouvelle joye, qui surpasse la satisfaction qu'ils reçoivent des vertus de quatre-vingt-dix-neuf Justes, qui n'ont pas besoin de penitence. *Ita, dico vobis, gaudium erit coram Angelis Dei super uno peccatore penitentiam agente, quam super nonaginta novem Justis, qui non indigent penitentia. Le même. Sur le 3. Dimanche après la Pentecôte.*

Quelques effets de la grace.

Luc. 15.

Apprenons quelle estime nous devons faire des graces de Dieu, avec quels sentimens d'humilité, de respect & de reconnaissance il les faut recevoir; & combien nous devons être soigneux de ne point rejeter les bonnes pensées, les bons mouvemens qu'il nous inspire. *Si scires donum Dei,* dit le Fils de Dieu à la Samaritaine. Oui, sans doute, si nous étions bien pénétrés de l'excellence des dons de Dieu, si nous regardions toutes les lumieres qu'il répand par sa grace dans nos esprits, tous les saints desirs qu'il excite dans le fond de nos cœurs, toutes les occasions favorables qu'il nous présente pour nous avancer dans la pratique de la vertu, comme des fruits de ses merites, de ses souffrances, de sa mort & de son sang, nous en aurions bien d'autres sentimens que nous n'avons; ses moindres graces nous paroissant teintes de son sang, seroient toute autre impression sur nous; nous n'aurions garde de rejeter ou d'hazarder ces précieux gages de son amour, nous les recevions avec le même respect, que nous aurions recueilli les gouttes du sang du Sauveur au pied de la Croix, ou que nous aurions soin de recueillir les particules de son Corps, lorsqu'elles sont tombées en terre. *M. la Font. Entretiens pour le 4. Dimanche après la Pentecôte.*

Le prix des graces de Dieu, & l'estime que nous en devons faire.

Notre propre intérêt nous doit rendre considerables les graces de Dieu, puisqu'elles sont la source de tous nos biens, & de nos merites. *Si scires donum Dei.* Ah! si vous scaviez à quelle fin & à quelle intention Dieu vous donne sa grace, & quels admirables effets il prétend par son moyen operer en vous, vous ne lui feriez pas un si froid accueil: c'est le moyen dont Dieu se sert pour nous appliquer tous les merites de son Fils; c'est le supplément general de tous nos besoins; enfin, c'est un tresor infini, & comme une source inépuisable des biens du Ciel; & ceux qui la reçoivent, peuvent dire ce que Salomon dit de la Sagesse, qu'elle les comble de toutes sortes de richesses, & qu'elle remplit & satisfait tous leurs desirs: *Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa, insinuat enim est thesaurus.* C'est elle en effet qui repare toutes les ruines de la nature

Notre intérêt nous engage à faire bon usage des graces de Dieu.

Sap. 7.

nature corrompue, qui par une lumiere ineffable qu'elle repand dans nos esprits, en dissipe l'aveuglement, & nous decouvre tous les attrails de la vertu, & toutes les horreurs du vice; c'est elle qui fortifie la foiblesse de la volonte, & qui en guerit le goüt deprave, en nous faisant aimer ce que nous ne pouvions autrefois souffrir. C'est elle qui arrete la violence de nos passions, & qui, par la meme vertu, qu'elle reprime les mouvements de l'appetit qui la portent toujours au mal, inspire une nouvelle vigueur a la volonte; de peur qu'elle ne se relache dans la poursuite de la vertu. Enfin, c'est cette grace qui nous applanit le chemin de la vertu, & consequemment la voye du Ciel, qui nous rend le joug des commandemens de Dieu doux & leger, qui est le seul principe de toutes les bonnes ceuvres que nous faisons, & le commencement aussi-bien que la perfection de tous nos merites. *Le meme.*

Vous ressentez une forte inspiration d'aller visiter un pauvre malade, & de vous employer pour retirer une personne du vice ou elle est engagee; vous vous sentez interieurement pousse a vous retirer des compagnies du grand monde; Dieu vous offre une occasion favorable, pour etablir quelque bonne ceuvre, de procurer l'assistance & le soulagement des pauvres, ou l'instruction des personnes grossieres, & des villageois. Il vous sollicite a cette aumone, a cette pratique de mortification & de penitence, a cette reconciliation avec cette personne qui vous a offense, & contre laquelle vous conservez quelque ressentiment de vengeance. Quel avantage Dieu peut-il retirer de votre correspondance a ses graces? Nul sans doute; ce n'est que pour votre profit, & pour votre sanctification, qu'il vous pousse a la pratique de ces vertus. Prenez donc garde de ne point rejeter ces bons mouvements: *Hodie si vocem ejus audiveritis, nolite obdurare corda vestra.* Ah! si vous compreniez de quelle importance il est, de ne point laisser echapper de si favorables occasions de vous enrichir de merites; si vous sçaviez a quoi ces bons mouvements doivent aboutir, qu'ils tendent a vous procurer un eternel bonheur, vous n'auriez garde de les negliger, ou de les rejeter comme vous faites, sous pretexte que les bonnes ceuvres qu'ils vous inspirent, ne sont pas d'une etroite obligation. *Le meme.*

Il faut etre fideles a repondre a la voix de Dieu quand il nous appelle, n'etre pas rebelles a ses lumieres, ni insensibles a ses graces; mais nous mettre en la disposition du saint homme Job, quand il dit a Dieu: *Vocabis me, & ego respondebo tibi.* Je me rendrai attentif a votre voix, & j'aurai soin d'y correspondre, par une prompte obeissance: autrement c'est encourir le reproche que le Fils de Dieu fait a la ville de Jerusalem, de n'avoir point reconnu le temps auquel le Seigneur l'avoit visitee: *Eo quod non cognoveris tempus visitationis tuae.* Voyez, dit Saint Bernard, avec quelle vigilance un laboureur observe le temps propre a la semaille de ses terres, & ne le laisse point ecouler en vain. *Le meme.*

Comme Dieu est pret d'accorder ses plus grandes graces a ceux qui sont soigneux de bien menager celles qu'il leur fait; le chatiment le plus ordinaire qu'il tire de ceux qui les rejettent, ou qui les neglignent, est de les punir par la soustraction de ces memes gra-

ces. Dieu parle au coeur des hommes en plusieurs facons differentes: mais aussi souvent quand ils refusent d'ecouter sa voix divine, il les punit par son silence, & leur cache, selon la menace qu'il en fait aux Juifs, son divin visage: *Abcondam faciem meam ab eis.* La raison en est, que Dieu disposant de toutes choses comme il lui plait, & ne suivant point d'autre regle en tout ce qu'il fait, que son bon plaisir; c'est principalement en la dispensation de ses graces qu'il se glorifie d'avoir une souveraine independance, & de les donner, ou les refuser comme bon lui semble, sans que personne ait droit de s'en plaindre. Or le peu de compte que nous faisons des graces que nous avons deja recues, nous rend indignes d'en recevoir de nouvelles: *Indignus est accipiendis, qui fuerit de acceptis ingratus*, dit Saint Bernard; notre ingratitude oblige Dieu a reserrer ses mains, a ne plus repandre ses bienfaits sur nous avec tant de profusion, & a punir notre mepris par la soustraction de ses graces. *Le meme.*

La sagesse de Dieu a etabli un certain ordre, selon lequel il dispense ses dons & ses graces aux hommes; & quoi qu'il ne se soit point lie les mains, ni prescrit des bornes a sa puissance, il est rare qu'il se dispense de cet ordre: ainsi selon sa conduite ordinaire, il se lasse de faire de nouvelles graces a ceux qui ne cessent point de s'en rendre indignes par l'abus & le mepris qu'ils en font: *Ordine suo, non nostro arbitrio*, dit Saint Cyprien, *noluit nobis sanctus Spiritus ministrari.* Ce n'est point selon nos desirs & notre fantaisie que Dieu nous dispense ses graces. Nous voudrions qu'il nous fut permis de les accepter ou de les rejeter comme il nous plairoit, & qu'apres les avoir meprisées, il ne tint qu'a nous d'en recevoir d'autres quand nous voudrions; mais il n'en est pas de la sorte, & Dieu punit ordinairement le mepris des graces qu'il nous a offertes, par la soustraction de celles qu'il nous destinoit. *Le meme.*

Saint Augustin dit qu'il n'est point de peine plus convenable au mepris que l'on fait des graces, que la soustraction des memes graces; il est juste que ceux qui ne se sont pas convertis, lorsqu'ils le pouvoient avec tant de facilite, tombent dans l'impuissance de le faire quand ils voudront: *Hac est peccati pana justissima, ut amittat quis quo bene uti noluit, & qui agere recte cum posset noluit, amittat posse cum velit.* Chose etonnante, & qui fait trembler les plus grands Saints, cette soustraction de grace est souvent la peine du defaut de correspondance a une sainte inspiration, qui nous convioit a la pratique d'une bonne ceuvre, non point d'obligation & de precepte, mais de conseil. Ce n'est qu'une faute legere, & souvent qu'une imperfection, de ne pas faire tout le bien qu'on peut; c'en est assez neanmoins pour faire que Dieu diminue ses graces, & qu'il nous retranche les secours puissans qu'il nous destinoit pour nous rendre victorieux d'une puissante tentation. *Le meme.*

Dieu ne peut-il pas, me dira-t-on, malgré leur resistance, leur oter ce coeur de pierre, & leur en donner un de chair qui soit capable de l'aimer, lui & les choses qu'il veut qu'ils aiment? Cela se peut, parce que le coeur de tous les hommes est dans sa main: *Sicut lutum in manu figuli, sic vos in manu mea*, comme il le dit par son Prophete: mais il ne veut

Deut. 31.

Sur la meme verite,

Sur le meme sujet,

Dieu ne fait point de violence a notre libre.

Jerem. 18.

Ce que c'est que la grace, & a quoi elle nous porte & nous excite.

Psal. 94.

Fidelite qu'il faut apporter aux graces de Dieu.

Job. 6.14.

Luc. 19.

Dieu punit ceux qui meprisent ses graces par la soustraction de ces memes graces.

pas usé de tout son pouvoir, ni prendre des moyens & des voyes extraordinaires. Il veut que les hommes se servent des moyens ordinaires. Il se contente de les éclairer, de leur parler, de les inspirer, de leur donner les secours qui leur sont nécessaires pour leur conversion, & leur sanctification; mais si au lieu d'y répondre, ils les négligent, s'ils bouchent leurs oreilles, s'ils ferment leurs yeux, s'ils endurent leurs cœurs, il retire ses grâces, il arrête sur eux le cours de ses miséricordes, il les abandonne à eux-mêmes, & retire la main qu'il leur avoit tendue; ce qui arrive tous les jours à une infinité de personnes. *L'Abbé de la Trappe, dans ses instructions courtes données dans quelques Conférences.*

La grace gagne & attire notre volonté sans la forcer, & c'est ce qui la rend efficace.

Loïn d'ici ces gens, qui sous prétexte de faire honneur à la grace du Redempteur, ravissent à l'homme la gloire que Dieu lui a accordée de pouvoir mériter avec son secours, la couronné de l'immortalité; qui sous prétexte de faire valoir la force de la grace, prétendent que toutes nos bonnes œuvres sont autant de triomphes qu'elle remporte sur notre liberté qui n'y a point de part. Voici donc en quoi consiste la force de la grace, de guerir les playes que le péché a faites à notre liberté, en nous donnant plus d'inclination pour la vertu, que le péché originel ne nous avoit donné de penchant pour le mal, de nous inspirer tant d'amour pour la justice, que quoi que nous puissions pecher, parce que nous sommes toujours libres, & encore dans la voye; il nous est cependant plus difficile de nous porter au crime, que de pratiquer la vertu. Il est vrai cependant de dire que la grace de Jesus-Christ se rend maîtresse des volontés des hommes, & qu'elle se soumet les cœurs qui s'étoient séparés de son obéissance par le péché. Elle pourroit les forcer; mais elle aime mieux les gagner par sa douceur, que de les vaincre par la force: & c'est un ordre qu'elle observe régulièrement, de ne point donner plutôt de nouveaux sujets à Jesus-Christ, que de lui en faire par un pouvoir absolu, qui n'eussent point consenti à leur douce servitude. Je ne prétens point décider en quoi consiste la force & l'efficacité de la grace. Il n'y a point d'homme qui ne sçache que l'aimant attire le fer; mais il n'y a point de Philosophe qui puisse découvrir en quoi consiste sa vertu, que l'on peut nommer un des miracles de la nature. L'on peut dire de même de la grace; il n'y a personne qui n'admire son pouvoir; elle dompte tous les jours les cœurs qu'elle trouve rebelles, elle les attire, quoi qu'ils soient de fer; elle les arrache de la terre, dont ils faisoient leur centre, & les ramène heureusement à Dieu, après un si étrange éloignement. Mais de vous dire précisément en quoi consiste cette grande vertu, c'est ce que je n'oserois entreprendre. Je me contente de dire fondé sur l'Évangile, que sa force vient de sa douceur, & que sa douceur fait sa force. *L'Auteur des Discours Chrétiens. Discours sur les merveilleux effets de la grace.*

Si on ne consent à la grace, elle disparaît comme un éclair.

Il faut considérer, dit Saint Gregoire, les grâces de Dieu comme des éclairs. L'éclair paroît dans un instant, souvent on ne sçait d'où il vient, & il s'en va de même. Il en est ainsi de la grace, le Saint Esprit souffle où il lui plaît, elle vient & elle s'en va, sans que l'on sçache où elle se retire; si vous l'échap-

pez, peut-être ne reviendra-t-elle jamais. Mais ce n'est point encore assez. Vous sçavez que l'éclair est un préage du tonnerre, & que lorsqu'on voit briller l'un, c'est un signe qu'on entendra bientôt gronder l'autre. Les grâces que Dieu nous donne nous éclairent, nous frappent, nous font penser à nous-mêmes; mais elles nous avertissent en même temps, que si nous manquons à y coopérer, elles se changeront en tonnerres, & produiront des foudres qui nous accablent. *Le même.*

La moindre grace vaut mieux que tous les biens, & que tous les plaisirs du monde; si on les mettoit tous ensemble dans une balance d'un côté, & la grace de l'autre, elle l'emporteroit; & cependant nous lui préférons tous les jours un plaisir honteux, un intérêt de rien: quel indigne mépris! Elle vaut tout le sang d'un Dieu: quel prix! Il a fallu qu'il donnât sa vie pour la mériter. Quand donc nous abusons de la grace, nous foulons aux pieds le sang de Jesus-Christ: quelle prophanation! Nous rendons le fruit de sa mort non seulement inutile, mais funeste pour nous; & de l'instrument le plus efficace de notre salut, nous en faisons la cause la plus ordinaire de notre reprobation: quel aveuglement! Si la voix du sang même de Jesus-Christ me condamne, qui pourra me justifier? *Le Pere Nepeveu. Tome 1. de ses Reflexions Chrétiennes.*

Quand nous nous rendons insensibles aux reproches secrets de notre conscience; quand nous étouffons ces salutaires remords; quand nous fermons les yeux à ces vives lumieres que Dieu nous donne, & que nous négligeons ces inspirations qui nous pressent; pensons-nous bien que nous sommes rebelles à la grace, que nous la méprisons, que nous faisons outrage au Fils de Dieu même? Pensons-nous aux conséquences du péché que nous commettons par là, aux dangers & aux malheurs où nous nous engageons? Attendons-nous à y penser quand le mal sera sans ressource? Les damnés dans l'enfer comprennent le prix de la grace; ils pleureront éternellement l'abus qu'ils en ont fait; ils souhaiteront éternellement, mais inutilement, de le pouvoir réparer. L'abus de la grace a fait leur crime dans le temps; le repentir trop tardif de cet abus, la privation, & le désir inutile de cette grace feront leur peine dans toute l'éternité. *Le même.*

La grace est la voix de Dieu qui nous appelle; avec quelle affection & quelle docilité ne devons-nous pas l'écouter? C'est une visite qu'il nous rend; avec quel respect & quelle humilité ne devons-nous pas la recevoir? C'est une recherche; avec quels sentimens de reconnoissance ne devons-nous pas y correspondre? Si nous ne daignons pas l'écouter quand il nous parlera, quel affront lui ferions-nous? Si nous ne voulions pas recevoir ses visites, si nous rebutions ses recherches, quelle seroit notre insolence & notre ingratitude? C'est pourtant ce que nous faisons, autant de fois que nous sommes infidèles à la grace. Comment se vengera-t-il de ce mépris? Si nous ne voulons pas l'écouter, il te taira; silence plus à craindre que toutes les menaces! Si nous ne le recevons pas, il se retirera; retraite plus funeste pour nous qu'une persécution! Si nous le rebutions, il nous abandonnera; abandon plus cruel que toutes les peines! Ne cessez point

Combien la grace est précieuse, & le peu de cas que les hommes en font.

Les malheurs que nous attirons l'abus de la grace.

Fidélité qu'il faut apporter aux grâces de Dieu.

i. Reg. 3. de parler, Seigneur; car votre serviteur veut enfin vous écouter: *Luquere Domine, quia audit servus tuus.* Ne vous laissez point de me rechercher; je sens bien que votre grace se rend enfin la maîtresse de mon cœur, & que je veux revenir tout de bon de mes égaremens. *Le Pere Neveu, premier Tome de ses Reflexions Chrétiennes.*

C'est notre intérêt d'être fidèle aux graces de Dieu.

La grace est le principe de tous nos merites, la source de toutes nos vertus, la semence de notre bonheur éternel. Si je suis fidèle à la grace, il n'y a point de merites que je ne puisse amasser, point de vertus que je ne puisse acquérir, point de certitude de mon bonheur éternel dont je ne me puisse flater. Mais mépriser la grace, c'est mépriser ou abandonner la vertu; être infidèle à la grace, c'est se priver soi-même de l'unique moyen d'amasser des tresors immenses de merites; résister à la grace, c'est renoncer à l'esperance de son bonheur éternel. Helas! si j'abandonne la vertu, si je neglige le soin d'amasser des merites dans les occasions frequentes que j'en ai, si je renonce à l'esperance de mon bonheur éternel, dont la grace étoit un gage assuré; que puis-je être finon un scelerat, un miserable, un reprové? Tous les biens me viennent avec la grace, ils m'abandonnent tous avec elle. *Le même.*

Sans la grace nous ne pouvons rien faire qui merite le Ciel.

Vous ne pouvez rien faire de bien sans moi, dit le Fils de Dieu. Qui dit rien, exclut tout. Nous ne pouvons rien sans lui que pecher & nous perdre: funeste pouvoir! Avoir une bonne pensée est bien peu de chose, & cependant, dit Saint Paul, nous ne pouvons en avoir la moindre de nous-mêmes. Quoi de plus facile que de prononcer le nom de Jesus? Nous ne pouvons pourtant le prononcer avec fruit sans le mouvement du Saint Esprit: nous ne pouvons même reconnoître notre misere & notre impuissance, ni desirer d'en être délivrez, ni le demander comme il faut, si le Saint Esprit ne nous apprend à le faire; bien moins résister à une tentation un peu forte, surmonter une passion un peu violente; bien moins produire les actes d'une vive foi, d'une charité sincere & ardente, d'une humilité profonde; bien moins acquérir ces vertus. *Le même, Tome second.*

De la mesure des graces destinées à chacun.

Il y a une mesure de graces, sur-tout de ces graces fortes & puissantes, qui étant épuisée, il n'y a plus gueres lieu d'en esperer. Dieu, dit l'Apôtre, nous a donné des graces selon la mesure déterminée par Jesus-Christ. Dieu infiniment sage fait tout avec poids & mesure; s'il ne tombe pas une feuille d'arbre que par l'ordre de sa Providence, croyons-nous qu'il abandonne au hazard la distribution de ses graces? Il y a une mesure de pechez. Quelque irrité que fût Dieu contre les habitans de Sodome, il dit qu'il ne les peut encore punir, parce que leur mesure n'est pas comblée. Il promet de pardonner à la ville de Damas jusqu'à trois crimes; mais il proteste que le quatrième mettra le comble à leurs iniquitez, & le terme à ses misericordes. S'il y a une mesure de pechez, il y a une mesure de graces; l'une n'est comblée que quand l'autre est épuisée. Saint Paul appelle la première un tresor de colere. Funeste tresor! L'autre un tresor de misericorde. Le premier est rempli quand le second est vuide. Or, mon cher Auditeur, l'abus que vous avez fait de tant de graces, ne vous fait-il point crain-

dre que votre mesure ne soit épuisée? n'appréhendez-vous point que celle que vous méprisez maintenant ne soit la dernière? Cette mesure de graces n'est pas égale pour tous; elle est grande pour quelques-uns, petite pour les autres. *Le même.*

Quelquefois la lumiere de la grace passe comme un éclair, mais elle ne laisse pas de produire de grands effets; telle fut la lumiere qui environna & convertit Saint Paul: *Circumfulsit eum lux.* Quelquefois elle est plus constante; telle fut celle qui apparut aux Mages, & qui les conduisit à Jesus-Christ. Quelquefois Dieu produit lui-même immédiatement & seul cette lumiere, sans se servir d'aucun objet, lors même qu'on y pense le moins: *Spiritus ubi vult spirat*, dit le Sauveur. Quelquefois elle vient à l'occasion d'un bon exemple, d'une parole entendue dans une Prédication, d'un accident funeste arrivé à quelqu'un, d'une affliction salutaire que Dieu nous envoie. Combien avez-vous eu souvent de ces sortes de graces? & combien souvent les avez-vous négligées ou même méprisées? Combien y a-t-il que la lumiere de la grace vous éclaire & vous presse? & combien y a-t-il que vous résistez? Cette lumiere nous est ordinairement accordée, parce que nous la demandons, & nous ne l'aurions pas si nous ne la demandions; mais la grace de la demander rien nous est jamais refusée. Dieu nous la donne quelquefois, lorsque nous ne la cherchons pas, lors même que nous la fuyons. Car hélas! si cette lumiere ne nous avoit cherché lorsque nous la fuyions, aurions-nous jamais pensé, mon Dieu, à retourner à vous? Cette lumiere nous découvre quelquefois des veritez nouvelles: telle est celle qui convertit les grands pecheurs, qui n'avoient été dans le desordre, que parce qu'ils avoient vécu dans une grande ignorance des veritez de leur salut. Quelquefois enfin elle met ces veritez dans un plus grand jour, qui fait qu'elles font une plus forte impression, & convertissent un homme qui les avoit connus, mais qui ne les avoit pas penetrées. *Le P. Neveu, Tome 4. de ses Reflexions Chrétiennes.*

Comment Dieu nous éclaire par la grace. Act. 9.

Joann. 3.

La lumiere de la grace fait croître de certains objets dans notre esprit, & en diminue d'autres. Elle fait croître Dieu, tout ce qui a rapport à Dieu, les biens invisibles & éternels; elle fait que tout cela nous paroît grand, & qu'il n'y a que cela qui nous paroisse grand; elle fait au contraire décroître dans notre esprit le monde, ses biens, ses plaisirs, ses honneurs; elle nous fait paroître tout cela petit. Ce que le monde a de plus grand, n'est rien à un homme éclairé de cette lumiere. Si les grandeurs du monde vous enchantent & vous éblouissent, c'est que vous n'êtes pas éclairé de cette lumiere. Ce n'est pas qu'elle ne se soit présentée à vous, mais vous avez fermé les yeux de peur d'en être éclairé. *Le même.*

La grace nous fait paroître grands les biens éternels, & petits ceux de cette vie.

La soustraction de la grace est la peine la plus ordinaire dont Dieu punit le mépris ou l'abus de la grace. On murmure quelquefois de la patience de Dieu à souffrir les pecheurs. Helas! il exerce des vengeances en secret, qui pour être moins éclatantes, n'en font pas moins funestes; c'est en retirant aux pecheurs les lumieres auxquelles ils ont été rebelles, & en les frappant d'un aveuglement fatal. Que cette peine est commune, même parmi les Chrétiens! En effet, si la plupart n'étoient aveuglez, les verroit-on vivre dans un si grand oubli de Dieu, dans une si gran-

De la soustraction de la grace.

de negligence de leur salut, craindre si peu la rigueur des jugemens de Dieu, se mettre si peu en peine de les prévenir, s'exposer tous les jours, comme ils font, aux suites d'une éternité malheureuse pour un plaisir d'un moment, pour un vil intérêt; se faire un sujet de vanité, traiter de bonne fortune des actions auxquelles Dieu destine des supplices éternels; demeurer enfin des années entières avec une tranquillité surprenante dans des pechez qui les rendent l'objet de la haine de Dieu & de ses plus terribles vengeances, sûrs d'un enfer s'ils meurent dans cet état, & ne se pouvant répondre à eux-mêmes, que chaque jour ils n'y mourront pas? *Le même.*

Les graces
sont jointes
aux autres.

Il en est de l'affaire du salut comme d'une chaîne, plusieurs graces comme autant de boucles entrent dans son oeconomic; si la première boucle manque, les autres tombent; si l'on est infidèle à la première grace, une autre qui en dépendoit nous sera refusée. Mais le moyen de discerner cette grace qui a des suites d'avec celle qui n'en a pas? nos lumieres font trop courtes pour démêler ce mystère, & c'est ce qui nous engage à une continuelle vigilance. Un livre de pieté nous tombe dans les mains, lisons-le avec un esprit attentif, & avec un desir d'en tirer du profit, peut-être que notre conversion est attachée à cette lecture. Un pauvre se presente à nos yeux, & nous sentons une forte inspiration de soulager sa pauvreté, c'est la grace qui nous parle, & qui nous porte à faire cette aumône, d'où peut-être dépend notre salut: *Rape occasionem inopinata felicitatis*, dit Terrullien. Ne laissez pas échapper cette occasion, soyez attentif à ce moment auquel Dieu vous parle; car si vous le negligez, la grace disparaîtra, & peut-être qu'elle ne reviendra plus. *L'Auteur des actions Chrétiennes, Tome 3.*

Force &
puissance
de la grace.

Il est vrai, Seigneur, que votre grace est toute-puissante, & qu'elle sçait triompher des cœurs les plus endurcis, sans blesser leur liberté; elle seule vaut mieux que toutes nos connoissances, & toutes nos lumieres. En un moment elle éclaire, elle dissipe nos faux préjugés, elle découvre le néant & le vuide de ce qui est separé de vous; elle anime, elle fortifie, & quand elle sollicite & appelle absolument, qui peut s'en défendre? N'êtes-vous pas leur maître, & ne sçavez-vous pas disposer les choses d'une maniere, qu'une douce violence les entraîne, & les fait consentir à vos divines volontez. Il est encore des Pauls & des Augustins, je veux dire des vases d'élection, que votre main puissante veut tirer du milieu de l'abomination, pour en faire des colonnes de votre Eglise: mais ce sont de ces miracles de misericorde, qui sont aussi rares qu'éclatans. *Tiré d'un Sermon manuscrit du P. Etienne Chamillard.*

Transport
& substitution
des
graces.

Act. 13.

Les Apôtres dirent autrefois aux Juifs, qu'il étoit nécessaire de leur annoncer les premiers la parole de Dieu; mais parce qu'ils étoient assez infidèles pour la rejeter, ils alloient la porter aux nations, qui la recevoient avec respect: *Ecco convertimur ad gentes.* Etrange changement dans l'ordre de la grace! Ce peuple fidele devient le peuple reprouvé; ceux qui étoient éclairés ont été seduits par le mensonge, & pour les punir de leur incredulité, ils portent un caractère de reprobation, que leur aveuglement a fait naître, & sont exposez aux yeux de tout le monde comme un miracle subsistant de l'endur-

cissement du cœur de l'homme, & de la juste vengeance de Dieu, qui par un coup de sa sagesse, élève le salut des nations sur la perre des Juifs, & fait, dit l'Apôtre, que les peuples corrompus dans leurs mœurs & dans leur culte depuis tant de siècles, prennent la place du peuple adorateur du vrai Dieu. *Tiré d'un Sermon manuscrit.*

Saint Augustin parlant autrefois de la paix, trouvoit que c'est un bien si grand & si excellent, que le nom même en est aimable, & qu'on ne peut rien avoir de plus agréable dans le monde. Certainement on peut bien dire la même chose de la grace: elle est si charmante & si ravissante, que son nom a je ne sçai quoi de doux, on ne peut l'ouïr qu'avec plaisir, & je m'assure qu'entendant ce mot de grace, vous vous figurez aussitôt une douceur admirable. Comme en effet la grace renferme en soi tout ce qu'il y a de plus doux dans la bonté, de plus tendre dans la misericorde, de plus indulgent dans la charité, de plus obligeant & de plus communicatif dans la liberalité. Pour dire donc précisément ce que c'est que la grace; ce terme signifie proprement faveur: c'est pourquoi il est si souvent parlé dans l'Ecriture, de trouver grace envers quelqu'un, pour dire gagner & obtenir sa faveur. Mais il faut bien se souvenir que la grace signifie une faveur gratuite, non meritée, non fondée sur l'excellence & la dignité de la personne qui la reçoit, mais sur la bienveillance seule de celle qui la communique. *Auteur anonyme.*

De la douceur qui se trouve dans le seul nom de grace.

Comme David ayant vaincu Goliath, mit l'épée de ce géant dans le Tabernacle, pour faire hommage de sa victoire à Dieu, & pour témoigner hautement, qu'il ne la tenoit ni de son courage, ni de sa force, ni de son adresse, mais de l'assistance du Dieu des armées. De même nous devons lui rendre l'honneur de tous nos heureux succès, & lui en payer le juste & legitime tribut, par nos humbles reconnoissances; puisque toute notre suffisance vient de lui, & que nous la tirons, non de notre nature, mais de sa grace; il faut que nous en rapportions la gloire à cet admirable Auteur de tout bien. *Le même.*

Nous ne pouvons rien sans la grace.

Le pecheur peut-il alleguer pour prétexte de sa rebellion, que la grace lui a manqué pour obéir aux loix du Seigneur; lui Chrétien, dont toute la vie, la naissance, l'éducation, la fortune, les accidens, la prospérité, l'adversité, les maladies, la mort ont été autant de faveurs & de graces particulieres? A-t-il manqué de conseils, d'exhortations, d'exemples, de Sacremens, qui sont des graces exterieures? A-t-il manqué de lumieres, d'inspirations, de scrupules, de remords, qui sont des graces interieures? Il attendoit la grace, & la grace le pressoit: il manquoit, dit-il, de lumieres, & il fermoit lui-même les yeux à la lumiere: il vouloit, disoit-il, & il ne pouvoit se convertir; c'est tout le contraire, il pouvoit & ne vouloit pas, & par l'endurcissement de sa volonté, la grace & le pouvoir lui devenoient inutiles. Ah! si Tyr & Sidon, si l'Heretique & le Schismatique, l'Idolâtre & le Barbare avoient eu les mêmes secours, ils auroient expié leurs pechez sous le sac, & sous la cendre; & vous osez vous plaindre que la grace vous a manqué? *Sermon manuscrit.*

Four prétexte que la grace nous a manqué.

Mais en quoi consiste cette douceur & cette force de la grace? Le voici; écoutez-le pour

En quoi consiste la

voire

vous consolation. Dans les occasions Dieu étudie l'humeur d'un pecheur, il ménage son esprit, il s'accommode à ses inclinations, il se sert même de ses passions & de ses mauvaises habitudes; il observe les temps favorables; il prend toutes sortes de postures & de formes (permettez-moi ces expressions) afin de le gagner, & de le prendre par l'endroit qui lui fera moins de peine. Oüi (mon cher Auditeur) êtes-vous forti de la voye de votre salut, courez-vous à votre perte & à votre damnation? Le Seigneur s'abaisse jusqu'à consentir de vous ramener à lui, conformément à votre humeur, & à votre penchant naturel. De là connoit-il que vous êtes un homme intéressé, attaché aux richesses, âpre à amasser de l'or & de l'argent? Comptez que ses poursuites seront d'un côté, de vous offrir, si vous devenez Saint, ces richesses inalterables de la celeste Jerusalem; de vous promettre ces tresors infinis qui sont hors des atteintes des voleurs, & à couvert de la corruption; & de l'autre, si vous mourez dans votre peché, de vous menacer d'une pauvreté extrême, d'une privation entiere & absolue de tous les biens imaginables, où se trouve un damné au moment qu'il est précipité dans les enfers. Disons mieux; de vous représenter l'inutilité & le néant des biens de la terre, que l'on ne possède qu'un moment, & que l'on est obligé d'abandonner au lit de la mort.

Luc. 12. *Hæc nocte animam tuam repetunt à te; quæ autem parasti, cujus erunt?* Connoit-il que vous êtes un ambitieux, aimant la gloire & les distinctions, soupirant après les louanges & les honneurs? Vous ne lirez pas un bon livre, vous n'entendez pas un Sermon, que l'on ne vous parle des grandeurs & de l'élevation des Prédédestinez. Connoit-il que vous êtes un homme timide, sur qui la crainte peut toute votre imagination malgré vous se trouve pleine des idées d'un enfer, d'un feu dévorant, d'un ver rongeur, de spectres affreux; en un mot, pleine des images de tous les supplices inouïs. Je serois infini, si je voulois ici descendre dans le détail d'une infinité de poursuites de cette nature; c'est à vous à voir par rapport à vous-même, comment ce Dieu de bonté s'est accommodé à votre genie, & à votre naturel, pour vous engager à retourner à lui. *Le P. Etienne Chamillard. Sermon manuscrit de la Samaritaine.*

Ne parlons point de l'infidelité de ceux qui abusent des graces de Dieu, & les rendent inutiles; plaignons-nous de ceux qui ne se disposent pas même à les recevoir; qui ne sont point inquiets dans le danger de ne les pas entendre, qui aiment le bruit du monde, pour ne les pas entendre en effet. Un plaideur, qui espere de démêler dans les discours de son Juge les mesures qu'il a à prendre pour gagner sa cause, examine avec une exacte circonspection toutes ses paroles, tous ses gestes, tous ses mouvemens. Dieu qui est notre Juge, qui doit décider de notre éternité, n'a point de secret sur la maniere dont nous devons nous conduire pour nous le rendre favorable: il nous prévient lui-même, il cherche les occasions de nous instruire; & il ne nous importe pas, ce semble, de l'écouter. Occupez de mille soins qui emportent toute notre application, plongez dans le tumulte des affaires temporelles, nous affectons d'être sourds à la grace; ou si nous n'affectons pas de l'être, nous le som-

Tome II.

mes sans chagrin & sans crainte. Puisqu'il s'agit de notre salut, attendons à tous momens, ce qu'il plaira à Dieu de nous dire pour y travailler avec succès. *Livre intitulé: Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Nous nous flatons souvent en exaltant la puissance & l'efficacité de la grace, & nous ne faisons pas reflexion que notre conduite est seule capable de l'anéantir. Je dis que nous nous flatons: car bien qu'il soit dans la puissance du Seigneur de former des enfans d'Abraham des pierres les plus dures, & de faire naître la lumiere des tenebres; c'est-à-dire, sans figure, qu'encore que la grace puisse operer de ces soudains changemens, qui nous font passer sans milieu, des plus grands desordres à la plus haute sainteté; cependant la grace, regulierement parlant, ne fait point ces miracles: elle a ses commencemens & ses progrès insensibles, & le trajet du vice à la vertu est d'une trop vaste étendue, pour l'entreprendre en un moment. Il faut pour cela ménager le temps, avancer pas à pas, se fortifier dans la pratique des vertus, & leur donner le loisir de prendre racine chez nous. *Le P. Cheminai. Tome 3. Sermon sur la vigilance chrétienne.*

La grace presse le pecheur de se convertir, & il ne veut pas entendre à faire penitence de ses desordres. Il est éclairé, il est instruit, invité, menacé, sollicité: lumieres, instructions, invitations, menaces, sollicitations, il se joue de tout cela. Accoutumé aux remèdes de ses crimes, il les refuse: rebelle aux misericordes divines, il les méprise. Les sentimens dont il pourroit être ému, n'ont plus rien de nouveau pour lui: il fatigue la patience divine. Qu'il pense donc, que s'il continué d'être insensible à la grace, il forcera Dieu à la retirer, & à le reprouver. *Livre intitulé: Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale. Tome 3.*

Quand nous recevons les graces de Dieu, nous devons les ménager avec d'autant plus de soin, que nous avons sujet de craindre qu'elles ne reviennent plus, si nous les negligéons. Or qu'est-ce que Dieu demande de nous dans ces occasions? C'est, dit Saint Augustin, que nous cooperions à sa grace: car comme la misericorde fait, pour ainsi dire, un effort pour tirer de ses tresors, qui devroient être fermés pour le pecheur après son ingratitude; pour en tirer, dis-je, ces effusions extraordinaires de sa bonté; il est juste que nous nous fassions de notre part une sainte violence, pour répondre à ce que Dieu fait pour nous convertir. Quelquefois, dit Saint Augustin, Dieu opere sur nous, mais d'autres fois il n'opere qu'avec nous: *Operatur in nobis sine nobis; operatur in nobis cum nobis.* il opere en nous sans nous la crainte de ses jugemens, les terreurs de la mort & de l'enfer, les remords de la conscience, le dégoût des créatures; mais il n'opere qu'avec nous, les résolutions qui doivent suivre ces reflexions salutaires, & les œuvres, qui sont comme les fruits de ces semences fécondes, que la grace répand dans nos ames. Or souvent nous nous reposons sur ce que Dieu fait en nous, sans rien faire avec lui; nous prenons pour de bonnes résolutions que nous formons nous-mêmes, les saints desirs qu'il nous inspire; & pour un commencement de conversion, ce qui ne fait souvent que con-

Ddd

bonheur & la force de la grace.

Dieu n'a fait pas toujours des miracles de grace à l'égard des pecheurs.

Le refus des graces oblige Dieu à nous abandonner, & à nous reprouver.

Nous devons nous ménager les graces de Dieu, & y cooperer.

Il faut être vigilant & attentif aux graces de Dieu.

ré, touché, & ému de la grace, & en demurer à quelques sentimens passagers de compoñtion, qui n'ont aucune suite, sans changer de vie, sans quitter l'occasion du péché, c'est ce qui met le comble à la mesure de nos crimes; c'est ce qui nous ferme les portes de la miséricorde; c'est ce qui nous rend indignes de la miséricorde de Dieu, dont nous faisons un abus si criminel. *Essais de Sermons pour l'Avent.*

Il faudra rendre compte de l'usage qu'on a fait des graces de Dieu. *Luc. 19.*

Quare non dedisti pecuniam meam ad mensam, ut & ego veniens cum usuris utique exegissem illam? Ma grace étoit le tresor que j'avois commis à votre vigilance, pourquoy ne l'avez-vous pas fait valoir? *quare?* ne le deviez-vous pas? Jamais attentif à l'écouter, jamais fidele à la suivre, vous l'avez méprisée, outragée; & pensez-vous que comme j'en suis l'auteur, je ne sois pas aussi le juste vengeur des mépris que vous en avez fait? Voilà donc comme elle vous a servi cette grace, par laquelle j'ai operé tant de merveilles? en voilà les fruits! Une vie passée, où, & à quoi? Dans l'oisiveté, dans la mollesse, la dissipation, le soin de vous-même, aux repas, aux spectacles, dans les cercles. *Le P. Giroult, dans son Avent. Tome 1.*

Reproches que Dieu fait à ceux qui abusent de ses graces.

Combien de gens (mon cher Auditeur) seroient revenus promptement & efficacement à Dieu, s'ils avoient eu les mêmes connoissances, & les mêmes graces que vous? Malheur à vous Corozain, malheur à vous Bethsaïde; car si les miracles que vous avez vus, avoient été faits dans Tyr & dans Sidon, il y a long-temps que ces villes infidelles auroient fait penitence. De là, que devez-vous craindre? C'est qu'au jugement vous serez traités avec beaucoup plus de rigueur que ceux de Tyr & de Sidon; ainsi parloit le Sauveur du monde. Et moi, suivant toujours la pensée du Sauveur du monde, je vous dis: Malheur à vous-mêmes, cœurs endurcis, cœurs aveuglez jusqu'au milieu de la lumiere, cœurs insensibles à toutes les impressions de la grace, esclaves volontaires du péché; malheur à vous: car des nations entières se seroient sanctifiées, si la Providence leur avoit fourni seulement une partie des moyens que vous avez eus, & que vous avez encore tous les jours. Vous avez été plus favorisez du Ciel, & vous serez plus severement jugez. *Le même.*

Le mauvais usage que nous faisons des graces de Dieu, l'oblige à nous les refuser.

Une personne vous a fait du bien, & honoré d'une infinité de presens, sans y avoir été engagée par aucun motif, ni de gratitude, ni d'équité, ni d'interêt: vous avez accepté les témoignages de sa bonté: il n'a tenu qu'à vous d'en tirer de grands avantages, & vous n'en avez profité que pour faire injure à votre bienfauteur. Ses graces n'ont servi qu'à faire éclater le peu d'égard que vous avez pour ses volontés, & votre peu de zèle pour son service. Si vous raisonnez sur les reflexions que vous inspire le commerce de la vie, croyez-vous que ce bienfauteur soit fort disposé à vous continuer ses faveurs; & qu'au contraire il ne vous fasse sentir la malhonnêteté & l'injustice de votre procédé, en vous refusant dans l'occasion les biens dont vous avez fait un si méchant usage? Qu'est-ce qui pourroit rebuter davantage sa libéralité, que l'indigne & l'outrageux mépris que l'on fait de ses faveurs? *Livre intitulé: Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Vous croyez qu'on ne doit proprement

appeller grace, que les graces fortes, efficaces, & choisies; les autres vous paroissent peu de choses. Etrange jugement que vous en formez! & bien différent de celui que vous concevez dans le monde, des premieres faveurs des Princes, qui vous donnent tant de consolation & de joye. Ainsi ne doit-on pas ménager soigneusement ces premieres graces, puisqu'elles nous disposent à en recevoir de plus grandes? ne doit-on pas profiter de ces premieres talens, dans l'esperance qu'on en recevra davantage? C'étoit de la sorte que Jesus-Christ l'entendoit, quand il disoit: *Negociamini dum venio: Traitez jusqu'à ce que je vienne.* On n'est pas toujours riche quand on entre dans un trafic, & dans un commerce: on commence par de petites marchandises pour en avoir ensuite de plus considerables. D'abord on fait un petit fonds, & par le ménage & l'application, on l'augmente peu-à-peu. *Negociez (Chrétiens) négociez jusqu'à ce que Jesus-Christ vienne: servez-vous de ces premieres graces qu'il vous offre pour amasser des tresors spirituels; plus vous y serez fideles, plus vous en aurez. Sermon attribué au P. de la Rue, pour le Vendredi de la troisieme Semaine de Carême.*

Il faut faire bon usage des premieres graces, afin d'en mériter de plus grandes.

Luc. 19.

Reproches que Jesus-Christ fait à la ville de Bethsaïde, & à celle de Corozain sur le refus de ses graces.

Malheur à vous Bethsaïde & Corozain, dit Jesus-Christ, malheur à vous; si Tyr & Sidon avoient vu les prodiges que vous avez vus, ces villes toutes infidelles qu'elles étoient eussent expié leurs pechez sous la cendre. Etrange reproche! qui vous regarde, Chrétiens. Ces villes s'éleveront contre vous au jugement de Dieu: Combien de Payens qui n'ont pas reçu les mêmes faveurs que vous: combien de malheureux enveloppez dans les tenebres de l'idolâtrie, sur lesquels le Soleil de justice n'a jamais répandu les rayons, & les influences bienfaisantes qu'il a répandues sur vous? Ah! s'ils avoient eu les mêmes graces, peut-être auroient-ils été fideles. Le Fils de Dieu dit même quelque chose de plus. Si les miracles qui ont été faits pour vous, avoient été faits dans Tyr & dans Sidon, ils auroient fait penitence, ils n'auroient pas comme vous méprisé mes graces, ils y auroient répondu. Ninive & son Roi ont fait penitence à la prédication de Jonas, & les Juifs ne l'ont pas faite à celle de Jesus-Christ; & vous qui avez eu plus de graces que les Ninivites & les Juifs, vous ne la faites pas; en faut-il davantage pour confondre votre orgueil, & vous accuser devant Dieu? Quelle difference entre Jonas & Jesus-Christ! entre les menaces de ce Prophete, & la vertu toute-puissante de Dieu! *Et ecce plusquam Jonas hic.* Toutes foibles qu'étoient ces graces, il y en avoit assez pour obliger les Ninivites à faire penitence; il y en a donc assez pour vous engager à la faire aussi; & si vous ne la faites pas, elles serviront de témoignage contre vous, & de fondement à votre reprobation: *Viri Ninivite surgent in judicio cum generatione ista, & condemnabunt eam. Le même.*

Matt. 12.

Ibidem.

Ne souffrez pas, mes chers Auditeurs, ce sanglant reproche que Jesus-Christ faisoit autrefois à la ville de Jerusalem, & qu'il peut faire encore tous les jours à tant de Chrétiens lâches & timides: *Quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum Gallina congregat pullos suos sub alas, & noluisse!* Jerusalem, ville toujours aimée & toujours ingrate, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans sous les ailes de ma miséricorde, comme une poule

Reproches que le Sauveur fait à la ville de Jerusalem, d'avoir refusé ses graces. *Matt. 23.*

rassemble ses pousins, & cependant combien de fois ne l'as-tu pas voulu? Je l'ai voulu, *volui*, quand je t'ai inspiré de si bons desseins, quand je t'ai donné des avertissemens salutaires, & cependant tu ne l'as pas voulu; & *noluisti*. Je l'ai voulu, quand je t'ai parlé par l'organe de tes Prédicateurs, & que je t'ai fait connoître ton devoir: *volui*. Je l'ai voulu, & cependant tu ne l'as pas voulu; & *noluisti*. Je l'ai voulu, quand je t'ai montré tant d'exemples de morts subites, quand j'ai troublé tes plaisirs par les amertumes que j'y ai répandues, quand je t'ai fait voir l'infidélité de cet ami, la perfidie de cette créature: *volui*; & cependant tu ne l'as pas voulu. Quel intérêt y avois-je? quelle gloire me pouvoit revenir de tes services? quel mal pouvois-je souffrir en te rendant malheureux? *volui*. Toi seul courais risque de te perdre, toi seul, dis-je, qui avois intérêt de ménager mon amitié, de travailler avec moi pour ton unique bonheur, & tu ne l'as pas voulu, & *noluisti*. Je l'ai voulu, *volui*: ce fera ma justification, quoi que je ne doive rien; & *noluisti*: ce sera ta condamnation. *Le même.*

Manquez-vous, dira Dieu un jour à un pecheur reprouvé, manquez-vous d'avertissemens, de conseils, d'exhortations, de sermons, d'exemples? Graces exterieures. Manquez-vous d'inspirations & de remords? Graces interieures. N'aviez-vous donc pas les secours necessaires pour votre conversion? Vous attendiez ma grace. Ah! c'est ma grace qui vous attendoit; combien de fois ai-je frappé à la porte de votre cœur, sans que vous me l'avez ouverte? combien de fois vous ai-je appelé, sans que vous m'avez répondu? Si un Payen, un Barbare avoit eu ces graces, il se seroit converti; vous pouviez donc aussi vous convertir, & vous ne l'avez pas fait; vous ne l'avez pas voulu. C'est donc à vous uniquement que vous vous en devez prendre, si vous éprouvez les arrêts de ma justice. *Attribué au Pere de la Rue, Sermon pour le Vendredi de la quatrième semaine de Carême.*

Nous nous imaginons que Dieu attendra encore quelque temps, & peut-être a-t-on déjà mis la coignée à l'arbre: *Jam enim securis ad radicem arboris posita est.* Voici peut-être la dernière sollicitation de la grace; voici peut-être la dernière fois que Dieu nous pressera, que Dieu nous donnera un moyen si propre pour sortir de l'état malheureux où nous sommes. Il y a si long-temps que Dieu attend, que Dieu vous avertit, que Dieu vous sollicite; il est venu si souvent, & toujours inutilement, chercher des fruits sur un arbre qu'il cultive avec tant de soins; justement indigné d'une si longue stérilité, il va peut-être en peu de jours prononcer contre nous la sentence que le Pere de famille prononça contre le figuier: *Succidite ergo illam, ut quid terram occupat?* Qu'on coupe au plutôt ce mauvais arbre, qu'on le jette au feu; à quoi bon souffrir plus long-temps qu'il occupe la place d'un autre qui porteroit de bons fruits? C'est ensuite d'une si terrible sentence, que tant de personnes qui avoient si bien commencé, & qui n'ont pas été fideles à la grace, ont si mal fini; que tant d'autres qui avoient été si bien appelés, n'ont pas eu le don de la perseverance, & ont laissé, avec leur place, leur

Tome II.

couronne à des gens, qui ont scû profiter de leur malheur. N'avons-nous rien à craindre de pareil, après tout ce que Dieu a fait jusqu'à présent, pour nous faire changer de vie? *Le Pere Croiset, dans ses Retraites Spirituelles.*

Tome I.
Helas, Seigneur! n'entrez point en jugement avec votre serviteur; je suis pleinement convaincu, que j'ai été jusqu'à présent un arbre, non seulement sterile & infructueux, mais encore gâté & corrompu, qui a inutilement occupé une place dans un champ tres-fertile, & qui par conséquent n'est bon qu'à être jetté au feu; mais, Seigneur, ayez encore patience, & j'espere avec le secours de votre grace, de profiter si bien de ce temps que votre bonté m'accordera, que je ne rendrai plus vos soins inutiles. J'ose même me persuader, que vous ne m'inspireriez pas cette pensée d'implorer votre misericorde, pour suspendre le châtement qu'a mérité mon infidélité à la grace, si je n'avois une ferme resolution de reparer le mauvais usage que j'ai fait de tant de secours. Mais aussi peut-être que si je ne profite pas de cette nouvelle grace, vous allez prononcer contre moi cette sentence effroyable, cet arrêt décisif de mon sort éternel; j'ai tout sujet de le craindre: mais plein de confiance en votre misericorde, je compte encore sur le secours toujours puissant de votre grace, & je suis résolu d'en profiter si bien, que j'éviterai cet arrêt fatal, dont vous menacez tous ceux qui en abusent. *Le même.*

Quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, & noluisti. Combien de fois ce Dieu de misericorde, a-t-il voulu vous rassembler sous ses ailes: *Quoties volui?* Et combien de fois ne l'avez-vous pas voulu: & *noluisti*. J'en atteste ici vos consciences. Il l'a voulu, ce Dieu de bonté, par les graces dont il vous a prévenus, par les bonnes pensées qu'il vous a inspirées, par les édifiants exemples qu'il vous a montrés, par les paroles de verité & de vie qu'il vous a dites: *Quoties volui?* Mais combien de fois rebelles à ces graces, & à ces inspirations, insensibles à ces exemples, & sourds à cette voix, ne l'avez-vous pas voulu: & *noluisti*. Combien de fois l'a-t-il voulu par ces reproches interieurs qu'il vous a faits, par ces piquans remords dont il a agité vos consciences trop tranquilles, par ces salutaires amertumes qu'il a répandues sur vos plaisirs, par ces infidelitez d'un monde ingrât, dont vous avez été les victimes: *Quoties volui?* Avec tout cela, combien de fois endurcis à ces reproches & à ces remords, accoutumés à ces amertumes & à ces infidelitez, n'avez-vous pas voulu profiter de ces moyens? *Le Dictionnaire Moral, premier Discours des Indulgences.*

La grace, dit Saint Augustin, est une suavité sainte, qui nous attire, qui nous touche; mais qui nous laisse dans la liberté du choix: *Non necessitas, sed voluptas; non obligatio, sed delectatio.* C'est toujours à la faveur du plaisir, que Dieu s'insinue dans une ame; mais ce n'est point un plaisir inévitable, & l'amorce qu'il nous présente, n'est point une tyrannie qu'il veuille prendre sur nos cœurs: *Qui te abigitur ita veniunt, ut si vellent venire non possent.* Je ne dirai donc plus pour me décourager, si je ne viens pas au Seigneur, c'est qu'il ne m'a pas prévenu de ses benedictions

Ddd 2

Regret de n'avoir pas été fidele à la grace, & resolution d'y être plus fidele à l'avenir.

Reproches que Dieu fait au pecheur, d'avoir souvent refusé ses graces. *Matt. 23.*

La grace nous attire par douceur, sans forcer ou contraindre notre volonté.

Reproches que Dieu fera au pecheur reprouvé sur l'abus de ses graces.

Il ne faut pas s'attendre ou s'imaginer que Dieu nous attendra toujours, & qu'il nous présentera ses graces. *Luc. 3.*

Luc. 13.

de douceur, qui font une impression nécessaire sur le cœur que Dieu veut assujettir. Sa grace m'est offerte sur-tout aux occasions les plus dangereuses, mon expérience ne me convainc que trop du refus que j'en ai fait. *Le même.*

Le froid que Dieu fait aux pecheurs vient du refus qu'on fait de ses graces. Ps. 147.

Le châtement ordinaire dont Dieu punit le refus qu'on fait de ses graces, c'est qu'il n'appelle plus le pecheur, & qu'il ne l'écoute plus; & le cœur de Dieu, dit Saint Augustin, est alors dans un certain froid & comme glacé pour le pecheur, c'est sur ces paroles du Prophete: *Ante faciem frigeris ejus quis sustinebit?* Or ce froid en Dieu, & cette glace de son cœur, fait qu'il n'appelle plus le pecheur, qu'il lui laisse les sens grossiers & épais, & l'ame toute bouchée. Voici les paroles de Saint Augustin: *Frigus Dei, quando peccatores non vocat, quando non aperit sensum.* La voix de Dieu n'entre plus là dedans, & c'est ce qui oblige ce grand Dieu à ne plus l'appeler. La raison qu'en donne la Theologie, c'est qu'il y a un certain ordre; & un enchaînement dans la distribution que Dieu fait des graces: & le défaut de correspondance, & de fidélité à la première, merite d'être puni par la privation des autres. Vous n'écoutez plus Dieu, qui frappe à la porte de votre cœur, & qui vous appelle, votre punition sera qu'il ne vous appellera plus. *Tiré du Recueil de Sermons choisis, Sermon de la surdité.*

Dieu refuse ses graces à ceux qui les negligent.

Zach. 7.

Vous negligez la grace dans telle occasion, vous n'y êtes pas attentifs, vous la laissez perdre; & c'est peut-être de ce moment, de cette occasion, de cette inspiration, de cette grace, que dépend l'abandonnement que Dieu fera de vous. Voilà le malheur qui arrive à un pecheur, Dieu ne l'appelle plus, il s'en éloigne enfin, c'est la terrible menace que ce grand Dieu a voulu faire par la bouche d'un de ses Prophetes: *Aures suas aggravaverunt ne audirent; sic clamabunt, & ego non exaudiam.* C'est ainsi que ce souverain Juge menace les pecheurs, & voici la vengeance. Ils se font, dit-il, rendus sourds à ma voix; ils se font fait un cœur plus dur que le diamant, pour ne me pas entendre: mais ils crieront à leur tour, ils éleveront leur voix, pour me demander du secours; & alors je deviendrai sourd, & insensible pour eux, comme ils l'ont été pour moi, & je ne les écouterai point: *Clamabunt, & ego non exaudiam.* Malheureux Prince! infortuné Saul! voilà ton sort, voilà ta punition, tu gemis, tu pousses de hauts cris; Samüel prie aussi, & s'intéresse pour toi: mais tes larmes & les siennes, tous ces soupirs, & toutes ces prieres, Dieu ne les écoute point. Pourquoi cela? parce qu' auparavant tu ne l'as point écouté lui-même, & que tu t'es rendu sourd à sa divine voix:

1. Reg. 6. 15.

Quare non audisti vocem Domini? Voilà la cause de ce rebut & de ce mépris qu'il a pour toi. Tu n'as point fait de cas de ce qu'il t'avait dit, il ne fera aussi nul cas de tout ce que tu pourras dire: tu auras beau prier, il ne t'écouterà pas, & par là tu tomberas dans le dernier des malheurs. *Le même.*

La misericorde de Dieu se lasse de donner des graces à ceux qui en abusent.

Il est certain que la misericorde de Dieu s'épuise quelquefois dans la distribution qu'elle a résolu de faire de ses graces puissantes, par le mépris & le refus que les pecheurs en font; & que de cette source comme tarie, il n'en coule tout au plus que de petits ruisseaux, & de foibles graces. La raison qu'en donnent les Theologiens, est capable de faire trembler les

ames les plus insensibles, s'il leur reste encore un peu de foi. Il est constant, disent les Docteurs les plus éclairés, que toutes les perfectiones de Dieu sont infinies en elles-mêmes & dans leur fond; mais elles sont bornées & limitées dans leurs communications & dans leurs effets. Par exemple, Dieu est infini dans l'étendue de sa puissance; mais cependant toutes les créatures qu'il a jamais produites, sont bornées. C'est ainsi qu'il faut raisonner de sa bonté & de sa miséricorde: elle est infinie en elle-même & dans son fond; cependant les effets de cette miséricorde sont bornés, & les graces qu'elle accorde aux pecheurs, ont leurs limites. *Le même. Sermon de la rechûte.*

Que de saintes lectures faites, ce semble, par hazard, & cependant si à propos! Que d'heureuses rencontres, imprévûes à la vérité, mais si propres au dessein que Dieu avoit de nous convertir! Que de petits miracles, pour ainsi dire, en notre faveur! Une inspiration qu'on a eue, une reflexion qu'on a faite, un bon mot qu'on a ouï, ont été souvent la source d'une conversion parfaite. Que si nous avons le bonheur d'avoir été consacré au service de Dieu, rappelons dans notre esprit tout ce qui s'est passé dans notre vocation, examinons-en un peu à loisir toutes les circonstances, & admirons avec quelle sagesse, avec quel soin Dieu a ménagé toutes choses pour notre salut. Qu'il ait fallu que nous nous soyons trouvez en tel temps, avec telles personnes, & en tel lieu. Que les plaisirs du monde n'ayent eu pour nous nul attrait dans un temps, où naturellement on doit y trouver plus de charmes; qu'on ne se soit pas laissé éblouir par cent faux brillans; que l'amour même des parens n'ait pas été un lien assez fort pour nous retenir; que le torrent du mauvais exemple ne nous ait pas entraînez; que l'austerité d'une vie qui n'avoit rien que de rebutant, n'ait pas été capable de nous décourager; que nous ayons eu assez de generosité pour surmonter les plus grands obstacles!... Mais d'où sont venus de si bons sentimens, dans un temps où nous méritions si peu d'en avoir? Pourquoi parmi tant d'autres, qui auroient beaucoup mieux servi Dieu que moi? d'où vient qu'ils n'ont pas perseveré?... Ajoutez à des bienfaits si singuliers tant de saintes inspirations, tant de pieux desirs, & cent autres faveurs, dont il nous prévient chaque jour. Ces remords de conscience, ces secretes inquietudes, ces troubles interieurs dont il se sert, pour nous faire chercher par une sainte vie le véritable repos, ce sont autant d'effets de sa miséricorde. *Le P. Croiset, premier tome de ses Retraites.*

Hé, mon Dieu! qu'il est important d'être docile à la grace, & prompt à suivre vos inspirations! Que de gens appelez n'entendent pas votre voix! que d'autres sont peu exacts à vous obéir? Le tumulte étourdit, la vie molle rend lâche, le prétexte des affaires, des difficultez de l'âge, de l'état, de la qualité fait différer; & ce délai fait évanouir les meilleurs desirs. Il faut être vigilant & attentif à écouter la voix du Ciel; mais il faut de plus s'y rendre docile, pour ne la pas rendre inutile. *Le même.*

On raille souvent dans le monde, & on appelle les salutaires pensées des jugemens de Dieu, & de l'éternité, & les plus précieux mouvemens de la grace, de vaines frayeurs.

Multitude des graces particulières que nous avons reçues de Dieu.

Il faut être docile à la grace.

Les simplices & les libertins traitent de vaines frayeurs les

Il faut pen-
ser à ce que
la grace a
coûté au
Fils de
Dieu.

2. *Regum*
23.

Dieu nous
laisse une
entière li-
berté de
consentir à
la grace.

Différentes
manières,
dont la gra-
ce nous
touche, &
nous gagne
le cœur.

De la dou-
ceur & su-
avité de la
grace.

Quoi que
nous de-
vions notre
salut & no-
tre conver-
sion à la
grace, il y
fait cepen-
dant coope-
rer de no-
tre part.

Quand David pensa au danger qu'avoient couru trois de ses plus vaillans soldats, pour lui apporter de l'eau de la Citerne de Bethlehem; dont il avoit témoigné avoir envie, il n'en voulut point boire, il en fit un sacrifice au Seigneur: *Libavit eam Domino, ... nunquid sanguinem hominum istorum bibam?* Disons, mais dans un sens différent & contraire, que si nous faisons une reflexion serieuse à ce qu'a coûté notre salut au Fils de Dieu, à ce qu'il a donné pour nous meriter tant de bonnes inspirations, tant de graces pour notre sanctification; nous n'aurions garde d'en faire si peu de compte; nous craindrions tout autrement de rendre par le mépris, & par le rebut de ses graces, vaine l'effusion de son sang, & d'anéantir le fruit de sa Croix & de sa Passion: *Nunquid sanguinem hominis istius bibam?* M. la Font, *Entretien pour le quatrième Dimanche après Pâques.*

Dieu voulant que tous les hommes soient sauvés, il veut que ce salut vienne de lui & de nous. De lui comme cause première, de nous comme cause seconde: de lui qui nous donne ses graces conformément à sa nature, qui est toute bonté; de nous qui recevons ses graces selon notre état, qui est un état d'indifférence & de liberté: de lui qui nous dit: demandez & vous recevrez, cherchez & vous trouverez, frappez à la porte, & elle vous fera ouverte; de nous qui pouvons demander & ne pas demander, chercher & ne pas chercher, frapper à la porte de sa miséricorde, & n'y point frapper. En un mot, Dieu qui veut nous sauver tous, ne veut sauver aucun de nous sans notre propre volonté: & comme il nous a mis dans une grande indifférence au bien & au mal, il nous traite avec tant de bonté, & si je l'ose dire, avec tant de respect, qu'il veut que nous voulions le bien qu'il nous offre, afin que l'ayant voulu, il daigne accomplir en nous le grand dessein de sa miséricorde qu'il a commencé sans nous. *Tiré du Dictionnaire Moral. Premier Discours sur la grace.*

Qui pourroit dire en combien de manières Dieu sait toucher les pecheurs, & les faire revenir à soi? Il y en a qu'il exhorte & qu'il invite; il y en a qu'il menace & qu'il effraye; à ceux-ci ce sont de salutaires avis qu'un homme zélé leur donne; à ceux-là ce sont des accidens imprévus; disons mieux, de favorables événemens que la Providence ménage: ici il leur ôte le bandeau fatal qui les empêchoit de voir la vérité; là il seme dans leurs cœurs de pieux desirs, & de douces affections pour la vertu; là il leur inspire une extrême horreur du vice, &c. *Le même.*

Si nous en croyons Saint Augustin, l'efficacité de la grace consiste dans une certaine suavité qui charme si agréablement la volonté, qu'elle s'y laisse emporter, & qui devient si victorieuse, qu'un innocent plaisir surmonte le plaisir criminel qui la tenoit captive. Ainsi quand sa force soutient sa douceur, quand sa douceur tempere sa force, elle produit agréablement & infailliblement son effet. *Le même.*

Ce n'est ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde, que vient notre salut. L'éclair qui frappe Saint Paul vient du Ciel; la pensée qu'à l'enfant prodigue, & la reflexion qu'il fait sur l'étrange disproportion de sa pauvreté, & de l'abondance des serviteurs de son pere, vient d'en haut. Mais la docilité de ce persecuteur

abattu, qui s'écrie: Seigneur; que voulez-vous que je fasse? Et le retour de cet enfant prodigue dans la maison paternelle, ne se fait pas sans la volonté, & la coopération de l'un & de l'autre. Ceux qui sont tirez par le Pere celeste, ne le seroient point s'ils ne le suivoient par leur volonté. Ceux qui viennent sont menez & conduits par amour. Ils ont été aimez, & ensuite ils ont aimé; ils ont voulu ce que Dieu a souhaité qu'ils voulussent; lui qui nous donne tellement la volonté de lui obéir, qu'il n'ôte pas à ceux-mêmes qui persevereront, cet état d'indifférence & de mutabilité qui les rend capables de ne vouloir pas suivre, ni obéir. *Le même, dans les Reflexions.*

C'est une grande erreur de croire que la vertu consiste à ne point avoir de passions; la grace de Jesus-Christ les regle, & ne les étouffe pas; elle les sanctifie, & ne les détruit point. Paul étoit d'un naturel vif & ardent: le Sauveur en le convertissant en fait-il un homme tranquille & modéré? Point du tout; il fait changer d'objet à sa passion vive & ardente; & cette même activité qui le faisoit aller à Damas pour persecuter la Religion Chrétienne, & en arrêter le progrès, lui fera parcourir les extrémités de la terre pour en étendre les bornes, & convertir toutes les nations. Madelaine avoit un cœur tendre & passionné: Jesus-Christ lui en donne-t-il un froid & indifférent? S'il en avoit usé ainsi, elle ne seroit pas à tous les siècles à venir le modele parfait de ses amantes; loin donc d'en détruire les tendres sentimens, sa grace ne fait que les fortifier; & cet amour passionné, qui avoit fait tout le crime de Madelaine, fait la matiere de son mérite & de sa sainteté, dès que Dieu prend dans son cœur la place que la créature y occupoit auparavant, & devient l'objet & la fin de sa tendresse & de ses desirs. *L'Abbé de Monmorel. Homélie sur le quatrième Dimanche après les Rois.*

Quand la grace de Dieu convertit les pecheurs, elle ne détruit pas les causes & les instrumens de leurs crimes, comme sont leurs passions & leurs inclinations; mais elle s'en sert pour les faire Saints par le moyen de ces mêmes passions qui les ont rendu coupables; elle leur fait seulement changer d'objet, & au lieu qu'elles avoient servi pour l'offenser, il les tourne à sa gloire; soit qu'il veuille en cela sauver les hommes plus doucement, en s'accommodant ainsi à leurs inclinations; soit qu'il veuille triompher plus glorieusement du pecheur, en le vaincant par ses propres armes, & reparer ainsi son honneur par les mêmes moyens dont il s'étoit servi pour lui faire injure. Ainsi quand il convertit Madelaine; qui avoit de l'inclination à aimer, il ne détruit pas cette passion, il n'éteint pas ce feu, il ne fait seulement que détourner ses flammes, en leur donnant un objet plus saint, afin qu'après elle aimât Dieu avec la même tendresse, & la même ardeur qu'elle avoit aimé le monde. Son crime avoit été son amour; mais son amour ensuite fera sa vertu & sa gloire. Ainsi quand il convertit Saint Paul, qui étoit d'une humeur bouillante, il n'étouffe pas cette ardeur, il la fait comme passer dans les droits de la victoire, il fait de la fureur de ce persecuteur le zèle d'un Apôtre. *M. Bironat, Panegyrique de la Conversion de S. Paul.*

C'est un secret dans la vie civile que l'on observe communément, que lorsqu'on veut

La grace ne détruit pas notre nature; elle le regle & le perfectionne seulement, en le portant à d'autres objets.

Sur le même sujet.

Comme le grace attire

& gagne le cœur par douceur.

obtenir quelque faveur d'une personne, on tâche de le prévenir par quelque chose qui lui soit agréable, & qui donne comme l'ouverture de son cœur: par exemple, on le prie par quelque motif, qu'on croit qui sera favorablement reçu, & qui lui donnera de la joye. C'est ce même secret dont se sert le Fils de Dieu, quand il veut attirer un cœur à son amour, ou à son service. Il lui fait couler une joye ineffable au fond de l'ame, laquelle lui fait dire: O Dieu, que ceux qui vous servent fidelement goûtent une admirable douceur! C'est cette grace prévenante dont Dieu les appelle, que Saint Augustin nomme: *Vitricem delectationem*, une douceur ou delectation triomphante du cœur qu'elle attire, par laquelle les exercices de piété, qui nous étoient amers & insupportables, nous sont rendus agréables & délicieux: *Ut suave fiat quod non delectabat*, dit le même Saint Augustin. Le P. Antoine de Saint Martin de la Porte, *Traité de la Grace*.

On desire bien la grace de Dieu, mais ce ne sont que des desirs vagues, froids, inuides, qui conçus & presque éteints en même temps, ne servent, comme dit le Sage, qu'à ruer le paresseux. Ce sont des desirs, dont on se fait honneur par une fausse piété, & avec lesquels on veut perseverer dans le vice.

Quoi qu'il n'y ait point de vertu qu'on ne puisse appeler humaine, parce qu'elle vient de l'homme, qui l'embrace librement, il est certain néanmoins, que pour être chrétienne, & mériter la vie éternelle, elle ne doit pas venir d'un principe purement humain. La nature y a part; mais c'est une nature aidée, fortifiée, soutenue par la grace. Nous y avons tous part; mais c'est un principe surnaturel & divin, qui nous meut, qui nous excite, qui nous pousse, qui fait avec nous ce qu'il ne pourroit faire en nous, sans nous; & avec lequel nous faisons ce que nous ne saurions jamais ni entreprendre ni penser sans lui. Tout le mérite de nos bonnes œuvres vient de cet endroit. Otez le libre arbitre, le penchant & l'inclination de la volonté, il n'y a rien qui reçoive le salut; mais aussi ôtez la grace, il n'y a aucun moyen d'arriver à ce salut, dit Saint Bernard: *Tolle liberum arbitrium, non erit quod salvetur; tolle gratiam, non erit unde salvetur*. Il ne subsiste que sur ces deux choses; il faut une cause qui le produise; il faut un sujet où il soit produit. Dieu est cette cause, le libre arbitre est ce sujet. C'est de la grace que vient le salut; c'est la créature libre & agissante par ce principe de la grace, qui reçoit ce salut. M. Joly. *Prône pour le cinquième Dimanche d'après la Pentecôte*.

Toute vertu & toute bonne action pour être chrétienne & méritoire, doit être faite par le mouvement de la grace.

On ne veut pas écouter la grace, pour ne pas être obligé d'y obéir.

Psal. 16.

L'homme qui a été mis entre les mains de son conseil, ressemble souvent à ces Juges corrompus, qui ne veulent pas examiner de près le bon droit, de peur de le rendre. D'un côté la grace se montre; combien de fois nous fait-elle connoître nos devoirs, & nous en reproche-t-elle la transgression? Mais d'un autre côté la passion nous aveugle, comme ces infenlez vieillards, dont l'Écriture dit, qu'ils formerent la résolution de ne tourner leurs yeux que vers la terre: *Statuerunt declinare oculos in terram*. Ce n'étoit pas ignorance, c'étoit malice. Ils sçavoient qu'ils faisoient mal, mais ils n'y vouloient pas faire attention; leur parti étoit pris, leur infame passion les avoit aveuglez: raison, concien-

ce, crainte de Dieu & des hommes, vous ne ferez aucune impression sur leurs esprits & sur leurs cœurs. *Tiré du Dictionnaire Moral. 1. Discours sur la Grace*.

Avons-nous une bonne pensée? c'est la grace qui nous l'inspire; car sans elle nous n'en aurions pas. Faisons-nous quelque bonne œuvre? c'est elle qui nous en facilite, & nous en accorde le moyen; car sans elle nous n'en pratiquerions aucune. Sommes-nous en état de péché? c'est elle qui nous en tire; car sans son secours nous y demeurerions éternellement. Avançons-nous dans la vertu? c'est elle qui nous soutient; car si elle nous abandonnoit un seul instant, nous demeurerions froids & immobiles. Après cela aurions-nous raison de nous enorgueillir, & de nous appuyer sur nos prétendues vertus? *Le même, second Discours*.

La grace, dit Saint Gregoire, appelle l'homme de telle maniere qu'elle veut. Tantôt ce sera par un mouvement interieur, par une bonne pensée, par un pieux desir; tantôt ce sera par une invitation extérieure, par le conseil d'un sage Directeur, par le discours d'un Prédicateur qui nous parle de la part de Dieu. Tantôt ce sera par des attrait intérieurs & extérieurs tout ensemble. Celui-ci, elle l'appelle de nuit par l'adversité; celui-là, elle l'appelle de jour au milieu de la prospérité & de l'abondance: mais de quelque maniere, & en quelque temps qu'elle vous appelle, prenez garde de ne pas endurcir vos cœurs, quand vous entendrez sa voix. *Le même*.

Loïn d'ici ces aigres contestations, où sous prétexte de chercher & de défendre la vérité, on fait souvent des playes mortelles à la charité chrétienne. Mais aussi il y a des gens, qui éloignent de tout ce qui ressent la dispute, ne s'occupent de rien moins que de ce que la grace feroit en eux, s'ils y cooperoient, & de ce qu'ils font contre elle en lui résistant; avec quelle disposition d'esprit & de cœur ils doivent demander cette grace, ou la recevoir; avec quelle fidélité & attention sur eux-mêmes ils sont obligez de la faire agir, & de la féconder: c'est de quoi ils ne s'embarassent gueres. Mais n'apprendront-ils jamais de l'Apôtre, que leur principale étude est de s'examiner sur la fidélité, ou sur l'infidélité qu'ils apportent aux communications de Dieu, & comment ils répondent à ses bienfaits; de voir, & comme cet Apôtre le dit, de considérer de près, si quelqu'un d'eux ne manque pas à la grace: *Contemplantur ne quis desit gratia Dei*. *Le même*.

En vain dirions-nous, que dans l'ouvrage de notre salut, nous aurions quelque part à la pente & à l'inclination de nos cœurs vers la loi divine, s'il en étoit de nous comme de ces pierres mortes, qu'un Architecte place comme il le juge à propos, sans qu'elles lui résistent, ni qu'elles aient un mouvement propre. En vain dirions-nous que nous courons, que nous marchons, que nous nous sanctifions. Mais il n'en est pas ainsi, & Dieu nous a mis entre les mains de notre conseil. Si la grace est une voix, il veut que nous l'écoutions; si c'est un secours, il veut que nous nous en servions; si elle doit commencer, & achever notre édifice spirituel, il veut qu'étant des pierres vives & raisonnables (car c'est ainsi que S. Pierre nous appelle) nous contribuions de notre part à cet ouvrage. *Le même*.

Nous sommes redevables à la grace de tout le bien que nous faisons.

La grace appelle les pecheurs en différentes manieres.

De quoi l'on se doit mettre en peine dans les questions sur la grace.

Ad Heb. 12. Nous devons coopérer à la grace.

De la condescendance de la grace,

La grace s'accommode, pour parler de la forte, au cœur & à l'inclination du pecheur; elle se fait un charme pour le voluptueux; elle est gloire pour l'ambitieux; elle est richesse pour l'avare: enfin, elle tient lieu à l'homme de toutes ses passions. Quelle bonté! quelle condescendance! Saint Paul étoit tout de feu; il étoit d'un naturel ambitieux & ardent; la grace prend ce caractère pour le gagner; elle lui inspire des sentimens proportionnez à sa passion, & en changeant adroitement l'objet qui la rendoit criminelle, elle la purifie, & fait un Apôtre zélé, d'un persecuteur emporté & furieux. Sermon manuscrit.

Necessité de la grace, & la dépendance que nous en avons.

Notre dépendance n'est pas moins grande dans l'ordre de la grace, que dans celui de la nature. Saint Paul appelle notre justification, une création. En effet, Dieu nous justifie sans trouver de notre côté aucun fond, aucune disposition; nous ne pouvons pas faire la moindre bonne action, pas former un bon desir sans la grace, que nous ne pouvons mériter. Que feroient les plus grands Saints sans la grace? Quelle différence de l'homme abandonné à lui-même, & agissant seul, & l'homme agissant avec Dieu! David est un grand Saint, agissant avec Dieu: mais David adultère & homicide, c'est David seul. Salomon le plus sage des hommes, c'est Salomon avec Dieu: Salomon idolâtre, c'est Salomon seul. Pierre méprisant les menaces des Juifs, c'est Pierre avec Dieu: mais Pierre tremblant à la voix d'une servante, & reniant son Maître, c'est Pierre seul. Le P. Nèveu, 3. Tome de ses Reflexions.

Il est dangereux de résister à la grace.

Rien n'est plus dangereux que de résister aux graces de Dieu. Ce sont des graces rapides & passageres, qui ne reviendront pas quand vous voudrez; ce sont des éclairs qui vont se perdre dans une éternelle nuit, presque dès qu'ils paroissent. Vous vous souciez peu de profiter de ce bon exemple, de répondre à cette inspiration, de suivre ce pieux mouvement; Dieu vous fera-t-il toujours la même grace? peut-être que oui, peut-être que non; mais apprehendez l'un plutôt que l'autre. Il vous a invité une & deux fois au festin qu'il a préparé; vous y invitera-t-il une troisième? Il vous a donné son talent, vous l'avez caché; vous en donnera-t-il un autre? Il vous a appelé à son Royaume; vous y appellera-t-il toujours? Je crains fort que cet étrange oracle de Jesus-Christ ne se verifie en votre personne: *Auferetur a vobis regnum Dei; & dabitur genti facienti fructum ejus.*

Matt. 21.

On vous ôtera le royaume de Dieu, & on le donnera à un peuple, qui en recueillera le fruit que vous n'avez pas voulu recueillir. M. Joly. Prône pour le 19. Dimanche après la Pentecôte.

Les graces que nous aurons méprisées feront un jour le sujet de notre condamnation.

Ces graces auxquelles nous sommes infidelles, serviront un jour à Dieu, qui nous les aura données, de témoignages & de convictions contre nous. Il nous les a données pour se justifier, & pour ne nous pas laisser le moindre sujet de plaintes & de murmure. Je ne te les devois pas, nous dira-t-il; j'ai voulu néanmoins te les donner, & tu les a foulées aux pieds. Je n'étois pas obligé de t'appeler à mon festin, & cependant je t'y ai invité, tu t'es moqué de moi; qu'as-tu à me répondre? Si j'avois fait les mêmes graces aux habitans de Tyr & de Sidon, que je t'ai faites, ils se feroient condamner eux-mêmes à une rigoureuse penitence; & tu as

toijours voulu mener une vie déreglée & libertine, nonobstant mes inspirations & mes graces. Va malheureux! je ne veux que ces inspirations & ces graces pour te confondre. Le même.

Dieu nous prévient & nous suit par ses graces.

C'est Dieu qui nous appelle par ses graces; c'est lui qui ne considerant ni la grandeur, ni nos bassesses, ni sa bonté, ni nos ingratitude, nous prévient, & nous suit, dit Saint Bernard. Il nous prévient en nous inspirant une bonne volonté, & il nous suit en aidant cette bonne volonté: il nous prévient quand nous sommes pecheurs, afin que nous devenions justes; il nous suit quand nous sommes justes, afin que nous ne devenions plus pecheurs: il nous prévient, afin que nous nous relevions de nos chûtes; il nous suit, afin que nous ne tombions plus. Heureux! si autant qu'il a d'empressement & de bonté pour nous, nous avons pour lui autant de fidélité & de reconnoissance. Le même.

Dieu abandonne enfin ceux qui sont infidelles à ses graces.

Dieu ne frappe pas d'ordinaire tout d'un coup les pecheurs, il veut leur donner le temps de le reconnoître; il leur envoie ses graces; il les prévient par ses inspirations; il les touche par des accidens funestes; il les anime par de bons exemples, afin qu'ils rentrent en eux-mêmes, & qu'ils se convertissent. Mais quand ils s'obstinent à refuser ses graces, quand ils combattent ses inspirations, quand ils s'endurcissent sur les accidens qu'il leur envoie, quand ils se moquent des exemples qu'il leur met devant les yeux, on peut dire qu'ils sont proche de leur ruine. Car tel est l'ordre de la justice & de la colere de Dieu, d'attendre que le pecheur ait rempli la mesure de ses crimes, de le solliciter & de le presser de temps en temps, & ensuite de retirer ses lumieres, & de l'abandonner à lui-même. Le même.

De l'infirmité de la grace. Job. 21.

Un pecheur, en résistant à la grace, refuse au Saint Esprit l'entrée de son cœur: *Recede a nobis, scientiam viarum tuarum nolumus.* Voyez par là quel déplaîsir le Saint Esprit conçoit, de voir les desirs frustrés de la sorte: *Ergo, dit-il, in vacuum laboravi, & frustra consumpsi fortitudinem meam.* C'est donc en vain que j'ai frappé à la porte de ce cœur; c'est donc en vain que je me suis servi de tant de moyens & de motifs pour le gagner. C'est en vain que j'ai épié & observé toutes ses inclinations, ses penes, ses attachemens pour le détourner de la bagatelle & de l'amour des créatures; ce malheureux s'est moqué de mes sollicitations, & n'a jamais voulu se laisser conduire à mes lumieres. Quels reproches ne nous fera point un jour ce Divin Esprit, sur le mépris que nous aurons fait de ses graces? Qu'as-tu fait malheureux de tant de lumieres, de saintes pensées, de saints mouvemens que tu as reçus? Que sont devenus ces puissans secours, ces exemples, ces avertissemens, ces châtimens, & ces reprimandes? qu'as-tu fait de tout cela? où est-il fondu? Tu en as fait le sujet de ton impénitence, par ta confiance criminelle. Faut-il que tu sois méchant, parce que j'ai été bon à ton égard? Livre anonyme.

Isaïe. 49.

Force de la grace.

Il n'y a rien de plus fort que la grace prise en elle-même, rien de plus invincible; elle est le sang de Jesus-Christ même, puisque ce sang seul a été capable de la mériter; c'est pourquoi elle porte dans nos cœurs autant de vertu, que si le sang qui coule des playes

du

du Fils de Dieu, étoit répandu dans nos veines. Faut-il donc qu'après que ce sang a brisé les rochers, détruit l'empire du démon, & triomphé de l'enfer, il perde sa force & son énergie dans un Chrétien, sans être capable de détruire ses passions, & d'arrêter les mouvemens fougueux de sa concupiscence? *Le même.*

! Le regret que nous aurons un jour d'avoir perdu les graces de Dieu, & le reproche qu'on nous en fera.

Un pecheur verra un jour toutes les graces dont il a abusé; tant de salutaires remords qu'il a étouffés, tant de saintes inspirations auxquelles il a résisté. Ces graces avoient coûté si cher au Sauveur, & il en a fait si peu de cas; elles étoient d'une valeur infinie, puisqu'elles étoient le prix du sang d'un Dieu, & il leur a préféré un plaisir honteux, un vil intérêt, & en les méprisant, il a foulé aux pieds le sang de son Sauveur dont elles étoient le fruit. Une partie de ces graces si abondantes auroit converti plusieurs infidèles, & elles n'ont pas pu faire de lui un véritable Chrétien. Elles pouvoient faire de lui un saint, & par la dureté de son cœur, elles ne serviront qu'à en faire un repouvé; elles ne lui étoient données que pour son salut & sa justification, & par son infidélité, elles ne contribueront qu'à la justification de Dieu, & à sa propre condamnation, en le rendant inexorable. *Le P. Neveu, livre intitulé: La maniere de se préparer à la mort.*

! La grace, au lieu de détruire la nature, s'y accommode. *Sap. 12.*

Il y a si peu d'apparence que la grace détruise la nature, qu'elle ne travaille qu'à la perfectionner, & à la faire servir à ses plus importants desseins. C'est elle qui tout efficace qu'elle soit, étudie quelquefois nos humeurs, ménage notre tempérament, & s'accommode tellement à nos inclinations, qu'elle nous traite avec une espece de circonspection & de respect: *Cum magna reverentia disponit nos.* C'est elle, qui bien loin d'irriter nos passions par une domination souveraine, s'applique à les adoucir; qui sans étouffer leurs mouvemens, les calme, & qui réduit toute l'agréable violence qu'elle leur fait, à substituer des objets innocens à la place des criminels, qui les corrompent. *M. Fromentiere, Sermon de Sainte Madelaine.*

! Nécessité de la grace.

Il est de la foi que l'homme ne sçauroit faire aucun pas vers Dieu, dont il ne soit redevable à Dieu même; s'il forme des desirs, c'est Dieu qui les lui inspire; s'il fait des prières, c'est le Saint Esprit qui les lui enseigne; s'il répand des larmes, ne croyez pas que la source ne s'en tire que de ses yeux, ou de son cœur; & comment les eaux réjailliroient-elles jusqu'à la vie éternelle, si elles n'avoient coulé d'un principe surnaturel & divin? Mais s'il n'est pas possible à l'homme de faire de soi-même la moindre démarche pour sa sanctification; que sera-ce quand il sera question de rompre de grands obstacles, comme les grands engagemens de la cour & du monde? Ce qui est souverainement bon, dit Tertullien, dépend souverainement de Dieu: *Quod maxime bonum, id maxime penes Deum.* Principe sur lequel les Peres ont prouvé que le Martyre, qui est le dernier effort de la charité chrétienne, dépend absolument de Dieu, & plus absolument de la grace, qu'aucune autre action. Or croyez-vous qu'au sentiment des Peres, quitter le monde quand on y possède des avantages considerables, qu'étouffer ses passions dans le feu de la jeunesse, & vaincre la nature dans ses affections les plus tendres, soient des efforts bien moindres que ceux du

Martyre? *Le même, dans un autre Sermon.*

Une personne sur qui Dieu répand les lumieres de la grace, perd en un moment l'estime de toutes les choses de la terre, & c'est comme si effectivement elle les perdoit. Il lui arrive comme à une personne qui croiroit avoir pour un million de pierreries dans sa cassette, & à qui un habile lapidaire seroit voir que ce sont toutes de fausses pierreries, que ce n'est que du verre. Tout d'un coup cette personne qui se croyoit riche, est reduite à la misere, & sent toutes les douleurs de la pauvreté. Cette lumiere fait voir la vanité de tout ce qu'on aime sur la terre, en représentant la briéveté, l'inconstance, & les suites fâcheuses; elle fait voir la verité de tout ce qu'on craint. *Le P. de la Colombiere, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

! La grace nous fait perdre l'estime des choses du monde.

Croyez-vous qu'une bonne pensée soit le premier ressort de tous les merites des Saints, la racine de toutes leurs vertus, le principe de toutes leurs bonnes œuvres, & la source de toute leur sainteté? Que sans elle il n'y auroit point de foi parmi les fideles, ni de charité parmi les justes? Que c'est elle qui a rempli les deserts de Pénitens, les prisons de Martyrs, les cloîtres de Religieux, l'Eglise de Confesseurs, & le Paradis de Saints? Si vous le croyez, d'où vient que vous la recevez si mal, lorsqu'un Dieu vous la presente? que vous craignez qu'elle vous importune, que vous lui fermez la porte de votre cœur, & si elle y entre vous la retenez en injustice, & que vous tâchez de l'étouffer sans en apprehender les mauvaises suites, sans prévoir les malheurs que vous attirez sur vous, & sans considerer que le mépris ou le refus que vous en faites, vous met en danger de perdre votre souverain bien? *Le P. Nouët, dans la Meditation sur la Samaritaine.*

! La grace est la cause de tout ce qu'il y a de vertu & de bien dans le monde.

Souvenez-vous que les lumieres du Ciel, & les vûes que Dieu vous donne, quelque précieuses qu'elles soient, deviennent inutiles, si elles ne gagnent votre consentement, & qu'elles sont sans fruit, si vous les laissez sans effet. En vain souffle le vent, si le vaisseau ne leve l'ancre, & s'il demeure toujours à la rade: en vain le Fils de Dieu vous parle, si vous n'écoutez sa parole; en vain il vous appelle, si vous refusez de le suivre; il faut quitter la terre, si vous voulez que la grace vous porte dans le Ciel; il faut lever ces obstacles, rompre ces attachemens, vaincre ces passions, ces affections déreglées, qui sont les liens de votre servitude, & qui vous retiennent dans le vice. Que prétend le Fils de Dieu, quand il fait naître la lumiere de sa grace au milieu des tenebres de votre ame? Il prétend vous découvrir le dangereux état, où votre tiédeur vous a portés; vous porter à la penitence, vous encourager à la pratique de la mortification & de la vertu. Mais que vous servira de sçavoir ses volontés, si vous êtes rebelles; de connoître l'utilité des vertus, si vous n'en embrassez l'exercice; de voir par où il faut aller à Dieu, si vous demeurez attachés à la créature? *Le même.*

! Il faut continuer à servir la grace, autrement elle devient inutile.

Chrétiens, combien y a-t-il de pecheurs dans le monde, & peut-être parmi nous, qui ont aussi-bien que la femme Samaritaine lâché la patience de Dieu: *Fatigatus ex itinere.* Combien y en a-t-il que Dieu ne souffre qu'à peine, & qui à force d'augmenter le poids de leurs iniquitez, lui sont devenus incommodes, dit Tertullien, & à charge à sa miséri-

! Nous lassons souvent la patience de Dieu à force de résister à la grace.

corde. Car si nous jugeons des sentimens de Dieu par les nôtres, ne pouvons-nous pas bien concevoir, quelle est la douceur de sa grace? Il ne les pousse pas à bout; il est Dieu parce qu'il les souffre, & qu'il ne se lasse point de les attendre, tandis que ces malheureux ne se lassent point de le faire attendre. *Le P. Bourdaloue, Sermon de la Samaritaine.*

Graces extraordinaires qu'il faut prendre garde de rejeter.

Les Chrétiens sont quelquefois touchés par de certains accidens extraordinaires; ils forment des desseins de se convertir, mais cela s'efface peu-à-peu; lorsqu'ils cessent d'en être frappés, ils retombent incontinent dans l'assoupissement dont ces accidens les avoient tirés: ce n'est pas là l'usage que nous devons faire des coups extraordinaires de la puissance de Dieu, qu'il expose quelquefois à nos yeux; il ne veut pas seulement que nous en soyons touchés; mais il veut que nous le soyons d'une manière ferme & durable, & que les sentimens que nous en tirons, subsistent sinon dans leur sensibilité, au moins dans leur force, & leur efficace pour nous faire agir. *Tiré des Essais de Morale sur les Evangelies.*

Des graces exterieures auxquelles Dieu attache les graces interieures.

Dieu nous visite par tous les biens qu'il nous fait, par tous les maux qu'il nous envoie; & parce que tout cela nous doit porter à recourir continuellement à lui, nous sommes continuellement environnés de ces sortes de visites; il nous parle par toutes les créatures intelligentes & non intelligentes, animées & inanimées. Ce n'est que notre endurcissement qui nous rend sourds à sa voix, & qui nous empêche de la discerner; mais outre ces bienfaits généraux, il y en a de certains, qui s'appellent plus proprement des visites, & ce sont ceux par lesquels Dieu se manifeste plus clairement à nous, & nous parle de plus près. De ce genre sont les instructions qu'il nous donne par les Ecritures, & par les Ministres, les exemples de vertus qu'il expose à nos yeux, les châtimens qui ont une proportion visible avec nos déreglemens, les occasions particulieres qu'il nous presente d'operer notre salut. *Les memes.*

Ce n'est pas la grace seule qui agit; mais la grace & nous.

Ce n'est pas moi seul qui agit: mais la grace & moi; l'une & l'autre de ces deux choses y entrent; la grace & moi: la grace pour m'inspirer, & moi pour répondre à ses inspirations salutaires. Car Dieu n'agit pas dans nous comme dans des pierres insensibles & inanimées, qui reçoivent seulement l'impulsion de celui qui les pousse, sans le sentir, & agir de leur part; mais comme dans des créatures intelligentes & raisonnables, qui étant mûes de Dieu, rendent action pour action, & suivent avec connoissance & liberté la vocation divine. Il attire, & nous courons; il illumine, & nous voyons; il nous convertit, & nous nous convertissons, par la vertu de la grace. Car le Sauveur de nos âmes ne veut pas entrer chez nous malgré nous, par force, par violence, en rompant les portes, & les enfonçant comme un ennemi vainqueur qui prend une place d'assaut, ou comme un juge animé qui vient, la force à la main, faire ouverture d'une maison, pour y exécuter ses ordres. Quand Dieu vient à nous par la grace, alors il n'emploie que la douceur, & l'agréable violence de son amour, afin que de notre part tout soit libre & volontaire: il frappe à la porte, par un mouvement de son divin esprit, qui s'insinue heureusement dans nos âmes; & nous lui ou-

vrons par un mouvement de notre cœur, qui le reçoit avec joye. *Livre anonyme.*

Ces changemens surprenans de la grace ne sont pas le fruit d'un jour. Quand le fort armé a pris une fois possession d'un cœur, il n'en sort que difficilement. Une maison fondée sur le roc ne se renverse pas au premier coup; le demon paisible dans une âme ne cède pas aux premiers efforts que l'on fait pour l'en chasser. De même, la grace ne s'établit pas tout d'un coup dans un cœur, ses progrès sont tardifs & imperceptibles; ce n'est que peu-à-peu qu'elle conduit son ouvrage à la perfection; il faut combattre ses passions, & les ennemis de notre salut. *Sermon manuscrit.*

La grace agit peu à peu, & ne fait pas son effet tout d'un coup.

Videte fratres, ne in vacuum Dei gratiam accipiatis. Prenez garde, mes freres, que ce ne soit en vain que vous receviez les graces de Dieu; elles demandent notre cooperation, prenons garde de ne les pas étouffer. Il y a de certaines maîtresses graces dans la vie, de certaines inspirations importantes, comme celles qui après une longue habitude au peché, nous persuadent une véritable conversion. Ah! *Videte fratres.* Il est infiniment important alors de ménager fidelement ces occasions, & de cooperer à ces graces; parce que c'est ordinairement de ces momens d'où dépend notre salut; ce sont des inspirations puissantes, après lesquelles peut-être il n'y en aura plus d'autres; comme la miséricorde de Dieu fait des efforts pour nous les donner, si nous les rejettons, elle se lasse. *M. Biroat, Sermon de la Conversion de Saint Paul.*

Il y a des graces critiques d'où dépend notre salut.

Il y a de certaines graces dans les trefors de Dieu, que Saint Augustin appelle: *Delectatio victrix*; & que Tertullien nomme des paroles triomphantes: *Triumphatorium verbum.* Ce n'est pas qu'elles entraînent nécessairement le consentement de l'homme; mais leur puissance victorieuse consiste en ce qu'elles proviennent de certaines inspirations si puissantes, & si vives, qu'après une douce violence, elles obligent infailliblement la volonté de se rendre. C'est ainsi que Dieu se rend le maître absolu de nos cœurs, aussi-bien que des autres choses, & qu'il exerce cette volonté toute-puissante qu'il a de les fléchir comme il veut: *Habens humorum cordium, quocumque libuerit inclinandum potentissimam voluntatem*, dit Saint Augustin. Mais comme ce sont des coups de sa puissance, aussi-bien que de sa bonté, il ne les exerce pas communément dans la conduite ordinaire de sa providence. *Le même.*

Des graces qu'on appelle victorieuses.

Dieu n'agit pas si vite dans les conversions ordinaires des pecheurs, il ne donne pas communément des graces si agissantes & si impetueuses; elles vont plus lentement, & disposent peu à peu les cœurs qu'elles veulent vaincre. Et puis les hommes ne se rendent pas ainsi tout d'un coup; hélas! que de violences & de combats! que de soupirs & de larmes! avant que de pouvoir dire, je le veux; Seigneur, que voulez-vous que je fasse: *Domine, quid me vis facere?* Saint Cyprien explique la difference de ces opérations par une excellente parole: *Non pro mora temporum, sed compendio gratis maturatur charitas.* Ce sont des fruits qui n'attendent pas le changement des temps, mais qui se produisent par un abrégé de grace, qui se hâte de les meurir. *Le même.*

Sur le même sujet.

Que pourrez-vous répondre à Dieu, quand

Nous sommes sans excuse, si nous venons à nous perdre, ayant tant de grâces pour nous faire.

il vous dira qu'il ne vous a donné la grace, qu'afin que vous travailliez avec elle; qu'il ne vous a élevé dans le sein de son Eglise, regeneré dans les eaux du Bapême, guéri de vos infirmités dans le Sacrement de la Penitence, qu'afin que vous profitiez de ces dons celestes, pour répondre aux desseins de sa bonté? Lui direz-vous qu'il vous demandoit l'impossible? Mais combien de fois avez-vous reconnu par votre propre experience, que si vous ne vous étiez pas acquitté de vos devoirs, c'étoit parce que vous ne l'aviez pas voulu? Lui direz-vous qu'il ne vous donnoit pas des grâces victorieuses & enlevantes? Mais avec les mêmes grâces, d'autres, qui ont été plus fideles que vous, ne se font-ils pas sanctifier? Alleguez-vous que vos passions étoient trop vives? Mais quels efforts avez-vous fait sur vous pour les dompter? Que vous trouviez trop d'obstacles? Mais n'en avez-vous pas surmonté de plus difficiles pour vous perdre, & pour vous damner? De qui pouvez-vous raisonnablement vous plaindre que de vous-même, qui n'avez eu ni assez de soin de demander à Dieu ce que vous ne pouviez obtenir que de lui, ni assez de fidelité & de courage pour coopérer à ce que vous en avez reçu? Je vous avoué, mon Dieu, que si je suis assez malheureux pour me perdre, c'est de moi que viendra ma perte; & si j'ai assez de bonheur pour être sauvé, c'est de vous que viendra mon salut. *Le même.*

On ignore au vrai ce qui donne la force & l'efficacité à la grace.

Il en est à peu près de la grace, comme de plusieurs choses qui sont dans la nature, dont on voit l'effet, mais dont on ignore la cause. Nous voyons tous, & nous admirons les effets de cette grace toute-puissante. Tantôt des pecheurs plus durs & plus insensibles que des pierres sont enlevés de terre, & n'ont plus que des attachemens celestes; tantôt des aveuglés sont éclairés, & assis auparavant dans les tenebres, & à l'ombre de la mort, ils suivent avec joye la lumiere qui les conduit, & détestent leurs premiers égaremens: d'où vient cette vertu dans la grace? d'où vient cette soumission dans l'homme? sa liberté est-elle flatée, est-elle domptée? pourquoi les uns sont-ils attirés, les autres abandonnés? c'est ce que nous pouvons encore moins savoir. Saint Augustin a établi plusieurs beaux principes pour expliquer ce profond mystere de la grace. Quelquefois il a admiré sa force victorieuse, & son invincible puissance, dont la volonté humaine n'empêche & n'écluse jamais l'effet. En d'autres rencontres il nous l'a représentée comme une douce persuasion qui flatte l'homme pour le gagner, qui le prend par son foible pour le vaincre, & qui semble s'accommoder à ses inclinations pour se les soumettre. Enfin, marchant comme au milieu de ces deux extrémités, & joignant la force de la grace avec sa douceur, il en a parlé comme d'une suavité victorieuse, comme une Reine, qui résoluë de se faire obéir, employe son autorité & sa beauté, ses menaces & ses promesses pour dompter des sujets rebelles, & les tenir dans leur devoir. *Le même.*

Les moyens dont se sert la grace pour nous gagner, & nous conduire où elle veut.

La grace attend un pecheur avec patience, elle le gagne par de favorables occasions, elle le détrompe par de salutaires dégoûts. Quelquefois elle attend long-temps ceux qu'elle veut retirer du péché, & les conduit par des routes imperceptibles, au terme marqué de toute éternité pour leur sanctification. Tel

qu'étoit Jonas, tels sont souvent les pecheurs. Ce Prophete entreprend un voyage opposé à celui que le Seigneur lui avoit commandé de faire, il le cache dans le fond d'un vaisseau, comme pour se dérober aux yeux de celui qui voit tout: mais conduit au travers des obstacles les moins surmontables en apparence, il se trouve aux portes de Ninive, où il est obligé d'exécuter des ordres qu'il avoit refusé d'accomplir. Souvent aussi un pecheur se dérobe aux poursuites de la grace, courant de plaisir en plaisir, & errant au gré de ses passions; mais enfin il arrive à ce moment heureux où la misericorde du Seigneur l'attend, & le conduit à une salutaire penitence. *Le même.*

Comment la grace cherche-t-elle les pecheurs? comment les convertit-elle? Par les dégoûts qu'elle leur donne, par les remords dont elle pique leur conscience trop tranquille, par les salutaires reflexions qu'elle leur fait faire sur le néant & la vanité du monde, sur la fragilité de ses biens, l'inconstance de ses amitez, les amertumes inseparables de ses plaisirs, les illusions de ses promesses. C'est là qu'elle leur fait sentir leur aveuglement dans la dissipation d'un bien qui ruine leurs familles; dans l'assouvissement d'une passion brutale qui les deshonne aux yeux des hommes, & qui ne leur laissera enfin que de cruels repentirs. C'est là où au milieu de ces tables splendidement couvertes, & dans ces lieux de débauches, elle les cherche & elle les touche, tantôt par un sentiment de fierté qui les en détache, en leur inspirant interieurement de la honte & de la confusion de leurs desordres; tantôt par un piquant remords qui les déchire, & qui ne leur donne aucun repos; tantôt par une aversion raisonnable & chrétienne de ce qu'ils aimoient le plus. *Le même.*

Sur le même sujet.

A quel principe devons-nous attribuer les desordres, dans lesquels vivent tant de pecheurs, qui d'un abîme tombent dans un autre abîme, & cela presque sans interruption? c'est sans doute que la cupidité les domine alors. Mais cette cupidité, toute puissante qu'elle est, auroit-elle sur eux un empire si tyrannique, si la grace ne s'étoit affoiblie dans leur cœur, à mesure que le péché y a pris racine & s'y est fortifié? Et vivoient-ils dans de si épaisses tenebres, si Dieu n'avoit soustrait les lumieres qu'ils ont si souvent éteintes? Combien de gens vivent dans un entier oubli de leur salut, sont insensibles aux fortes remontrances qu'on leur fait, ont devant les yeux les exemples les plus touchans, & n'en profitent pas, conservant sur le retour de l'âge, & dans une vieillesse avancée, les mêmes habitudes & les mêmes attachemens? Combien se trouvent presque aux portes de la mort, & ne rentrent pas en eux-mêmes, ne mettent point ordre à leur conscience, toujours également possédez du monde, enyvrez de leur fortune, esclaves de leurs passions, & adonnez à leur plaisir? D'où vient cela? C'est que la parole du Saint Esprit s'accomplit à leur égard; *Erat via illorum tenebra & lubricum.* *Psal. 34.* Le flambeau de la grace ne luit point pour eux. Ils sont dans une nuit épaisse, qui leur dérober tous les objets dont ils pourroient être frappés. Par tout où ils marchent, ce sont des chemins glissants; & par consequent autant de pas qu'ils font, ce sont presque autant de chûtes. La passion plus forte que jamais, parce qu'elle n'est plus combattue par

Les suites du mépris & du refus des grâces de Dieu.

la grace, les tourne à son gré. L'inclination, le penchant, qui ne trouve plus de contrepoids pour l'arrêter, les entraîne. La tentation du premier coup les abat; & l'enfer les tient tellement asservis, qu'ils ne peuvent presque plus secouer le joug, & reprendre leur liberté. *Le P. Girouft. Sermon de la soustraction des graces.*

La grace diminue la peine qu'il y a de se donner à Dieu, mais ne l'ôte pas entièrement.

Peut-être que vous attendez une grace qui vous tourne au bien sans peine, sans trouble, sans combat. C'est une chimère; le cœur ne change pas tout d'un coup d'objet & d'inclination, sans se faire violence; ce fort armé qui est en possession de votre cœur, en dispute l'entrée à la grace; il vend chèrement sa défaite, il veut être combattu, vaincu par force; on ne passe pas aisément du vice à la vertu, il faut qu'il en coûte; il faut que l'orage précède le calme; la grace adoucit, mais elle n'ôte pas le travail. Quelque efficace, quelque doux qu'ait été l'attrait de la grace, qui convertit Saint Augustin, quelle peine n'eut-il pas à se dégager du vice? de quelles perplexités ne fut-il point agité? Quelle horreur de lui-même! quelle frayeur dans la seule pensée du changement! quel regret de ce qu'il alloit quitter? Quelle crainte de l'avenir, quels retours, quelles irresolutions, quelle contrariété de sentimens tenoient son esprit flottant dans une incertitude continuelle! Il fallut prendre sur soi, & se faire la dernière violence pour répondre à la grace; & vous prétendez qu'il ne vous en coûte rien? *Le P. Cheminai. Sermon de Sainte Madelaine.*

De la soustraction de la grace.

La soustraction de la grace est la plus juste peine du mépris que nous faisons de la grace. La grace est une visite du Seigneur, dont il daigne bien nous honorer. Vous lui fermez la porte, vous ne daignez pas le recevoir; il se retire. Avez-vous sujet de vous plaindre? Peut-il vous punir plus justement? La grace est un don que Dieu vous offre par une libéralité tres-gratuite, mais un don qui renferme tous les biens; vous refusez ce don, il cesse de vous l'offrir; quoi de plus raisonnable? Si vous vous trouvez dans l'indigence, à qui vous en devez-vous prendre qu'à vous-même? La grace est une lumière; le soleil se présente à vous pour vous éclairer, vous fermez les fenêtres; si vous vous trouvez dans les tenebres, à qui en est la faute? ce n'est pas au soleil, mais à vous. Dieu vous a présenté si souvent ses lumières, & vous y avez été rebelle; il vous en prive, & vous demeurez aveugle; ne méritez-vous pas cette punition? *Le P. Nèpveu, Tome quatrième de ses Reflexions Chrétiennes.*

Ce que c'est que la lumière de la grace, & quels sont ses effets.

Joann. 8.

La grace est une lumière que Dieu nous donne pour éclairer notre esprit, & pour en chasser les tenebres que le péché y a répandus. Parce que Jésus-Christ est le principe de la grace, il s'appelle le Pere des lumières, ou plutôt la lumière même; *Ego sum lux mundi*. La grace est une participation de cette lumière créée, un rayon émané de ce Soleil de justice. Les effets de la lumière corporelle nous expriment admirablement les effets de cette lumière spirituelle. La lumière dissipe les tenebres de la nuit; la grace dissipe les tenebres du péché. Quiconque marche dans les tenebres, est en danger de tomber à tous momens, ou de s'égarer; quiconque n'est pas éclairé des lumières de la grace, ne fait presque pas une démarche qui ne soit

une chute. Si vous tombez, si vous vous égarez si souvent, c'est que vous ne prenez pas la grace pour guide. Quelquefois la lumière de la grace passe comme un éclair, mais elle ne laisse pas de produire de grands effets; telle fut la lumière qui environna & convertit Saint Paul. *Le même.*

Dieu dans la conversion des pecheurs n'agit pas toujours subitement, ou si vous voulez, ne leur donne pas communément des graces si agissantes & si imperieuses; elles vont plus lentement, & disposent peu à peu les cœurs qu'elles veulent vaincre. Et puis les hommes ne se rendent pas ainsi tout d'un coup; hélas! que de violences & de combats! que de soupirs & de larmes, avant que de pouvoir dire, je le veux; Seigneur, que voulez-vous que je fasse, comme Saint Paul? Il s'est trouvé cependant des pecheurs qui se sont convertis tout d'un coup, sans résistance & sans délai, par une operation subite & puissante de la grace, que Saint Cyprien appelle hâtive, par une comparaison prise des fruits précoces, qui n'attendent pas leur saison; mais qui sont mûrs avant le temps: *Non pro mora temporum, sed compendio gratia maturatur charitas*. C'est un abrégé de grace qui se hâte de les meurir. *M. Biroat. Sermon de la Conversion de Saint Paul.*

La grace agit peu à peu sur le cœur des pecheurs.

Il faut que Dieu nous prévienne par la grace excitante, en se faisant entendre intérieurement à l'ame, par la vocation céleste, & en donnant au cœur un mouvement furnaturel, qui le sollicite, le pousse, l'agite, & le trouble; par les desirs & par la crainte; par l'espérance & par l'amour, & par ces autres mouvemens secrets qui ne font pas de notre fond, & des forces de la nature; mais qui viennent immédiatement de Dieu par le principe de la grace. Sans cela, il est impossible de retourner à lui, dès que nous en sommes éloignés, & de relever de la maladie où nous sommes tombez; afin que nous sachions la vérité de cet Oracle, que notre perte vient de nous, & notre secours de Dieu seul. *M. Maimbourg. Sermon pour le 2. Vendredi de Carême.*

Comme la grace nous prévient & nous excite.

C'est la merveilleuse industrie de la Providence spéciale que Dieu a pour vous, & qui est l'effet de l'amour particulier qu'il vous porte. Lorsque vous y pensez le moins, une affliction, une maladie, quelque fâcheux accident vous survient, qui vous fait rentrer en vous-même: une compagnie, par rencontre, vous mène au Sermon, où Dieu par une puissante parole d'un Prédicateur, qui ne songe non plus à vous, que vous ne pensiez auparavant à lui; vous ouvre les yeux, & vous frappe soudainement le cœur. Selon les apparences humaines, ce n'est qu'une aventure, vous n'y pensiez pas, & ces choses fâcheuses vous sont arrivées par un pur accident. Mais c'est providence à l'égard de Dieu, qui dispose de tout cela par un dessein formé pour votre bien. *Le même.*

Sur le même sujet.

Vous savez le miracle que Dieu fit en faveur des Israélites dans le desert, pour étancher leur soif. Non seulement il fit sortir une source d'eau vive d'un rocher; mais il voulut de plus, que cette source miraculeuse suivit son peuple par tout: *Bibebant de spiritali consequente eos petra*, dit Saint Paul. De quelque côté que les Israélites se tournassent, soit qu'ils marchassent dans la plaine, soit qu'ils franchissent les montagnes, cette eau tirant son cours, non de son poids naturel, mais de

Comme la grace nous vient chercher la première, & nous poursuit. *1. ad Cor. 10.*

de l'Esprit de Dieu, se presentoit toujours à eux dans leurs besoins. Figure naïve de Jesus-Christ, & de la grace qu'il nous a meritée, ainsi que Saint Paul l'explique lui-même: *Petra autem erat Christus*. Cette grace, comme une source divine, nous suit par tout, pendant que nous sommes voyageurs dans le desert de la terre. Elle n'attend pas que nous la cherchions, elle nous cherche elle-même; elle court après nous, elle nous presse, elle nous sollicite de boire ses eaux vives & salutaires. *M. Fromentieres. Sermon sur la Grace.*

O ame chretienne! je te conjure de la part de Dieu, & par les interets de ton salut, de considerer attentivement ces trois choses. Premièrement, le grand nombre des graces ordinaires & extraordinaires que tu as déjà dissipées: tu en as plus reçu qu'il n'en faudroit pour convertir des Provinces entieres; & cependant on ne voit aucun changement en ta conduite. Ah! si in Tyro, & Sidone facta essent virtutes, qua in te facta sunt, olim in cilicio, & cinere penitentiam egissent. Il n'en faudroit pas tant pour convertir plusieurs barbares & plusieurs infideles, &c. Confidere en second lieu, combien il y a de temps que Dieu t'appelle, & que tu resistes. Tu entends la parole de Dieu, tu frequentes même les Sacrements, & l'on ne remarque cependant aucun amendement dans tes mœurs. Il y a sujet de craindre, que tu continueras à vivre de la sorte, & que tu mourras sans être converti. Troisièmement enfin, apprehende le peu de temps qui te reste, & que Dieu a resolu de souffrir cette opiniâtre resistance, peut-être que voici la dernière grace, par laquelle Dieu a resolu de te parler fortement. *Le P. Texier. Sermon pour le Lundi de la cinquième Semaine de Carême.*

Il est vrai, Seigneur, que vous ne faites pas toujours d'aussi grandes graces aux uns, qu'aux autres; mais enfin, vous leur faites des graces qui les rendront inexculpables, quand vous les jugerez, ou plutôt quand ils se jugeront eux-mêmes, & que la verité imprimée au-dedans d'eux-mêmes, prononcera leur condamnation. Il est vrai que vous avez pu faire davantage pour eux, & que vous ne l'avez pas voulu; mais vous avez voulu tout ce qu'il falloit pour n'être point chargé de leur perte: vous l'avez permis, & vous ne l'avez point faite; s'ils sont méchants, ce n'est pas que vous ne leur eussiez donné de quoi être bons; ils ne l'ont pas voulu. Vous les avez laissez dans leur liberté; qui peut se plaindre de ce que vous ne leur avez pas donné une sur-abondance de grace? Le maître, qui offre à tous ses serviteurs la juste recompense de leurs travaux, n'est-il pas en droit de faire à quelques-uns un excès de liberalité? Ce qu'il donne à ceux-là par-dessus la mesure, donne-t-il aux autres le moindre fondement de se plaindre de lui? Par là, Seigneur, vous montrez que toutes vos voyes, comme parle votre Ecriture, sont verité & jugement. Vous êtes bon à tous, mais bon à divers degrez; & les misericordes que vous répandez avec une extraordinaire profusion sur les uns, ne sont point une loi rigoureuse que vous vous imposez, pour devoir faire la même largesse à tous les autres. *Auteur anonyme.*

O Pere de misericorde! je ne pense plus à philosopher sur la grace, mais à m'abandonner à elle dans le silence. Elle fait tout

dans l'homme; mais elle fait tout avec lui & par lui. C'est donc avec elle qu'il faut que j'agisse, & que je m'abstienne; que je souffre, & que j'attende; que je croye, que j'espere, & que j'aime en suivant toutes les impressions. Mais enfin le cœur est mû, & vous ne sauvez point l'homme, sans faire agir l'homme. C'est donc aussi à moi à travailler sans perdre un moment, pour ne retarder pas la grace qui me presse sans cesse. Tout le bien vient d'elle, tout le mal vient de moi; quand je fais le bien, c'est elle qui m'anime; quand je fais le mal, c'est moi qui lui resiste. A Dieu ne plaise que j'en veuille sçavoir davantage, tout le reste ne serviroit qu'à nourrir une curiosité presomptueuse. *Le même.*

Il faut répondre à l'Esprit Saint qui nous appelle, & ne point attendre ni differer à se rendre; persuadez que quand on réfléchit, qu'on délibere, la grace y perd toujours quelque chose. Dès que Jesus-Christ parle à Saint Matthieu, il quitte son bureau, & ne pense ni à la difficulté qu'il y avoit à le suivre, ni aux commoditez de l'emploi qu'il avoit à quitter. Pierre jette ses filets, abandonne sa barque, dès que le Sauveur l'appelle; & pour faire ce nouvel effort, il n'a besoin que de la grace du Sauveur. Dès-lors qu'on délibere tant, c'est signe qu'on veut composer avec le monde, & qu'on ne veut pas fortement, & tout-à-fait être à Dieu; & cependant la grace se retire. En effet, la grace a des moments heureux, que ni le temps, ni les autres circonstances ne rappellent jamais, quand une fois on les a laissez passer. Ce jeune-homme de l'Evangile, qui contre l'inspiration du Seigneur, voulut aller ensevelir son pere, ne revint plus à Jesus-Christ qu'il avoit quitté; il se rendit indigne d'être au nombre des Disciples comme auparavant. L'esprit de Dieu souffle où il veut, & quand il veut; & tout dépend de se rendre attentif à entendre sa voix, & d'y répondre quand on l'a entendu: lorsqu'il vous visite, vous devez le recevoir favorablement; une grace de conversion rejetée, un mouvement de penitence repoussé, est peut-être la seule cause que vous ne vous convertirez jamais. *Attribué au P. Massillon. Sermon de Sainte Madelaine.*

La resistance qu'on fait souvent au peché avant que de le commettre, & de se laisser vaincre, montre qu'on a la grace qui s'y oppose, & qui nous en détourne. Aussi le peché en est-il plus grief, que quand on est surpris, ou qu'une violente tentation ne permet pas de faire tant de reflexion. Car enfin, cette resistance du cœur qui chancelle avant que de se laisser tomber, & s'oppose à une bonne action avant que de la produire, montre que la passion laisse encore assez de liberté, pour découvrir le peril, & voir la nature de l'action qu'on va commettre. Elle marque que la grace entre dans le cœur, & qu'on la rejette, qu'on se détermine après avoir délibéré: elle est une conviction sensible qu'on donne la préférence à l'objet qu'on suit; & enfin qu'on commet le peché avec plus de connoissance & de malice. *Auteur anonyme.*

La grace nous vient chercher, lorsque nous sommes éloignez de Dieu; une brebis qui s'est égarée ne peut revenir, si son pasteur ne va vers elle. L'homme criminel est un mort qui ne se levera pas si on ne le ressuscite; & comme l'homme sans la grace ne

pher sur sa nature.

Il faut promptement se rendre à la grace, sans tant déliberer.

La resistance à la grace rend le peché plus grief.

La grace nous vient chercher.

Exhortation aux pecheurs, de ne pas rebuter davantage les graces de Dieu.

Mat. II.

Dieu distribue les graces inégalement, mais toujours suffisamment aux hommes.

Il faut obéir à la grace, plutôt que de philosopher.

pouvoit conserver ce qu'il avoit reçu, comment sans elle, pouvoit-il recouvrer ce qu'il avoit perdu par la faute? Dieu regarde notre franc-arbitre pour nous condamner, & la grace pour nous sauver: s'il n'y a point de grace, comment est-ce qu'il sauve le monde? & s'il n'y a point de libre-arbitre, comment est-ce qu'il juge le monde? dit Saint Bernard. *Le même.*

Le pouvoit & la force de la grace pour nous faire faire le bien. *Apoc. 3.*

Dieu nous prévient, & est à tous momens à la porte de notre cœur pour nous en demander l'entrée: *Ece sto ad ostium, & pulsabo.* En effet, faut-il que nous connoissions le bien pour nous le faire aimer? La grace ne nous découvre-t-elle pas la beauté, & ne nous donne-t-elle pas la force de le pratiquer! Faut-il reprimer les trop vives saillies d'une passion, arrêter l'impétuosité d'une nature qui se cherche par tout? faut-il se faire violence en mourant à son amour propre? faut-il éviter un danger de perdre son innocence? faut-il profiter d'une occasion de procurer de la gloire à Dieu? Ne sentons-nous pas le mouvement de la grace, qui nous excite à faire notre devoir, qui nous dit d'une manière si persuasive: *Si scires domum Dei.* Si vous connoissiez les biens du Ciel, seriez-vous si attachés à la terre? Si vous sçaviez combien est grande la foiblesse & l'insuffisance de la créature, en préféreriez-vous les intérêts à ceux du Créateur? *Si scires.* Si vous étiez bien persuadés que vous êtes à Dieu, en négligeriez-vous le service? Si vous sçaviez que la mort vous ravira bientôt de ce monde, & que ce corps qui est à présent votre idole, sera bientôt la pâture des vers, auriez-vous de la peine à l'immoler à la pénitence? *Si scires.* Si vous sçaviez que tout passé en ce monde, & que le grand & la grandeur même sont enlevés dans la même tombe, pourriez-vous en être si entêté? *Sermon manuscrit.*

La grace nous pour- suit & nous recherche malgré nos résistances.

Quel excès de votre bonté, ô mon Dieu! de poursuivre même ceux qui vous fuyent; de leur présenter vos graces, lorsqu'ils les rebutent? Qui ne seroit charmé de cet amour, dit Saint Augustin, qui n'abandonne point ceux qui vous rejettent, qui répand ses bien-

faits sur ceux qui les négligent, qui tend les bras à ceux qui ne veulent pas s'y jeter: *Quantum nos diligit, qui nos, ne cum respiciatur relinquat.* Nous condamnons ces résistances ou ce mépris dans les autres; mais ne sommes-nous point plus coupables qu'eux? Car enfin, combien y a-t-il que la grace nous presse, nous sollicite, frappe à la porte de notre cœur pour y entrer; pour nous faire résoudre à rompre cette ancienne habitude qui nous perd; à quitter cette occasion prochaine qui nous fait toujours tomber; à ne plus entretenir ce commerce qui nous fait passer pour infames; à mortifier cette violente passion, qui sera la cause de notre damnation éternelle? Avons-nous suivi ces lumières? nous sommes-nous rendus à cette voix qui nous a parlé si souvent au cœur? Oui, peut-être y a-t-il plusieurs années que la grace travaille à nous détacher des choses de la terre. Mais hélas! quelque effort qu'ait fait la grace pour nous ranger à notre devoir, ne l'avons-nous point rendu inutile par notre opiniâtreté? *Le même.*

Je ne comprends pas (Messieurs) comment les pecheurs osent rejeter sur la foiblesse de la grace leur obstination dans le vice, ayant devant les yeux ces conversions éclatantes, qui les convainquent de la force d'une manière si sensible. L'on peut dire en general, qu'elle a opéré tous ces changemens surprenans, qui ont formé, sanctifié l'Eglise, peuplé les déserts, humilié les grandeurs, soumis toutes les puissances à l'opprobre de la Croix, répandu par toute la terre l'innocence & la pénitence. J'avoue avec Saint Ambroise, qu'il est extrêmement difficile de se tourner du vice à la vertu, des choses passagères aux éternelles: de changer toutes les manières d'une vie charnelle, d'en étouffer tous les mouvemens: de s'engager à un genre de vie tout opposé au premier: d'assujettir un esprit rebelle, & un cœur déréglé. Cependant, dit le même saint Pere, il ne faut qu'une inspiration, qu'un souffle, pour ainsi dire, du Saint Esprit, pour faire toutes ces merveilles. *Le Pere la Pesse, Sermon sur la Grace.*

La force de la grace pour convertir un pecheur.

GRANDEUR, DIGNITEZ, CHARGES, HONNEURS. Comment il s'y faut comporter; à quels devoirs ils nous obligent. AVERTISSEMENT.

ON ne voit gueres de Sermons de Morale, où il n'y ait quelque trait contre les grandeurs du monde; c'est-à-dire, contre les honneurs, les charges, & les dignitez, où les uns sont élevez par leur naissance, les autres par leur mérite, & les autres par la faveur; mais on voit assez peu de Sermons reguliers sur ce sujet, qui semble n'estre que pour fournir de matiere à tous les autres. Il est néanmoins de la dernière importance de sçavoir comme on se doit comporter dans l'élevation, & dans la grandeur; la moderation qu'on y doit garder; de quelle maniere elle peut s'allier & s'accorder avec l'humilité Chrétienne; comme le cœur en doit estre détaché; le mépris qu'en doivent faire ceux qui les possèdent; & enfin, le respect qu'on doit à ceux qui sont constitués en dignité. C'est à quoi se rapportent tous les sujets de Discours que nous suggererons en cette matiere. Il faut seulement remarquer, que par le nom de dignitez & de grandeurs, on doit entendre les charges, l'autorité, le droit de commander, le rang que l'on tient au dessus des autres, & toutes les marques de distinction, qui rendent les personnes considerables.

Il faut de plus remarquer que ce sujet est distingué de l'ambition, par laquelle on brigue les honneurs & les charges; & de la vaine gloire; quoi que ces sujets ayent beaucoup de choses de commun.